

L'INDUSTRIE COTONNIÈRE EN ÉGYPTÉ

THÈSE POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue le Jeudi 5 novembre 1942 à 11 heures

PAR

ANDRÉ EMAN

Président : M. LEDUC, Professeur

Suffragants { M. BYÉ
 { M. CHEVALLIER } *Professeurs*

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1942



Digitized by the Internet Archive
in 2026

L'INDUSTRIE COTONNIÈRE EN ÉGYPTÉ

L'INDUSTRIE COTONNIÈRE EN ÉGYPTÉ

ANDRÉ EMAN

Docteur en Droit, Professeur

à la Faculté de Droit

de l'Université de Paris, et à la Faculté de Droit

LE Caire

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

10, rue de la Harpe, 10

L'INDUSTRIE COTONNIÈRE EN ÉGYPTÉ

THÈSE POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue le Jeudi 5 novembre 1942 à 11 heures

PAR

ANDRÉ EMAN

Président : M. LEDUC, Professeur

Suffragants { M. BYÉ
 { M. CHEVALLIER } *Professeurs*

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1942

L'INDUSTRIE COTONNIÈRE EN ÉGYPTÉ

THÈSE POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue par

ANDRÉ EMAN



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

ÉCOLE DE DROIT

TABLEAU N° 4.

Équivalents métriques du système anglais et du système égyptien
des poids et mesures.

MESURES ÉGYPTIENNES.	MESURES ANGLAISES.	MESURES MÉTRIQUES.
LONGUEUR.		
1 Diraa Mémari		0,75 mètre
1 Diraa Baladi		0,58 —
1 Kassaba		3,55 —
	1 Yard	0,914399 —
	1 Pied	0,3048 —
	1 Pouce	0,0254 —
SUPERFICIE.		
1 Kirat = 1/24 Feddan		175,033 m ²
1 Feddan = 1000/3. Kassa- ba 2.		4.200,833 —
1 Pic carré (Diraa Mémari carré).		0,5625 —
CAPACITÉ.		
1 Kirat = 1/32 Kadah		0,064 Litre
1 Kadah = 1/96 Ardeb		2,062 —
1 Keila = 8 Kadahs		16,500 —
1 Ardeb = 12 Keilas		198,000 —
	1 Gallon = 4 quarts	4,546 —
POIDS.		
1 Kamha = 1/4 Kirat		0,04875 Gramme
1 Kirat = 1/16 Dirhem		0,195 —
1 Dirhem		3,12 —
1 Okia = 12 Dirhems		37,44 —
1 Rotoli = 144 Dirhems		449,28 —
1 Oke = 400 Dirhems		1,248 Kg.
1 Kantar = 100 Rotolis (36 okes)		449,28 —
	1 Rotoli = 1 livre	0,453592 —
	1 Tonne anglaise = 2.240 livres	1.016,05 —

INTRODUCTION.

Il n'y a pas longtemps, l'Égypte, dont le coton occupait les 3/4 de la valeur des exportations, recevait de grandes quantités de tissus fabriqués avec ce même coton égyptien mais filé et tissé à l'étranger. Les classes les plus pauvres de la population donnaient la préférence aux tissus japonais de qualité inférieure, surchargés d'amidon et tissés avec des filés de coton indien.

L'industrie cotonnière de l'Égypte se limitait à l'égrenage et au pressage du coton.

Des sommes importantes étaient ainsi gaspillées en frais d'expédition, en transport, en assurances, alors qu'il eût été possible de transformer le coton égyptien sur place.

Cette anomalie avait étonné bien des gens.

« Tout gravite autour du coton roi et pourtant on l'expédie à l'étranger. L'Égypte qui a enrichi tant de rois étrangers ne garde pas celui-ci, qui est indigène, parce que l'étranger le lui paie bien. » C'est ainsi qu'Emil Ludwig exprimait sa surprise et il ajoutait : « N'y a-t-il pas de place dans le Delta pour des usines ? ⁽¹⁾ »

Depuis lors ⁽²⁾, bien des usines ont trouvé leur place dans le Delta ; si la production locale ne satisfait pas encore entièrement aux besoins du pays, il faut reconnaître que les progrès dans ce domaine ont été rapides.

⁽¹⁾ E. LUDWIG, *Le Nil*, 1935, t. II, p. 279.

⁽²⁾ A la vérité, dès avant 1935, les deux plus grandes manufactures de filature et de tissage, la « Filature Nationale d'Égypte » et la « Société Misr pour la Filature et le Tissage du Coton », étaient en activité en Égypte ; mais elles n'avaient pas encore atteint les proportions que nous leur connaissons aujourd'hui.

Mais dans quelle mesure l'Égypte possède-t-elle les avantages qui justifient le récent développement de cette industrie?

Avant d'examiner la structure de l'industrie cotonnière nous rechercherons les qualités dominantes du coton égyptien qui en est la matière première ⁽¹⁾; puis nous nous demanderons si l'accroissement des besoins industriels en force motrice n'est pas de nature à entraver un nouvel essor de l'industrie égyptienne.

⁽¹⁾ Il est interdit d'importer des cotons étrangers en Égypte.

LE COTON ET LES RESSOURCES ÉNERGÉTIQUES EN ÉGYPTÉ.

I. — LE COTON ÉGYPTIEN, DU POINT DE VUE DU FILATEUR.

Aspect qualitatif. — Le coton était planté en Égypte bien avant l'époque de Méhémet Ali; mais depuis que Jumel introduisit dans la première moitié du xix^e siècle la variété qui porte son nom, le coton n'a cessé de progresser jusqu'à devenir une des principales ressources du pays.

En 1820, trois balles de la variété Jumel étaient expédiées en Europe; la qualité ayant été appréciée, Méhémet Ali décida aussitôt de développer la culture de ce nouveau cotonnier dans la Basse-Égypte; trois ans plus tard, la production passait à plus de 10.000 tonnes.

Le Jumel fut vite classé parmi les meilleures qualités, juste après le Sea-Island longue soie et les filateurs l'achetèrent à de très hauts prix. Mais la véritable notoriété du coton égyptien date de la guerre de Sécession. L'Europe qui s'approvisionnait surtout en cotons américains dut chercher de nouveaux fournisseurs. L'Inde et l'Égypte en profitèrent. En Égypte, la production quintupla en quelques années et les prix montèrent rapidement jusqu'à 52 talaris le quintal.

Depuis, le coton égyptien connut des fortunes diverses. A un certain moment, vers 1874, la négligence du fellah ⁽¹⁾ dans sa culture, fit croire à la dégénérescence du coton Jumel; ce qui suscita d'après réclamations des filateurs de Bolton auxquels se joignirent tous les industriels cotonniers anglais.

⁽¹⁾ Paysan.

Unique à l'origine, le Jumel, par suite d'hybridations successives, céda la place à d'autres variétés. Le *Gallini*, un dérivé du Sea-Island longue soie, fut cultivé sans grand succès dès 1822. L'*Achmouni*, issu du Jumel primitif, apparut vers 1868. La teinte beurrée de sa fibre le caractérisa des autres variétés de l'époque. D'une qualité jugée un peu inférieure, cette variété se propagea surtout en Haute-Égypte.

Puis apparurent successivement le coton *Bamia*, le *Mit-Affi*, dont la résistance et la régularité des fibres en firent pendant un certain temps la variété la plus demandée des cotons égyptiens et celle qui régla les cours, l'*Abbiad*, à la couleur blanche, l'*Abbassi*, le *Yoanovitch*, très recherché sur le marché pour le brillant et la finesse de sa fibre, le *Nubari*, le *Sakellaridis*, l'*Assili*.

Après la première guerre mondiale, plusieurs des variétés susmentionnées avaient pratiquement disparu. Le *Sakellaridis*, par contre, dominait dans le Delta et l'*Achmouni* demeurait le plus cultivé en Haute-Égypte.

La forte résistance et l'uniformité de la fibre du *Sakellaridis* lui assurèrent la préférence du filateur ⁽¹⁾. On l'employait surtout pour la confection des tissus fins. Il était doux, soyeux, très fin avec un diamètre moyen de 0,00062 pouce; sa longue fibre (1,4-1,7 pouce) ne le cédait qu'au Sea-Island longue soie (1,5-2 pouces).

Mais depuis quelques années, il montre des signes de détérioration qui laissent supposer qu'il est à son tour en voie de disparaître. Il est moins régulier, moins résistant, son rendement agricole est devenu peu avantageux ⁽²⁾.

La détérioration quantitative et qualitative du *Sakellaridis* est-elle de nature à inquiéter les « Fine-Spinners »? Faut-il penser que

⁽¹⁾ En 1919-1920, le Sakel avait presque atteint le prix fabuleux de 200 talaris le cantar.

⁽²⁾ Le Sakel est devenu le moins prolifique des cotons égyptiens. Le rendement du Sakel était en 1939 de 3 cantars 04 par feddan; du Maarad, de 4 cantars 53, du Giza 7, de 4 cantars 36, de l'*Achmouni*, de 6 cantars 66.

l'Égypte qui a toujours eu la renommée d'avoir les cotons de la meilleure qualité va perdre sa réputation de producteur de cotons fins?

A l'heure actuelle, la Providence a doté ce pays d'une nouvelle série de variétés :

Le Maarad ; le Sakha 4 ; le Guiza 7 ; le Guiza 12 ; le Guiza 26 ; le Guiza 29 (plus connu sous le nom de Karnak) ⁽¹⁾.

Généralement considéré comme un substitut du Sakellaridis, le Guiza 7 a pris une grande extension ; il possède une bonne fibre, très homogène quoique d'un grade légèrement inférieur à celui du Sakellaridis primitif ; son rendement lui est par contre bien supérieur. La production du Guiza 7 a passé de 21.643 cantars en 1930 à 105.034 cantars en 1931 et à 2.622.758 cantars en 1939. En 1930, 5.329 feddans seulement étaient plantés de cette variété ; en 1939, la superficie cultivée de Guiza 7 s'élevait à 601.708 feddans ! (voir tableaux nos 2 et 3).

TABLEAU N° 2.

Superficies, productions et rendements comparés du Sakellaridis et du Guiza 7, de 1935 à 1939.

ANNÉES.	VARIÉTÉS.	SUPERFICIE CULTIVÉE.	RENDEMENT PAR FEDDAN.	QUANTITÉ PRODUITE.
		feddans.	cantars.	cantars.
1935	{ Sakel.	297.409	3.13	929.626
	{ Guiza 7.	269.795	4.86	1.310.105
1936	{ Sakel.	162.072	3.31	536.946
	{ Guiza 7.	407.022	4.81	1.956.206
1937	{ Sakel.	161.220	3.55	572.281
	{ Guiza 7.	519.719	4.87	2.530.709
1938	{ Sakel.	138.226	2.19	302.762
	{ Guiza 7.	573.483	3.52	2.016.644
1939	{ Sakel.	69.349	3.04	211.160
	{ Guiza 7.	601.708	4.36	2.622.758

⁽¹⁾ Selon les derniers rapports parvenus du Lancashire, le Karnak a été pleinement apprécié là-bas par les filateurs. Ceci laisse présumer pour l'avenir une forte demande de cette variété et, par conséquent, une extension de sa culture en Égypte.

TABLEAU N° 3.

Superficies, productions et rendements comparés
des différentes variétés de coton égyptien de 1935 à 1941.

ANNÉES.	VARIÉTÉS.	SUPERFICIE CULTIVÉE.	RENDEMENT PAR FEDDAN.	QUANTITÉ PRODUITE.
		cantars.	cantars.	cantars.
1935	Sakel.	297.409	3.13	929.626
	Achmouni-Zagora. ...	938.285	5.95	5.579.411
	Maarad.	81.705	4.56	372.648
	Fouadi.	31.507	4.52	142.091
	Guiza 7.	269.795	4.86	1.310.105
	Guiza 3.	10.351	2.96	30.621
	Sakha 4.	27.591	4.39	121.052
	Guiza 12.	—	—	—
1936	Sakel.	162.072	3.31	536.946
	Achmouni-Zagora. ...	998.393	6.01	6.002.429
	Maarad.	71.656	4.17	298.452
	Fouadi.	18.815	4.34	81.174
	Guiza 7.	407.022	4.81	1.956.206
	Guiza 3.	8.941	3.19	28.487
	Sakha 4.	—	—	—
	Guiza 12.	5.835	6.15	35.909
1937	Sakel.	161.220	3.55	572.281
	Achmouni-Zagora. ...	1.142.784	6.29	7.187.128
	Maarad.	80.811	4.66	385.000
	Fouadi.	11.467	4.86	55.763
	Guiza 7.	519.719	4.87	2.530.709
	Guiza 3.	2.800	5.15	13.633
	Sakha 4.	—	—	—
	Guiza 12.	15.939	5.52	77.938
	Guiza 26.	1.746	4.13	7.204
	Autres variétés.	324	8.94	2.896
1938	Sakel.	138.226	2.19	302.762
	Achmouni-Zagora. ...	893.537	5.95	5.317.016
	Maarad.	101.646	3.99	405.573
	Fouadi.	9.596	3.38	32.460
	Guiza 7.	573.483	3.52	2.016.644
	Guiza 3.	2.018	4.29	8.657
	Sakha 4.	—	—	—
	Guiza 12.	39.346	4.63	182.772
	Guiza 26.	8.817	2.56	22.600
	Autres variétés.	710	5.28	3.748

ANNÉES.	VARIÉTÉS.	SUPERFICIE CULTIVÉE.	RENDEMENT PAR FEDDAN.	QUANTITÉ PRODUITE.
		cantars.	cantars.	cantars.
1939	Sakel.	69.349	3.04	211.160
	Achmouni-Zagora ...	776.741	6.37	4.950.422
	Maarad.	79.620	4.53	360.356
	Guiza 7.	601.708	4.36	2.622.758
	Fouadi.	—	—	—
	Guiza 3.	—	—	—
	Sakha 4.	18.387	4.31	79.303
	Guiza 12.	63.397	6.50	418.848
	Guiza 26.	13.182	3.06	40.369
	Autres variétés.	1.424	6.19	8.881
1940	Sakel.	77.958	—	—
	Achmouni-Zagora ...	791.401	—	—
	Maarad.	82.990	—	—
	Fouadi.	—	—	—
	Guiza 7.	—	—	—
	Guiza 3.	—	—	—
	Sakha 4.	25.777	—	—
	Guiza 12.	40.599	—	—
	Guiza 26.	31.019	—	—
1941	Sakel.	77.076	—	—
	Achmouni-Zagora ...	—	—	—
	Maarad.	73.049	—	—
	Fouadi.	—	—	—
	Guiza 7.	459.440	—	—
	Guiza 3.	—	—	—
	Sakha 4.	38.883	—	—
	Guiza 12.	—	—	—
	Guiza 26.	36.032	—	—
	Guiza 29.	43.410	—	—

*
* *

Depuis plus d'un siècle, plusieurs variétés de coton ont eu en Égypte une époque florissante puis au bout de quelques années ont été vouées à une détérioration progressive.

Les causes de ce phénomène peuvent être recherchées dans la multiplicité des variétés cultivées simultanément dans le Delta. Le voisinage d'espèces différentes de coton provoque à l'égrenage ou même dans la périphérie des champs, des mélanges de graines qui n'ont entre elles aucun trait commun.

Ces croisements de semences pendant la période de fécondation ont été à l'origine de l'altération des plus belles fibres de coton de la Basse-Égypte. En revanche, presque exclusivement cultivé dans certaines régions de la Haute-Égypte, l'Achmouni ⁽¹⁾ a maintenu depuis 3/4 de siècle, ses qualités dominantes et son homogénéité primitive ⁽²⁾.

Quelques mesures législatives ont été prises à titre de précaution afin d'éviter à l'avenir la détérioration du coton égyptien. Parmi les mesures les plus récentes, on peut citer : le décret-loi n° 51 de 1934 qui interdit tout mélange entre différentes variétés ; exception est faite pour les filatures locales qui doivent y procéder dans leurs usines. La loi n° 59 de 1938, qui cherche à limiter les variétés de coton cultivées en Égypte.

Quoi qu'il en soit, la déchéance d'un type de cotonnier n'a jamais été la cause en Égypte d'une crise prolongée qui aurait pu être grave de conséquences. Une nouvelle variété est toujours venue bien à propos suppléer à la disparition d'une ancienne variété. Malgré de multiples croisements, le coton planté en Égypte a gardé un aspect caractéristique et une renommée justifiée en ce qui

⁽¹⁾ En 1916, quelques types nouveaux ayant été plantés en Haute-Égypte, M. Dudgeon en signale les méfaits sur l'Achmouni.

⁽²⁾ Des causes accidentelles, les attaques de parasite par exemple, déterminent parfois l'altération de la qualité d'une variété de coton.

concerne l'uniformité de la finesse, de la longueur et de la résistance de sa fibre. « L'uniformité étant l'élément qui permet au filateur de déterminer d'avance le parti à tirer de chaque lot, ainsi que le montant du déchet en cours de filature; en définitive, d'utiliser le mieux possible son outillage ⁽¹⁾. »

Si l'on excepte le Sea-Island longue soie dont les quantités produites sont insuffisantes (4 ou 5 mille balles seulement en 1933), les cotons égyptiens n'ont pas de rivaux (voir tableau n° 4). Des essais ont été tentés en vue de planter certaines variétés égyptiennes en Amérique et ailleurs, mais les résultats ne furent pas fructueux ⁽²⁾. Les États-Unis, les plus gros producteurs de coton du monde, n'ont jamais réussi à obtenir, en bonne quantité, chez eux, un coton semblable à celui récolté dans la vallée du Nil; chaque année, les filateurs américains sont contraints de faire appel aux variétés égyptiennes pour la fabrication des filés d'un grade très fin. En 1939, les États-Unis, malgré les taxes douanières très élevées ont importé d'Égypte 279.672 cantars de coton qu'ils ont payé 856.664 L. Eg. dont 216.409 cantars d'une valeur de 645.955 L. Eg. de la variété Guiza 7.

Les Indes et la Chine, qui sont respectivement deuxième et quatrième producteurs de coton du monde, se fournissent également en cotons égyptiens (voir tableau n° 5) ⁽³⁾.

⁽¹⁾ V. M. MOSSERI, *Note sur la purification et l'amélioration des cotons égyptiens. Bull. Inst. d'Égypte*, t. II, 1919-1920, p. 11-33.

⁽²⁾ L'origine des différents types de cotonniers qui se sont succédés en Égypte depuis le XIX^e siècle, est encore mal définie. Toutefois, il nous paraît intéressant de signaler que selon une opinion généralement admise, ces cotonniers que l'on n'a jamais pu transplanter hors d'Égypte, sont le fruit de croisements de semences étrangères, d'hybridations entre le *Gossypium barbadense* (Sea-Island à fibre blanche) et le *Gossypium vitifolium* (type péruvien, fibre à la teinte beurrée).

⁽³⁾ De ce qui vient d'être dit, il ne faut pas déduire que le coton égyptien soit un produit absolument irremplaçable. La hausse trop brusque des prix des cotons égyptiens ou la détérioration de certaines variétés ont déjà entraîné la concurrence américaine. Ainsi, avant 1917, les filateurs substituèrent pendant quelque temps le coton américain au Mit-Afifi.

TABLEAU N° 4.

A titre documentaire, nous empruntons au livre *Cotton* de R. J. Peake le tableau suivant :

VARIÉTÉ.	PAYS.	LONGUEUR DE LA FIBRE.	RÉCOLTE APPROXIMATIVE	
		Pouces.	Milliers de balles.	
			Avant- Guerre.	Estimation en 1933-1934.
GRADE I-FIN.				
Sea-Island	Antilles (Brit.)	1 1/2-2	6	2
	Charleston, Caroline du Sud.	1 1/2-1 3/4	90	2
Égyptien (Sakel)	Basse-Égypte	1 1/4-1 5/8	1.100	785
Égyptien (Uppers)	Haute-Égypte	1 1/8-1 1/4	400	1.000
Pima	Arizona	1 3/8-1 5/8	—	4
Soudan	Tokar, Gezira, Kassala	1 1/4-1 1/2	20	140
Péruvien	Pérou	1 1/8-1 3/8	100	220
Brésilien	Brésil du Nord	... -1 1/2	100	150
Américain (longue fibre	Mississippi, Caroline du Nord etc.	1 3/16-1 1/4	200	300
	TOTAL, Grade I		2.016	2.603
GRADE II-MOYEN.				
	États-Unis	7/8-1 1/8	15.000	13.200
	Mexique	7/8-1 1/8	150	223
	Brésil	3/4-1 1/8	300	650
	Autres États américains du Sud	... -1 1/8	20	190
	Afr. angl. de l'Est	... -1 1/8	50	259
Américain	Niger	... -1 1/8	10	22
	Autres prov. d'Afr.	... -1 1/8	10	100
	Australie et Mésopotamie	... -1 1/8	—	25
	Inde (long. fibre)	7/8-1	300	2.000
	Russie —	... -1	250	150
	Autres (Chine-Corée, etc.)	... -1	100	200
	TOTAL, Grade II		16.190	17.019
GRADE III-COURT.				
	Inde (fibre courte)		4.000	5.000
	Japon et Corée		50	147
	Indes Orientales		70	15
	Russie (fibre courte)	3/8- 3/4	750	1.900
	Chine		2.000	2.600
	Perse		130	100
	Europe et Asie Min.		150	83
	TOTAL, Grade III		7.150	9.845
	GRAND TOTAL		25.356	29.467

TABLEAU N° 5.

Exportations de coton égyptien aux Indes, États-Unis, Chine,
en 1939 et le 1^{er} semestre de 1940.

ANNÉES.	PAYS.	QUANTITÉ.	VALEUR.
		cantars.	L. Eg.
1939	Indes	646.118	1.933.618
	États-Unis	279.672	856.664
	Chine	181.538	464.020
1940 1 ^{er} semestre	Indes	167.073	650.271
	États-Unis	113.906	445.038
	Chine	83.073	306.139

*
* *

Aspect quantitatif. — Si l'on excepte la guerre de Sécession, la production mondiale de coton est allée en croissant pendant tout le xix^e siècle. De 200.000 tonnes en 1800, elle a atteint 3.000.000 de tonnes au début du xx^e siècle et près de 9.000.000 de tonnes en 1937. En 1938, la production mondiale s'élevait à 31.115.000 balles alors que la production égyptienne n'était que de 1.668.000 balles et ne venait qu'au sixième rang après les États-Unis, les Indes, la Russie, la Chine et même le Brésil (voir tableau n° 6).

La production cotonnière égyptienne, variable d'une année à l'autre, occupait 5 à 7 % environ de la récolte mondiale avant 1939. Par contre, parmi les pays exportateurs, l'Égypte tient une place privilégiée bien avant le Brésil et la Russie. Elle ne consomme sur place que 10 % à peu près de son coton.

TABLEAU N° 6.

Production mondiale du coton de 1935 à 1939 (en milliers de balles).

PAYS.	1935-36.	1936-37.	1937-38.	1938-39.
États-Unis	11.727	13.806	20.765	13.443
Indes	5.933	6.317	5.779	5.120
Russie	2.313	3.550	3.782	3.851
Chine	2.410	3.741	3.083	2.200
Brésil	1.757	1.824	2.075	1.877
Égypte	1.707	1.821	2.202	1.668
Soudan	199	266	265	265
Autres pays	2.492	2.480	2.830	2.691
TOTAL . . .	28.538	33.805	40.781	31.115

Ses exportations étaient :

en 1938 de 7.936.675 cantars, d'une valeur de ^{L. ÉG.} 21.189.544
 en 1939 — 9.102.691 — — 24.330.364
 en 1940 — 3.902.931 — — 14.232.811
 (1^{er} semestre)

Si l'on compare ces chiffres avec la valeur des exportations totales pendant la période correspondante, on se rend bien compte de l'importance de ce textile dans l'économie égyptienne.

Les exportations s'élevaient :

en 1938 à ^{L. ÉG.} 29.342.486
 en 1939 à 34.080.706
 en 1940 (1^{er} semestre) à 20.476.477

C'est dire qu'au premier semestre de 1940, les exportations de coton avaient atteint les 75 % des exportations générales.

Doit-on croire que cette situation était due à la hausse substantielle des prix du coton survenue quelque temps après la déclaration de la guerre? En 1938, à un moment où les prix étaient encore bas, le coton occupait 72 % des exportations égyptiennes et pendant les quelques années qui ont précédé la guerre, la proportion oscillait autour de ce chiffre ⁽¹⁾.

Sur une superficie cultivable de 5.500.000 de feddans, un tiers environ est cultivé en coton.

Voici la production cotonnière de l'Égypte depuis 1933, le rendement par feddan et la superficie cultivée en coton (voir tableau n° 7).

Les statistiques sont éloquentes. L'économie agricole égyptienne est pratiquement assujettie à la plantation d'une seule culture industrielle. Nous n'avons pas besoin d'insister sur les dangers que présente un tel système en cas de mévente.

TABLEAU N° 7.

Superficie cultivée, rendement par feddan et production du coton de 1933 à 1941 en Égypte.

ANNÉES.	SUPERFICIE CULTIVÉE.	RENDEMENT PAR FEDDANS.	QUANTITÉ PRODUITE.
	feddans.	cantars.	cantars.
1933	1.804.209	4.75	8.575.112
1934	1.731.958	4.36	7.555.289
1935	1.669.005	5.11	8.534.927
1936	1.715.805	5.31	9.107.189
1937	1.978.151	5.57	11.008.862
1938	1.783.911	4.67	8.339.517
1939	1.624.817	5.35	8.692.097
1940	1.684.869	5.44	9.169.634
1941	1.643.629	4.82	8.065.000
	(2° estimation).		

⁽¹⁾ Si l'on ajoute aux exportations du coton brut les exportations de ses dérivés : graines, tourteaux, huiles, la proportion devient encore plus élevée : en 1938, l'Égypte a exporté pour 1.590.162 L. Eg. de graines de coton ; en 1939, elle en a exporté pour 1.319.221 L. Eg.

*
* *

II. — LES RESSOURCES ÉNERGÉTIQUES EN ÉGYPTÉ.

L'industrie moderne exige une quantité toujours plus grande de combustible pour actionner les machines. Certes, dans le cas des métiers à mains, le problème est facilement soluble pour un pays à la main-d'œuvre nombreuse ; la seule énergie requise est celle de la force musculaire. Malgré un nouvel accroissement des métiers à mains dû aux circonstances actuelles, nous devons considérer ce moyen de tissage comme destiné à disparaître après la guerre.

Les grandes entreprises modernes sont caractérisées par l'emploi d'un outillage mécanique considérable.

Afin de savoir si les sources d'énergie en Égypte peuvent suffire à un nouveau développement de l'industrie du coton, il ne convient pas de rechercher les besoins de cette seule industrie ; toutes les industries du pays dépendent les unes des autres pour l'approvisionnement en combustible. Le problème de la force motrice n'est pas particulier à la seule industrie cotonnière ; aussi nous ne ferons que très brièvement l'inventaire des ressources énergétiques en Égypte qui n'est du reste pas encore établi avec précision.

Les Combustibles.

a) *La Houille.* — Nous n'en parlerons pas pour la bonne raison qu'il n'y en a pratiquement pas en Égypte et que les chances de découvrir un bassin houillier susceptible d'être commercialement exploité paraissent réduites.

Avant la guerre, l'Égypte avait importé :

1.172.305	tonnes de charbon.....	en 1936
1.434.639	— —	en 1937
1.547.902	— —	en 1938
1.578.938	— —	en 1939

b) *Les déchets végétaux.* — Les déchets végétaux sont déjà employés dans quelques industries.

c) *Le pétrole*. — La houille n'est plus au xx^e siècle la seule source d'énergie. Les dérivés du pétrole sont de plus en plus employés et peuvent remplacer la houille dans les pays comme l'Égypte dépourvus de ce produit. L'état actuel des prospections et des découvertes donne à l'Égypte une capacité de production annuelle de près d'un million de tonnes; les nappes les plus importantes se trouvant le long de la Mer Rouge.

Depuis 1938, date à laquelle les premiers chargements de pétrole des champs de « Ras Gharib » étaient parvenus à la raffinerie de Suez, la production de l'Égypte a été en hausse continuelle et a passé de :

168.000 tonnes en 1937, à 225.000 tonnes en 1938, à plus de 500.000 tonnes en 1939 et à 928.957 tonnes en 1940.

La moyenne annuelle de la consommation du pétrole de l'Égypte de 1929 à 1938 était de 624.000 tonnes. En 1940, la consommation de 851.000 tonnes était pour la première fois inférieure à la production.

Cependant il faut signaler que certains dérivés du pétrole, tels que le Kérosène et le Diesel, avaient à cette date une production encore inférieure à la consommation.

À l'heure actuelle, les difficultés d'approvisionnement du pays en charbon ont contraint certaines sociétés industrielles à employer le mazout. La plus grande société de filature et de tissage du coton en Égypte, la Société Misr de Mehallat el-Kobra, brûle le mazout depuis la guerre et transporte elle-même de Suez, dans ses propres camions, le combustible dont elle a besoin.

La Houille Blanche (3 projets).

a) *L'électrification du barrage d'Assouan* ⁽¹⁾. — Ce n'est qu'un projet. Mais sa réalisation permettrait de solutionner, pour un temps,

⁽¹⁾ Le barrage d'Assouan n'est pas la seule force hydraulique naturelle, quoique la plus importante, qui soit disponible le long du Nil. Cinq autres barrages, trois en Haute-Égypte, un à l'angle du Delta et le cinquième à Zifta, peuvent être aménagés en vue d'utiliser leur énergie potentielle.

le problème de la force motrice en Égypte. Construit en 1902, deux fois surélevé depuis lors en 1912 et en 1933, le barrage d'Assouan a, dans son état actuel, une cote de retenue maximum fixée à 122 mètres avec une capacité de 5.600.000 m³. Sa longueur est de 2.129 mètres avec 180 ouvertures de 2 mètres de largeur chaque et de 7 mètres de hauteur, sauf 40 d'entre elles qui n'ont que 3 mètres 50 de hauteur seulement.

On a calculé que le Nil à Assouan transporte en moyenne 80 à 85 milliards de m³ chaque année, correspondant à un débit de 2.500 m³ environ.

Dès 1905, des plans étaient soumis au gouvernement afin de construire une usine hydroélectrique à Assouan. Pourtant, jusqu'à ce jour, rien n'a été fait quoique ces dernières années le projet semblât sur le point d'être exécuté.

L'usine hydroélectrique d'Assouan pourrait atteindre une puissance de 400.000 kw. et produirait annuellement une énergie de l'ordre de 2 milliards de kwh. ⁽¹⁾.

b) *La dépression de Qattara*. — Elle est située à l'ouest du Delta, au sud de Marsa-Matrouh, à plus de 50 mètres au-dessous du niveau de la mer. En reliant cette dépression à la Méditerranée au moyen de tunnels, on pourrait obtenir grâce à l'écoulement de l'eau de mer, une énergie hydraulique de près de 3 milliards de kwh. par an.

c) *La dépression de Wadi-Rayan*. — Elle est située au sud-ouest du Caire. Si elle était alimentée par le Canal Bahr Youssef, on pourrait l'utiliser pour la production d'énergie électrique pendant les mois de crue. L'on disposerait alors d'une puissance hydraulique d'au moins 20.000 kw. produisant environ 50.000.000 kwh. pendant les 100 jours de crue ⁽²⁾.

⁽¹⁾ A. J. DORRA, *L'aménagement hydroélectrique du barrage d'Assouan et l'utilisation rationnelle des ressources énergétiques de l'Égypte*, Égypte contemporaine, novembre-décembre 1938.

⁽²⁾ *Op. cit.*

*
* *

Au terme de cet exposé sur le coton et la force motrice en Égypte, il est possible de relever les cinq particularités suivantes :

1° Le coton est l'élément régulateur de toute l'économie égyptienne. A lui seul, il occupe les $\frac{3}{4}$ de la valeur des exportations générales. Si l'on y ajoute ses dérivés (graines, tourteaux, huiles) il totalise les $\frac{5}{6}$ du montant des exportations.

2° Les 90 % du coton égyptien sont exportés. La quantité de coton consommée en Égypte est relativement insignifiante comparée à la production totale.

3° Les filateurs du monde entier qui fabriquent les filés d'un grade très fin, y compris ceux d'Amérique, sont acheteurs du coton égyptien : l'Égypte étant le seul *gros* producteur de coton à fibre longue et uniforme.

4° Les précautions déjà prises par le législateur contre le danger d'hybridation sont susceptibles de parer à l'avenir et dans une certaine mesure à la détérioration des cotons égyptiens.

5° L'industrie égyptienne souffre d'un manque de houille qui n'est que partiellement compensé par la production pétrolière du pays.

Mais le mal n'est pas sans remède. Certains projets parfaitement réalisables dans un proche avenir comme celui du barrage d'Assouan pourraient assurer le ravitaillement en force motrice de l'industrie égyptienne pendant un certain temps tout au moins.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

Dès qu'il quitte le champ et avant d'être exposé à la devanture du magasin, le coton subit des transformations et passe par nombre de commerçants, armateurs ou industriels.

L'acheteur se doute-t-il toujours par quelles mains a passé son tissu de coton? Le coton est égrené, pressé en balles, filé et tissé. Ensuite il est apprêté, calendré; parfois il est teint ou blanchi ou même imprimé. Toutes ces manipulations ne se faisant généralement pas en un même lieu, l'armateur s'occupe du transport.

Si l'on songe qu'à chacune de ces phases, avant toute nouvelle transformation, se retrouvent une foule d'intermédiaires, de courtiers, et même des maisons d'exportation si la filature et le tissage se font à l'étranger, on a une vue plus juste de la filière par laquelle doit passer le coton.

Dans la première partie, nous insisterons surtout sur les industries de la filature et du tissage du coton.

Cependant, il est nécessaire de faire observer que les statistiques officielles étant le plus souvent inexistantes, nous avons dû recourir à notre propre enquête et à des estimations approximatives. Nous nous sommes efforcés de dégager des moyennes.

Faut-il relever que dans ces conditions, quelque scrupule qu'on y apporte, nos évaluations ne peuvent aboutir à des données rigoureusement exactes?

PREMIÈRE PARTIE

LA STRUCTURE DE L'INDUSTRIE ÉGYPTIENNE DU COTON

CHAPITRE PREMIER.

HISTORIQUE DE L'INDUSTRIE DU COTON EN ÉGYPTÉ.

Nous pouvons distinguer dans l'historique quatre parties principales :

- I. L'Antiquité.
- II. De l'antiquité à Mohamed Ali.
- III. Mohamed Ali.
- IV. Les années qui ont précédé 1914.

I. *L'Antiquité.* — Les anciens Égyptiens apprirent dès la plus haute antiquité à travailler les fibres textiles. Leurs toiles de lin eurent vite fait d'acquérir une réputation de finesse et de perfection. Certaines d'entre elles étaient si fines que les Grecs les disaient tissées avec de l'air et les désignaient du nom de « byssus »⁽¹⁾.

La culture du lin apparaît dans nombre de représentations tombales ; par contre, aucune allusion n'est faite au coton. Une graine avait été trouvée dans le cercueil d'une momie par Rosellini. Mais l'analyse faite depuis par Wittmack en a révélé l'origine américaine (*Gossypium Barbadosense*), ce qui laisse supposer que Rosellini avait été la victime d'une mystification.

Les Égyptiens n'auraient-ils connu le cotonnier que bien après les Indiens ?

Certains auteurs le pensent et justifient leur opinion par le silence des textes sur le coton alors qu'une mention très fréquente est

⁽¹⁾ Fernande HARTMANN, *L'agriculture dans l'ancienne Égypte*, 1923, p. 63.

faite du lin. M. Kuentz, qui nous a soutenu cette opinion, croit que le lin suffisait comme fibre végétale, aux anciens Égyptiens et que le coton n'a été introduit dans le Proche-Orient qu'à partir du premier millénaire av. J.-C.

Deux documents viennent jeter quelque lumière à ce sujet :

Premier document. Au début du VII^e siècle av. J.-C., Sennachérîb parle du *cotonnier*, mais le roi assyrien le décrit de telle façon qu'on peut supposer que le coton ne devait être connu que depuis fort peu de temps dans le Proche-Orient.

Deuxième document. Au V^e siècle av. J.-C., Hérodote raconte comment le roi Amasis envoya aux Spartiates un corselet d'or et de *coton* d'une merveilleuse finesse.

Plus tard, des précisions ont été données sur l'usage du « *Gossypium* », « cet arbre à laine », par Pline, Pollux, Philostrate, Virgile. « Les Égyptiens utilisaient le coton pour la trame de certains tissus alors que la chaîne était faite en lin. » ⁽¹⁾. Les étoffes de coton qui étaient plus lourdes que celles de lin servaient à faire des châles et des manteaux. La patronne des tisserands était Neith; son nom s'écrivait au moyen de la navette ⁽²⁾.

Des bas-reliefs illustrent la façon dont était filé et tissé le lin dans l'ancienne Égypte. Le coton se tissait vraisemblablement de la même manière, les métiers d'autrefois ayant de vagues analogies avec certains des métiers à mains qui existent encore de nos jours dans quelques localités égyptiennes.

Mais quelle est donc l'origine de ce cotonnier introduit en Égypte au premier millénaire av. J.-C.? Les Indes ont été longtemps le centre industriel cotonnier du monde antique. Des fragments de tissus découverts dans la région de l'Indus indiquent que le coton était cultivé là-bas 3.000 ans environ av. J.-C.; quinze siècles

⁽¹⁾ Fernande HARTMANN, *L'agriculture dans l'ancienne Égypte*, 1923.

⁽²⁾ *Id.*, *op. cit.*

av. J.-C., des allusions littéraires au coton étaient déjà faites dans un hymne du Rig-Veda ⁽¹⁾.

Mais comment se fait-il que les anciens Égyptiens, qui étaient de hardis navigateurs, n'aient pas rapporté plus tôt ce textile dans leur pays? Peut-être les Hindous veillaient-ils jalousement à ce que les graines ne quittassent pas leur contrée? A moins qu'une découverte accidentelle, l'analyse d'une bandelette ou d'un fragment de tissu viennent un jour établir que le coton était planté dans la vallée du Nil il y a quarante ou cinquante siècles.

II. *De l'Antiquité à Mohamed Ali.* — Pendant le Moyen âge, les informations font défaut. Par suite de la position géographique de l'Égypte sur les grandes routes commerciales de l'Est, il n'est pas permis d'établir avec certitude l'origine des cotonnades qui quittaient Alexandrie pour l'Europe Occidentale. Quelques témoignages nous assurent cependant que l'Égypte fabriquait de belles étoffes de coton et les expédiait ensuite à Marseille.

Au début du XVIII^e siècle, les renseignements qui nous parviennent signalent, d'une façon plus précise, l'exportation d'importantes quantités de cotons filés égyptiens.

Les archives de la Chambre de Commerce de Marseille permettent de se faire une idée du trafic qui existait alors entre Alexandrie et le port français. En 1711, il est arrivé à Marseille 200.061 livres ⁽²⁾ de coton filé d'Alexandrie contenu dans des balles qui pesaient environ 450 rotons chacune ⁽³⁾. Suivant Volney, ces filés de coton servaient à faire des camelots, siamoises, velours, toiles et bonnets ⁽⁴⁾. Les filés de coton égyptien étaient, semble-t-il, moins variés et moins appréciés que ceux de Syrie et d'Arménie ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ BROWN, *Cotton*.

⁽²⁾ La livre valait 489 grs. 51, poids de Marseille.

⁽³⁾ F. C. ROUX, *La production du coton en Égypte*, 1908.

⁽⁴⁾ C. F. VOLNEY, *Voyage en Égypte et en Syrie pendant les années 1783-1784 et 1785*, p. 134.

⁽⁵⁾ Id., *op. cit.*

L'expédition de Bonaparte nous a légué des témoignages plus détaillés. Girard rapporte que les tisserands établis à Esneh fournissent toute la toile nécessaire aux habitants de cette ville ainsi qu'aux tribus arabes qui en fréquentent les marchés. Le tissage du coton est également pratiqué à Qous et à Queneh qui comptent plus de 250 métiers. Les villes de Béni-Souef, Medine, Rosette, Damiette, ont au total plusieurs centaines de métiers à tisser le coton. A Mehalla el-Kébir, on peut dénombrer plus de 500 ouvriers pour le tissage du coton. Il apparaît que la production cotonnière de l'Égypte était alors insuffisante et les filateurs égyptiens recevaient le complément de leur approvisionnement de Syrie. Cette curieuse remarque avait déjà été faite quelques années plus tôt par Browne ⁽¹⁾ qui signale que l'Égypte exportait particulièrement du riz et du lin vers la Syrie et recevait en échange du coton de ce pays qui était manufacturé à Damiette et dans d'autres villes égyptiennes.

Dans l'ensemble, l'industrie de la filature et du tissage du coton au moment de l'expédition de Bonaparte était active et prospère. Cependant, elle n'était pas organisée; ce n'était qu'une petite industrie, de l'artisanat.

III. *La période de Mohamed Ali.* — Nous avons déjà vu l'essor que Mohamed Ali avait donné à la culture du coton Jumel en Égypte. Mais l'œuvre de relèvement économique à laquelle s'était adonné le Grand-Pacha ne se borna pas à l'agriculture. Mohamed Ali créa des industries. La première manufacture qu'il mit en marche fut construite au Caire à Koroumfich. C'était une filature de soie pour laquelle il fit venir des ouvriers de Florence.

Mais plus que toute autre, l'industrie du coton retint son attention. Il fonda des usines d'égrenage. Il est curieux de constater que Mohamed Ali, qui s'appliquait à moderniser l'outillage industriel

⁽¹⁾ BROWNE, *Travels in Africa, Egypt, and Syria from the year 1792 to 1798*, p. 354.

du pays, conserva la même machine primitive à égrener que nous ont décrite les membres de l'expédition de Bonaparte.

Une filature de coton fut établie à Boulak; elle prit le nom de « Malta » par allusion à l'origine de ses ouvriers. « Elle contenait 28 chariots et 24 cardes, actionnés par 14 tambours que mettait en mouvement un manège de 8 bœufs. Chaque chariot employait 2 hommes et 3 enfants. Il y avait en outre 200 métiers à tisser ⁽¹⁾. » Cette manufacture s'occupait aussi du blanchissage et de l'impression des tissus. D'autres filatures de coton s'élevèrent à Sitti-Zinab et Kabieh el-Kessah. Des machines étaient importées à grands frais et dans la province les usines se multipliaient. Ce fut la traction animale qu'utilisa l'industrie cotonnière. « Il y avait, dit Bowring, 1459 chariots marchant régulièrement, 145 employés au filage ordinaire, 1.019 au filage fin; les premiers donnaient 14.500 rotolis par jour d'été, 10.150 par jour d'hiver; les seconds, 13.140 par jour d'été et 8.540 par jour d'hiver. Les métiers, au nombre de 1.215, donnaient l'hiver 3.645 pics beledys et 6.075 l'été » ⁽²⁾.

Malheureusement, ces résultats ne furent pas durables. Mohamed Ali se considérait comme unique propriétaire des industries qu'il avait créées des deniers de l'Etat; tout son système était basé sur le monopole. La population laborieuse se désintéressa vite des entreprises gouvernementales qui n'avaient fait qu'empirer sa situation. La petite industrie et l'artisanat furent ébranlés par cette politique et étaient sur le point de succomber.

Deux raisons sont à l'origine de cet échec. La première peut être attribuée à la conception économique elle-même du Grand Pacha qui avait découragé les initiatives privées. La seconde est d'un ordre plutôt technique et social : les ouvriers étaient engagés sans aucun souci de leurs connaissances professionnelles.

⁽¹⁾ F. C. Roux, *op. cit.* — ⁽²⁾ Rapporté par F. C. Roux, *op. cit.*

IV. *Avant 1914.* — Des tentatives furent faites vers la fin du siècle précédent pour installer en Égypte de grandes manufactures de cotonnades; en 1895, la *Société Anonyme égyptienne pour la filature et le tissage du coton*; en 1899, l'*Egyptian Cotton Mills*, et l'*Anglo-Egyptian Spinning and Weaving Cy.* ⁽¹⁾. Toutes ces initiatives étaient vouées à l'insuccès. Un décret avait établi, le 13 avril 1901, une taxe de 8 % *ad valorem* sur les fils et tissus fabriqués en Égypte. Le tarif douanier se rapportant à ces articles s'élevait au même taux; à l'industrie locale, il n'était accordé aucune protection.

Vers 1912, certains tissus de coton étaient fabriqués en Égypte, tels que des draps de lit, des serviettes de table, des mouchoirs, des vêtements pour hommes. Il y avait dans ce pays de 1.600 à 1.700 métiers, quelques-uns en fer que l'École d'Aboutig avait fait venir de Manchester; aucune de ces machines n'étaient mues par la force motrice. Le filé de coton était importé d'Angleterre par certains commerçants qui le revendaient aux tisseurs ⁽²⁾.

⁽¹⁾ En 1911, la *Filature Nationale d'Égypte* a pris la suite de l'actif et du passif de l'*Anglo-Egyptian Spinning and Weaving Cy.*

⁽²⁾ Attya CHENOUDA, *Notes sur l'industrie du tissage, Égypte contemporaine*, 1912.

CHAPITRE II.

POLITIQUE DOUANIÈRE.

L'état de stagnation dans lequel se trouvait l'industrie de la filature et du tissage du coton en Égypte au début de ce siècle devait se perpétuer jusqu'à l'entrée en vigueur des nouveaux tarifs douaniers de février 1930.

Avant cette date, quelques initiatives isolées avaient bien cherché à braver les conditions difficiles imposées aux industriels en général et aux fabricants de cotonnades en particulier. La première guerre mondiale occasionna même pendant quelque temps des gains intéressants au profit des industriels cotonniers de l'époque. Mais dans l'ensemble leur situation demeurait précaire.

Les échecs financiers de certaines manufactures avaient créé une atmosphère de méfiance de la part des capitalistes qui préféraient diriger leurs fonds vers des entreprises agricoles.

Une croyance était née : l'Égypte ne pouvait devenir un pays industriel. Cette opinion était soutenue par le fait que les autorités n'accordaient aucune protection à la fragile industrie d'alors :

1° Nous avons déjà vu que la filature supportait, depuis 1901, un droit d'accise qui la rendait peu viable en face de la concurrence étrangère ;

2° A cela, on ajouta l'interdiction d'importer des cotons étrangers. Ce règlement demeure en vigueur jusqu'à ce jour. L'importation du coton brut égrené en masse ou non égrené, cardé, blanchi, et des déchets de coton est prohibée ⁽¹⁾. Seuls des échantillons de

(1) Voir Tableau des droits inscrits au tarif des douanes, Ministère des Finances, novembre 1936.

coton égrené peuvent être importés par dérogation à la prohibition, dans les conditions et sous les réserves mentionnées au *Journal Officiel* n^{os} 6 et 64 des 11 juillet 1921 et 21 janvier 1924, après paiement d'un droit de douane de 30 m/m. par kilogramme.

Cette mesure permet à la concurrence étrangère d'employer un coton de qualité inférieure il est vrai, mais de 20 à 40 % meilleur marché que celui employé dans les filatures locales.

3^o Cependant, l'obstacle le plus sérieux était le régime douanier manifestement contraire aux intérêts industriels du pays.

Quoiqu'en 1930 le droit d'accise sur la filature nationale eût été aboli depuis 5 ans ⁽¹⁾, l'industrie du coton végétait encore.

Quelques motions et promesses avaient bien été formulées au Sénat et à la Chambre dès avant 1930 :

« Motion formulée le 13 décembre 1925 au Sénat, tendant soit à supprimer la taxe sur le coton, soit à effectuer la moitié de son revenu à encourager la création de filatures et de manufactures de tissage en Égypte » ;

« Motion formulée le 29 novembre 1926 au Sénat, tendant à consacrer annuellement à la création de filatures, une somme de 1 million de livres, prélevée sur les recettes de la taxe sur le coton » ;

« Motion formulée le 27 décembre 1926 à la Chambre, tendant à la création de filatures et d'usines de tissage de coton » ;

« Motion formulée le 12 juillet 1927 au Sénat, tendant à exempter la Société Égyptienne de Filature et de Tissage des droits de douane sur les machines et produits industriels qu'elle importe » ;

« Promesse faite le 10 mai 1927 par S. E. le Ministre des Finances à la Chambre, tendant à s'occuper sérieusement de la création d'une manufacture de tissage en Égypte » ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Le décret du 11 février 1925 a abrogé le décret du 13 avril 1901 qui établissait un droit *ad valorem* sur les cotonnades fabriquées en Égypte.

⁽²⁾ Voir A. YALLOUZ, *Chronique législative et parlementaire* (1926-1927). *Égypte Contemporaine*, 1928, p. 412, 413, 414 et 419.

Mais toutes ces velléités n'ont mené à aucun résultat positif.

L'Égypte, ce pays du coton, importait annuellement pour 8.000.000 de L. E. de tissus de coton. L'ancien tarif douanier, très insuffisant, était établi d'après le prix de la marchandise ; ces droits *ad valorem* étaient uniformes, à part quelques exceptions, le taux adopté était de 8 %.

Parler des progrès accomplis par l'Égypte dans le domaine industriel, c'est aussi rendre compte des mesures de protection douanière adoptées par ce pays depuis une douzaine d'années. Cette observation trouve sa pleine justification dans la récente extension prise par les cotonnades, ce textile ayant fait l'objet de plusieurs réajustements douaniers cette dernière décade.

LA RÉFORME DOUANIÈRE DU 14 FÉVRIER 1930.

Une réforme douanière était désirée mais elle n'avait pas que des adeptes. Certains craignaient que cette mesure n'entraînât une hausse sensible du coût de la vie et un abaissement progressif de la qualité des objets fabriqués. Les plus pessimistes, les plus imbus de préjugés pensaient que ces inconvénients ne seraient même pas compensés par un développement important de l'industrie locale.

Heureusement, ces objections ne prévalurent pas ; la réforme douanière trouva quelques défenseurs obstinés qui réussirent à imprimer autour d'eux leurs idées. On sait l'activité inlassable dont fit preuve la Fédération des Industries qui entreprit pour son compte, dès 1924, l'étude d'une réforme douanière. L'État se servit par la suite de cette étude comme base à ses travaux.

La filature et le tissage avaient besoin de protection pour leur croissance. Afin d'obtenir des résultats concrets, il importait avant tout que ces industries ne fussent pas écrasées par la concurrence étrangère.

La réforme douanière appliquée dès le mois de février 1930 fut un premier pas en ce sens ⁽¹⁾.

En hausse sur l'ancien taux *ad valorem*, le nouveau tarif introduit des droits spécifiques pour les fils de coton pur non conditionnés pour la vente au détail ainsi que pour divers tissus de coton. Les métiers à tisser et les diverses machines pour industrie textile dont l'Égypte était tributaire de l'étranger reçoivent un traitement de faveur et sont taxés avec modération.

Mais le décret du 14 février suggère les remarques suivantes :

1° Son application a coïncidé avec le début d'une crise économique mondiale qui devait s'amplifier les années suivantes et entraîner une âpre concurrence entre les gros producteurs de cotonnades :

2° Il ne tient pas compte du fait que les importations de coton étranger sont interdites en Égypte et que de ce chef le filateur est tenu d'utiliser une matière première onéreuse ;

3° Il est encore timide dans la taxation des filés et tissus, le plafond des droits étant de 15 % pour la majorité des articles importés.

Néanmoins, la réforme douanière de 1930 représente plus qu'un encouragement à l'industrie locale ; elle a été le point de départ d'une industrie cotonnière organisée. En 1930, 14 millions de mètres carrés de tissus de coton étaient fabriqués en Égypte et 180 millions de mètres carrés environ étaient importés. L'année suivante, la production locale avait augmenté de 42 % et depuis lors, si l'on excepte l'année 1935 dont nous aurons l'occasion de reparler, la production a été en progression constante (voir tableau n° 8).

On aurait pu s'attendre à voir les importations décliner depuis 1930 avec autant de décision que l'industrie cotonnière égyptienne

⁽¹⁾ La loi n° 2 du 14 février 1930 porte modification des droits de douane à percevoir à partir du 17 février 1930. Le tarif ainsi que ses conditions d'application ont été déterminés par le décret daté du même jour.

TABLEAU N° 8.

Production du tissage égyptien et taux d'accroissement de 1930 à 1941.

ANNÉES.	PRODUCTION.	TAUX D'ACCROISSEMENT.
	en milliers de m ² .	o/o
1930	14.000	—
1931	20.000	+ 42
1932	24.500	+ 22
1933	29.000	+ 18
1934	38.000	+ 31
1935	34.500	- 9,2
1936	55.000	+ 59
1937	66.500	+ 21
1938	110.000	+ 66
1939	159.500	+ 45
1940	185.000	+ 16
1941	200.000	+ 8

a progressé depuis cette date (voir tableau n° 9). En fait, les importations de 1931 qui s'élevaient à 147.005.000 mètres carrés de tissus de coton, étaient en forte régression sur l'année précédente. Mais ce recul survenu à un moment où le pays souffrait d'une profonde dépression économique était dû à des raisons indépendantes du tarif douanier. Du reste, en 1932, les importations reprennent une marche ascendante avec 174.490.000 mètres carrés pour atteindre le chiffre élevé de 196.835.000 mètres carrés en 1933. A la suite d'une nouvelle majoration des droits de douane en 1933, l'année suivante, les importations fléchissent à 182.056.000 mètres carrés mais pour remonter à nouveau à 193.403.000 en 1935.

Cette même année, le Japon seul fournit à l'Égypte 141.994.000 mètres carrés grâce à la différence de change due à la dévaluation du

TABLEAU N° 9.

Importations de tissus de coton de 1931 à 1941.

ANNÉES.	QUANTITÉS.		VALEURS.
	KILO-NET.	MÈTRES-CARRÉS.	
			L. Eg.
1931	20.487.689	147.004.859	3.261.211
1932	24.347.421	174.489.951	3.434.315
1933	26.963.902	196.835.640	3.524.601
1934	24.680.623	182.056.841	3.227.676
1935	25.961.735	193.403.415	3.216.092
1936	22.600.011	169.629.259	3.143.516
1937	21.914.861	169.522.178	3.830.061
1938	16.956.357	137.428.872	2.828.111
1939	9.775.181	82.474.308	1.793.501
1940	7.247.657	66.052.446	1.945.130
1941	7.172.035	66.696.073	2.589.923

yen. Les marchandises japonaises, dont les prix sont très bas, inondent le marché local à un point tel que les manufactures sont contraintes de travailler quelque temps à perte.

Ému, le gouvernement égyptien dénonce aussitôt le traité de commerce avec le Japon et par décret daté du 19 septembre 1935, impose un droit compensateur de l'écart des changes de 40 % *ad valorem* sur les marchandises originaires du Japon. Cette mesure permet momentanément la stabilisation des cours intérieurs.

Alors qu'en 1935, la part du Japon dans les importations cotonnières en Égypte s'élève à 75 %, deux ans plus tard, les effets de la surtaxe se faisant sentir, l'Égypte ne reçoit du Japon qu'un peu plus de 10 % de la quantité totale importée.

Cependant, les cotonnades japonaises parviennent encore en Égypte en importante quantité par voie détournée. Le Japon, ayant recours à certaines ruses, expédie à l'Égypte sa marchandise sous

couleur indienne ou chinoise alors que seule la dernière opération du finissage est faite dans ces pays.

Cette pratique explique la brusque ascension des exportations de tissus de coton des Indes vers l'Égypte entre 1935 et 1937. 10.462 mètres carrés de tissus de coton seulement sont reçus des Indes en 1935, alors que deux ans plus tard, la quantité s'élève à 18.697.000 mètres carrés.

La surtaxe de 40 % a eu un autre résultat plutôt inattendu : elle a déplacé le centre de ravitaillement en faveur de l'Italie plus qu'elle n'a accru la production égyptienne. En 1935, l'Égypte achetait ses tissus à bon marché du Japon : en 1937, elle les reçoit de l'Italie mais à des prix plus élevés (voir tableau n° 10).

Une raison de la préférence accordée aux tissus italiens selon *l'Informateur* du vendredi 8 octobre 1937, réside dans le désir qu'avaient les fabricants italiens à cette époque d'exporter leurs capitaux d'Italie. De grandes facilités étaient accordées aux maisons égyptiennes qui consentaient à diminuer sur la facture le prix véritable de la marchandise ; la différence entre les factures émises et les prix réels de vente était, paraît-il, entreposée, pour le compte des Italiens, dans les banques suisses ou américaines.

Toutes ces manœuvres évidemment nuisibles à l'industrie locale incitèrent les fabricants à réclamer d'énergiques mesures protectrices.

Fallait-il imposer une surtaxe sur les produits italiens comme on le fit en 1935 sur les marchandises japonaises ? Mais par de nouvelles mesures discriminatoires à l'encontre de l'Italie, ne risquait-on pas d'indisposer encore un pays sans résultats appréciables pour l'industrie locale ?

Devait-on par contre établir une taxe de compensation sur les tissus fabriqués avec le coton étranger sensiblement moins cher que le coton égyptien et dont l'emploi est prohibé en Égypte ?

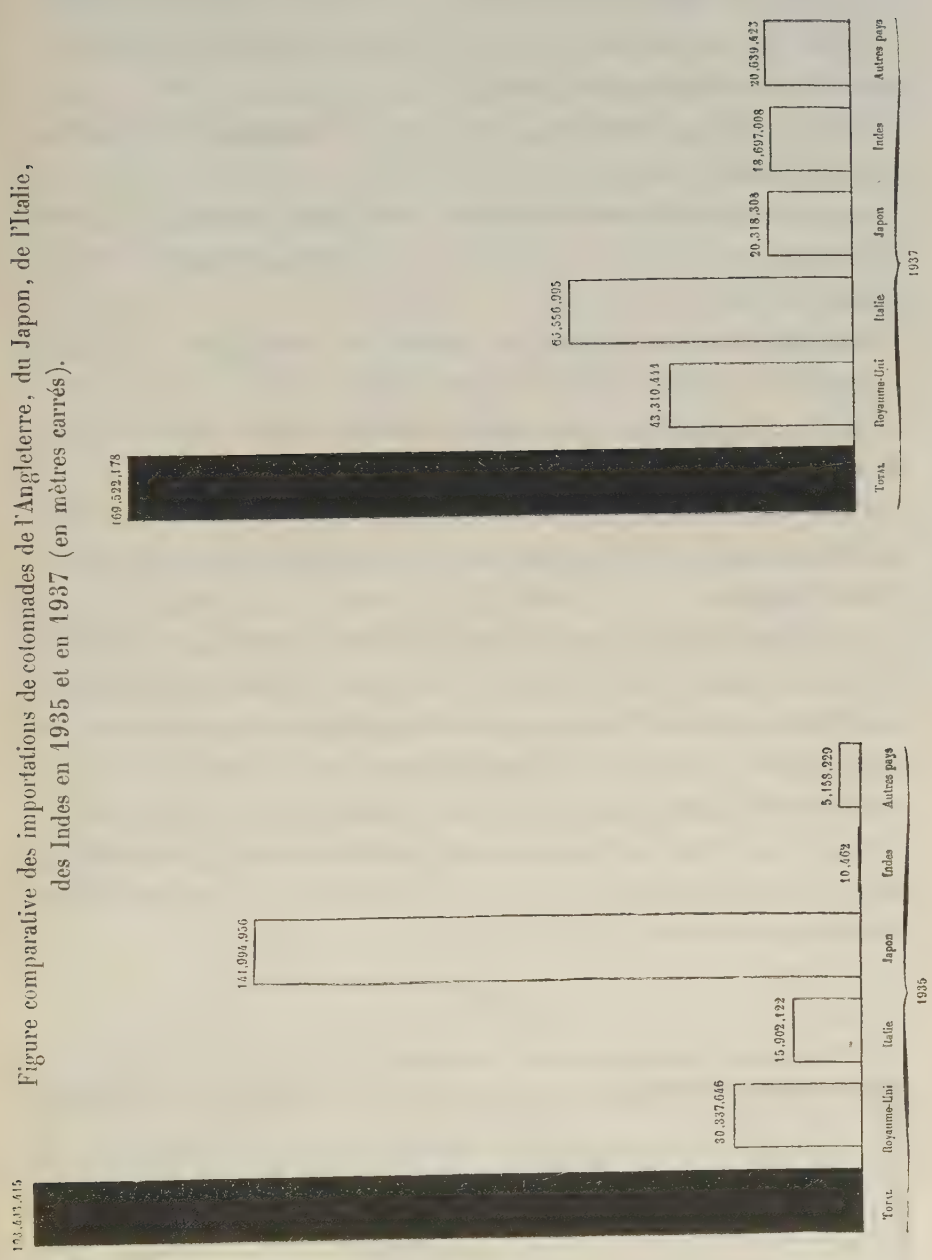
Cette dernière solution en apparence équitable dissimulait des inconvénients quant à son application, étant donnée la difficulté de retrouver l'origine du coton une fois converti en tissu.

TABLEAU N° 10.

Tableau comparatif des importations de cotonnades
de l'Angleterre, du Japon, de l'Italie, des Indes en 1935 et en 1937.

ANNÉES.	ARTICLES.	PAYS.	QUANTITÉS.	VALEURS.
			m ²	L. E.g.
1935	Cotonnades lourdes ..	Royaume-Uni ...	8.767.791	260.610
		Italie	7.530.248	233.088
		Japon.	55.759.618	897.780
	Cotonnades légères...	Royaume-Uni ...	21.569.855	328.604
		Italie	8.371.874	193.782
		Japon.	86.235.338	1.131.829
		Indes	10.462	262
	TOTAUX...	Royaume-Uni ...	30.337.646	589.214
		Italie	15.902.122	426.870
		Japon.	141.994.956	2.029.609
		Indes	10.462	262
1937	Cotonnades lourdes ..	Royaume-Uni ...	9.008.504	309.072
		Italie	21.535.110	669.972
		Japon.	3.576.766	52.225
		Indes	11.217.056	176.499
	Cotonnades légères...	Royaume-Uni ...	34.301.940	620.508
		Italie	45.021.885	967.507
		Japon.	16.741.542	223.768
		Indes	7.479.952	113.748
	TOTAUX...	Royaume-Uni ...	43.310.444	929.580
		Italie	66.556.995	1.637.479
		Japon.	20.318.308	275.993
		Indes	18.697.008	290.247

Figure comparative des importations de cotonnades de l'Angleterre, du Japon, de l'Italie, des Indes en 1935 et en 1937 (en mètres carrés).



Devant ces hésitations, le gouvernement adopta une mesure plus simple et plus efficace. Par décret du 10 avril 1938, il fut décidé d'établir une majoration générale des droits de douane sur l'importation des fils et tissus de coton.

Il s'ensuivit aussitôt une hausse des cotonnades sur le marché égyptien variant entre 5 et 20 %.

Ce ne fut pas là le seul résultat du récent tarif douanier : il a servi de tremplin pour un nouveau et important accroissement de la production locale.

Les importations totales de tissus de coton qui, en 1937, s'élevaient encore à 169.522.000 mètres carrés et en 1938 à 137.429.000 mètres carrés descendent brusquement en 1939 à 82.474.000 mètres carrés.

Mais le décret du 10 avril a suscité d'amères protestations des milieux cotonniers du Lancashire qui menacèrent de boycotter le coton égyptien.

Tantôt concurrencée par le Japon, tantôt devancée par l'Italie, la Grande-Bretagne, qui répugne à la méthode du dumping, avait vu ces dernières années son commerce d'exportation de cotonnades péricliter dans d'inquiétantes proportions (voir tableau n° 11). Sa condition de plus grosse cliente du coton égyptien lui donnait le droit, croyait-elle, de demander au gouvernement égyptien de réviser le décret du 10 avril ou tout au moins d'appliquer un système de contingentement en sa faveur.

TABLEAU N° 11.

Importations de cotonnades de Grande-Bretagne en 1931, 1935, 1938.

ANNÉES.	QUANTITÉS.	VALEURS.
	m ²	L. Eg.
1931	61.718.616	1.288.833
1935	30.337.646	589.214
1938	35.047.717	635.564

*
* *

Réviser les nouveaux tarifs douaniers, c'était aller à l'encontre des intérêts industriels égyptiens. L'expérience prouvait que l'âpreté de la concurrence avait entraîné plus d'un pays à la pratique du dumping dont les effets n'étaient qu'incomplètement neutralisés par les surtaxes douanières.

Du reste, la position de l'Égypte a été fortement définie par l'ancien Ministre des Finances, S. E. Ismaïl Sedky Pacha dans une déclaration qu'il a faite au Journal *l'Informateur* du vendredi 29 avril 1938 :

« Je n'ai pas du tout compris cette levée de boucliers des milieux cotonniers du Lancashire à la suite de la récente modification du tarif douanier alors que la question est très simple : un pays qui veut défendre son industrie dans la mesure la plus modeste et qui ayant eu recours à des mesures de défense contre le Japon dont la concurrence lui était fatale, a constaté que loin d'en retirer profit pour son industrie, ce sont les autres pays qui ont pris la place du Japon sans que notre industrie en profite. De cette constatation découlent les nouvelles mesures adoptées.

« En tout cas, la Grande-Bretagne qui est notre alliée et notre plus grande cliente dans les deux sens, c'est-à-dire comme importatrice et comme exportatrice, a été celle qui sera la moins touchée par la récente mesure ; cette mesure ayant eu soin au contraire de ne pas s'attaquer aux produits qui n'intéressent pas l'industrie nationale et qui sont spécialement importés d'Angleterre. On voit donc qu'il n'y a là aucune mesure vexatoire mais bien plutôt la continuité de l'application de notre politique industrielle dont vous comprendrez aisément que nous ne pouvons pas dévier...

«... Permettez-moi d'ajouter que je m'étonne de cette sorte de menace qu'heureusement je ne vois pas dans les communications officielles ou officieuses, de boycottage du coton égyptien par les milieux du Lancashire.

« Rien dans les mesures prises par l'Égypte ne peut justifier un pareil acte inamical alors que nous comptons d'autre part que notre coton restera toujours le bienvenu sur les marchés mondiaux en général et particulièrement sur les marchés anglais. »

S. E. Ismaïl Sedky Pacha, Président du Conseil au moment de la réforme douanière du 14 février 1930, pouvait en effet parler en connaissance de cause de « la continuité de l'application de notre politique industrielle ».

*
* *

L'autre proposition qui consistait à adopter un système de contingentement applicable à tous les pays exportateurs de cotonnades en Égypte ne fut pas tout d'abord favorablement accueillie.

Dans sa note du 2 mai 1938, S. E. Ismaïl Sedky Pacha la déclare inacceptable : « Cette mesure, qui ne tendrait en aucune façon à faire baisser les tarifs douaniers, imposerait au commerce du pays l'obligation d'acheter une quantité déterminée de cotonnades qui seront, par le fait même qu'elles continueront à être assujetties à la surtaxe douanière, cotées à des prix très élevés⁽¹⁾. »

Il faut signaler qu'une proposition similaire avait déjà été faite en 1935 par les industriels anglais à la mission économique déléguée en Angleterre par le gouvernement égyptien en vue de resserrer les liens commerciaux entre ces deux pays. Mais la mission égyptienne jugea préférable de ne pas y donner suite.

Cependant, la situation était délicate; il importait de ménager une aussi bonne cliente que la Grande-Bretagne. Lors de son voyage en Angleterre en août 1938, le Président du Conseil, S. E. Mohamed Mahmoud Pacha, demanda aux industriels cotonniers du Lancashire d'envoyer en Égypte une délégation en vue

⁽¹⁾ Extrait de la note de S. E. Sedky Pacha rapportée par *l'Informateur* du vendredi 28 octobre 1938.

de discuter la question de la majoration des droits de douane du 10 avril 1938⁽¹⁾.

Dès le mois d'octobre de la même année, une mission du Lancashire venue en Égypte et présidée par Sir Thomas Barlow entamait les pourparlers avec un comité égyptien constitué à cet effet sous la présidence de Anin Osman Pacha. Les conversations aboutirent à un *gentlemen's agreement* ainsi expliqué et commenté par le successeur de Sedky Pacha au Ministère des Finances, le Docteur Ahmed Maher Pacha :

« Les conditions de l'accord sont simples. Elles envisagent, après avoir tenu compte de la production probable de l'industrie locale (comprenant la *Société Misr*, la *Filature Nationale* et l'industrie artisanale), l'évaluation des besoins du pays en cotonnades et leur répartition entre les pays exportateurs proportionnellement à leurs achats de coton égyptien. Pour l'exécution de cette ligne de conduite, on prendra pour base la moyenne des importations et exportations au cours de ces trois dernières années. Chaque année, on calculera ce que produit en surplus l'industrie locale afin de modifier en conséquence la quantité de marchandises à être importée. Ainsi donc, l'importation des produits textiles d'un pays correspondra à la valeur de ses achats en coton égyptien.

« Il a été entendu que l'accord ne liera pas l'Égypte pour l'avenir car il constitue une expérience dont les résultats sont encore incertains.

« Nous sommes au courant des difficultés qui découleront de la mise en application de cet accord car il nécessitera la formation d'un comité égyptien spécialisé ayant pour tâche de classer les différents genres de tissus tels que les produits lourds, légers, soyeux, fins, etc. Néanmoins, nous nous sommes réservés le droit de modifier notre ligne de conduite au cas où des inconvénients imprévus viendraient à surgir de cet état de choses. »

⁽¹⁾ Reproduit dans *l'Informateur* du 4 novembre 1938.

Le Conseil des Ministres avait approuvé cet accord dans ses grandes lignes tout en soulignant que le système de contingentement ne liait en aucune façon l'Égypte à un pays quelconque, le gouvernement étant toujours libre de l'abolir ou tout au moins de le modifier.

Mais les modalités du *gentlemen's agreement* ne furent pas faciles à appliquer et trois mois après la conclusion de cet accord une solution donnant satisfaction aux intéressés n'avait pas encore été proposée.

Pour éviter les difficultés, il fut alors décidé que chaque pays, dès qu'il aurait connu la part qui lui échoit dans les importations égyptiennes de tissus de coton, devrait procéder lui-même à la répartition des commandes entre ses établissements industriels; tout commerçant égyptien ayant le loisir de traiter avec le fabricant qu'il jugera le plus qualifié.

Après discussion, la Chambre des Députés ratifia l'accord le 13 mars 1939 à la forte majorité de 162 voix contre 13.

Les prévisions pour 1939 accordaient à la production locale près de 130 millions de mètres carrés. La consommation étant évaluée à 270 millions de mètres carrés, il restait à importer la différence soit 140 millions de mètres carrés. « La quote-part de chaque pays était établie sur la base de ses importations de coton égyptien au cours des trois dernières années », de sorte que la part qui revenait à l'Angleterre s'élevait à plus de 33 % des importations égyptiennes de cotonnades alors que celle de l'Italie n'atteignait pas 8 %.

Mais l'Allemagne qui venait d'envahir la Tchécoslovaquie réclamait la part de ce pays dans les importations égyptiennes. Or l'Égypte n'ayant pas reconnu cette annexion ne pouvait pas faire droit aux exigences allemandes.

En définitive, l'accord fut retenu au Sénat par la Commission Financière et ne fut jamais appliqué.

C'était la première fois que l'Égypte envisageait la politique des contingentements.

*
* *

La déclaration de la guerre a eu de profondes répercussions sur le commerce extérieur égyptien.

On a pu observer ces dernières années une diminution quantitative de l'importation des tissus de coton et une hausse continue de la valeur de ces importations due au renchérissement des articles importés. Le groupe des fournisseurs de l'Égypte s'est réduit au fur et à mesure de l'extension de la guerre.

Les importations quantitatives de cotonnades en 1940 sont descendues brusquement à 66.052.000 mètres carrés pour se maintenir aux environs de ce chiffre en 1941. Mais si l'on considère le montant des importations de tissus de coton du point de vue de la valeur, elles ont été alors en hausse constante depuis 1939. Cette année-là, 82.474.000 mètres carrés ont coûté à l'Égypte 1.793.501 L. Eg. En 1940, 66.052.000 mètres carrés ont représenté une valeur de 1.945.130 L. Eg. et en 1941, 66.696.000 mètres carrés ont coûté au pays 2.589.923 L. Eg.

Parmi les fournisseurs de l'Égypte qui ont le plus souffert de la diminution quantitative des importations, il faut citer en premier lieu l'Italie qui de 69.567.000 m² en 1938 et 30.056.000 m² en 1939, ne fournit plus que 15.114.000 m² en 1940. Il est vrai que l'Italie est une nation belligérante depuis le 10 juin 1940.

Les importations de Grande-Bretagne ont également décliné entre 1938 et 1940 de 35.047.000 m² à 16.682.000 m². Cependant, en 1941, l'Angleterre reprend la première place des pays fournisseurs de l'Égypte avec 21.321.000 m².

Le Japon est le seul pays qui ait accru ses exportations de tissus de coton vers l'Égypte de 1938 à 1940. En 1938, l'Égypte a reçu de ce pays 10.335.000 m², en 1939, 12.868.000 m², en 1940, 27.789.000 m². Mais en 1941, le Japon n'a fourni à l'Égypte que 21.108.000 m² (voir tableau n° 12).

TABLEAU N° 42.

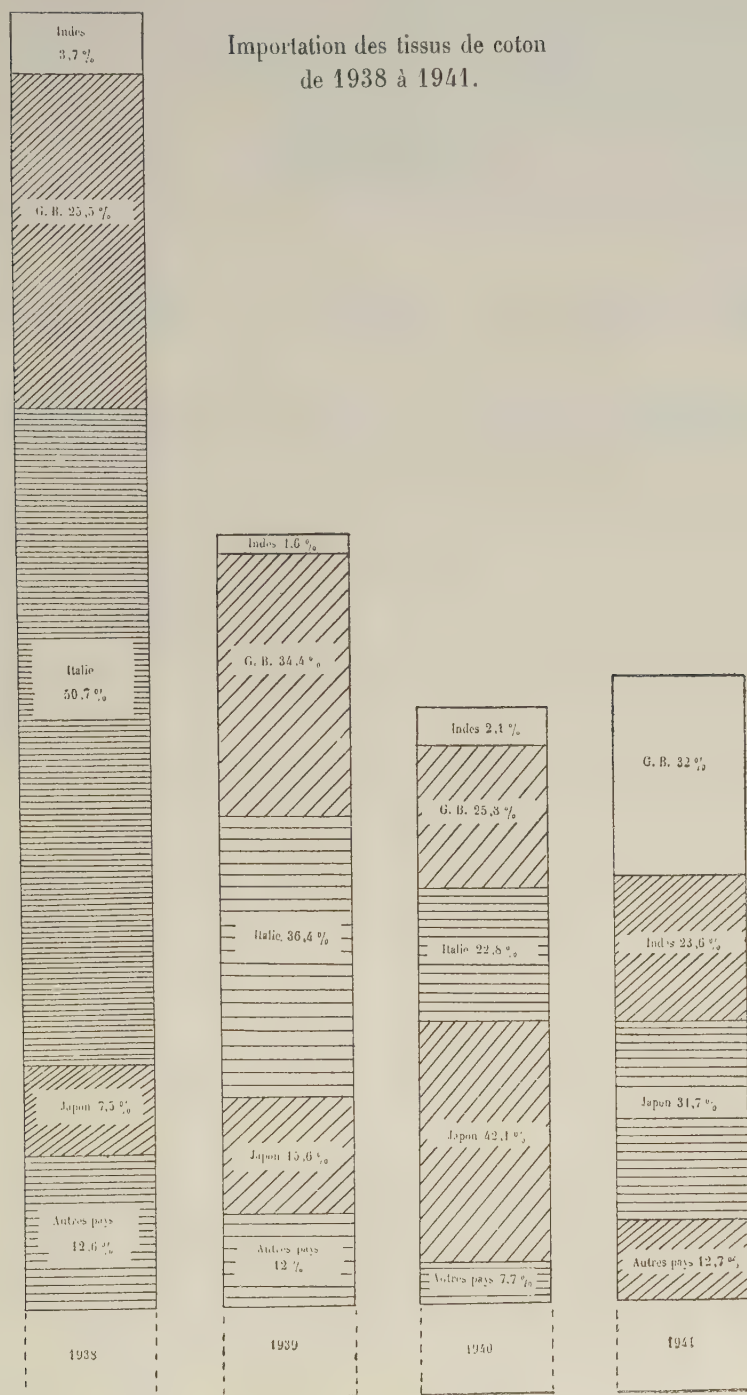
Importations de tissus de coton
de Grande-Bretagne, Indes, Italie, Japon et autres pays de 1938 à 1941.

PAYS.	UNITÉS.	1938.	1939.	1940.	1941.
Grande-Bretagne . .	K. N.	3.002.605	2.651.640	1.610.852	1.787.871
	M²	35.047.717	28.397.108	16.682.249	21.321.456
	L. Eg.	635.564	574.457	632.616	864.801
Indes Anglaises . . .	K. N.	873.957	191.130	180.716	2.458.240
	M²	5.199.187	1.354.303	1.445.056	15.618.812
	L. Eg.	81.022	22.890	34.555	832.495
Italie	K. N.	9.735.044	4.390.014	2.142.023	53.325
	M²	69.567.179	30.056.102	15.114.685	391.436
	L. Eg.	1.520.907	761.596	606.687	20.040
Japon	K. N.	1.068.784	1.274.131	2.655.486	2.038.482
	M²	10.335.868	12.868.301	27.789.313	21.108.998
	L. Eg.	112.397	138.277	436.869	442.815
Autres Pays	K. N.	2.275.967	1.268.266	658.580	834.117
	M²	17.278.921	9.798.494	5.021.143	8.255.371
	L. Eg.	478.221	296.281	234.403	429.772
TOTAL . . .	K. N.	16.956.357	9.775.181	7.247.657	7.172.035
	M²	137.428.872	82.474.308	66.052.446	66.696.073
	L. Eg.	2.828.111	1.793.501	1.945.130	2.589.923

Par décret du 15 octobre 1941, les droits spécifiques sur les marchandises importées de l'étranger figurant au tableau n° 1 du tarif douanier, ont été majorés dans la proportion de 50 % des taux fixés dans le dit tableau. Des exceptions ont été faites pour quelques articles dont le thé, les tabacs, les cigares, la benzine et le « white spirit ».

La hausse continue des produits importés due aux circonstances justifiait ce décret pourtant inattendu.

Importation des tissus de coton de 1938 à 1941.



CHAPITRE III.

ÉGRENAGE, PRESSAGE, INDUSTRIES DE LA GRAINE DE COTON.

L'égrenage qui consiste à débarrasser les graines des fibres de coton est la première opération mécanique par laquelle passe le coton brut ⁽¹⁾. Ces travaux qui s'accomplissent dans le voisinage des terrains de culture ont toujours été pratiqués sur le sol égyptien contrairement à l'industrie de la filature et du tissage.

Dans la première moitié du xix^e siècle, les procédés d'égrenage étaient encore primitifs et se faisaient en Égypte au moyen de machines mues à la main.

Ce système, fort lent, qui ne permettait pas à un homme d'égrener plus d'une quinzaine de rotolis nets, quotidiennement, ne convenait plus aux besoins de grande production du coton Jumel : « Bien que les premières cueillettes, dit M. John Ninet, fussent emmagasinées de manière à passer avant les suivantes sous les cylindres, l'extrême lenteur du procédé, le manque de bras expérimentés ne permettaient pas de giner « égrener » plus de 250 livres de coton en graines par semaine et par donalib « machine à égrener » produisant 80 livres de lainage net. On comprend combien l'accumulation et le séjour prolongé

⁽¹⁾ Le rendement de l'égrenage dépend de la variété de coton. 315 rotolis de coton brut donnent, après égrenage, une moyenne approximative de 100 rotolis de coton en laine. Pendant la saison 1938-1939, sur 315 rotolis de Sakel brut, on a retiré en moyenne 97 rotolis de Sakel pur et 3,2 rotolis de Scarto. A la même saison, 315 rotolis d'Achmouni brut ont donné 112,2 rotolis d'Achmouni pur et 1,5 rotoli de Scarto ; 315 rotolis de Guiza 7 brut ont donné 105,7 rotolis de Guiza 7 pur et 1 rotoli de Scarto.

dans des locaux bas et humides, mal aérés, du coton cueilli quotidiennement, devaient, par la fermentation lente qui en résultait, nuire à la soie. La dessiccation artificielle n'améliorait rien, loin de là, et, malgré toutes les « précautions prises, le plus beau lainage était maculé de semences écrasées dont il conservait des portions jaunâtres et huileuses. Le duvet lui-même se trouvait saupoudré des fins débris de l'enveloppe première de la noix, et donnait au coton mako moyen et bas un aspect malpropre. » (*Revue des Deux Mondes* ⁽¹⁾.)

Vers 1833, l'égreneuse mécanique américaine Mac Arthy était introduite en Égypte. D'un rendement beaucoup plus élevé, les métiers à vapeur réunis par dizaines et parfois par centaines dans de vastes locaux se substituèrent petit à petit aux vieilles machines éparses des cultivateurs.

6.525 métiers répartis en 117 usines ont été dénombrés en 1940 ⁽²⁾.

Les installations vétustes et mal organisées, actionnées par des machines à vapeur — le charbon étant entreposé dans des cours à toit découvert — voisinent avec les établissements modernes, alimentés par l'huile lourde ou le mazout, bien aérés, aux spacieuses *zarbihs* et munis d'un outillage assez perfectionné pour permettre l'égrenage parfait du coton.

Les vieilles usines disséminées en grand nombre sur tout le territoire, ayant leur équipement dans un état pitoyable, constituent un paradoxe en Égypte où les cotons longue soie nécessitent d'excellents travaux d'égrenage. Plusieurs d'entre elles végètent et auraient déjà été remplacées par de nouvelles constructions si ce n'était la condition financière particulièrement défavorable de l'industrie de l'égrenage dans la dernière période décennale. Les tarifs avilis d'égrenage du coton qui, avant la guerre, étaient parfois inférieurs dans certaines régions à P.T. 6 par cantar ne suffisaient même pas à couvrir les frais généraux.

⁽¹⁾ F. C. Roux, *op. cit.*

⁽²⁾ Chiffres recueillis dans l'*Annuaire Statistique de l'année 1939-1940*.

La dépréciation du coton depuis 1929 ainsi que les exigences du commerce qui font que la clientèle réclame, en période difficile, une marchandise d'autant plus soignée, ont rendu très précaire la situation de cette branche de l'industrie égyptienne.

Cependant, l'industrie de l'égrenage oppose à la crise une résistance qui a abouti à un double résultat.

1° Une légère concentration s'est opérée dans les années qui ont précédé 1940 (voir tableau n° 13a).

Depuis 1933, on peut signaler un fléchissement constant du nombre d'usines — 136 en 1933 et 117 seulement en 1940 — ainsi qu'une baisse corrélative de la quantité de métiers — 6.749 en 1933 et 6.525 en 1940.

Nombre d'usines d'égrenage et de métiers en Égypte de 1933 à 1940.

Chiffres recueillis dans les *Annuaire Statistiques de 1935 à 1939-1940*.

TABLEAU N° 13 a.

ANNÉES.	USINES.	MÉTIER.
EXISTANT.		
1933.....	136	6.749
1934.....	133	6.619
1935.....	133	6.677
1936.....	129	6.559
1937.....	124	6.467
1938.....	119	6.406
1939.....	118	6.427
1940.....	117	6.525

TABLEAU N° 13 b.

ANNÉES.	USINES.	MÉTIER.
AYANT TRAVAILLÉ PENDANT L'ANNÉE.		
1933.....	119	6.101
1934.....	111	5.776
1935.....	111	5.864
1936.....	111	5.913
1937.....	106	5.778
1938.....	105	5.852
1939.....	109	6.086
1940.....	105	6.112

Cependant, les fluctuations des usines et des métiers ayant effectivement travaillé entre 1933 et 1940, fournissent des renseignements différents (voir tableau n° 13b).

Les usines ayant fonctionné marquent entre ces deux dates la même tendance rétrograde — 119 en 1933 et 105 en 1940 — tandis que le nombre des métiers s'accroît ou tout au moins reste stationnaire — 6.101 en 1933 et 6.112 en 1940.

Ce mouvement en sens inverse est particulièrement accentué à partir de l'année 1934. A cette date, les usines en activité s'élèvent à 111. Six ans plus tard, elles ne sont plus que 105 soit une diminution de 6 usines alors que dans la même période les métiers ont augmenté de 336 unités.

2° Encouragés moralement par le gouvernement, des ententes ont été réalisées entre usiniers afin de relever les taux d'égrenage et de mettre un terme à leur concurrence meurtrière faite contre l'intérêt de la corporation tout entière. A cet effet, un pool des égreneurs de la Haute-Égypte a été constitué au mois de mai 1937. Auparavant, avait été formée une Chambre Syndicale au sein de la Fédération Égyptienne des Industries.

L'article III de ce pool prévoit des prix minima d'égrenage que les signataires s'engagent à respecter. Dans l'ensemble, ces prix minima sont modérés.

L'article IV autorise les membres du pool à consentir à leurs clients respectifs des ristournes dont les montants sont fixés à l'avance.

Pour faire face aux frais de la convention ainsi que pour « compenser les usines d'une région qui auraient eu à souffrir de la défaillance ou de la non-participation à l'accord d'autres usines de la région ou d'autres régions ou de la fuite du coton vers d'autres régions », l'article XIV déclare que sur toutes les sommes versées au pool, le comité central du pool retiendra la somme de 1 m/m par cantar égrené par les usines participantes.

L'article XVIII soumet à la décision de trois arbitres « tous les différends qui pourront surgir entre les membres du pool ou entre un membre du pool et le comité central du pool sur l'interprétation ou l'exécution du « présent contrat ».

En pratique, cette entente s'est avérée profitable à toutes les parties

contractantes. Elle a permis aussi d'améliorer les conditions de l'égrenage. Encouragés par ces succès, les égreneurs de la Basse-Égypte constituèrent, deux ans plus tard, un pool similaire.

*
* *

L'agrandissement des entreprises avec les avantages qui résultent de la concentration et les pools, pour la limitation des prix, ne peuvent pas être considérés comme l'élixir infailible qui permettra de rénover l'industrie de l'égrenage. Cependant, il est possible d'espérer qu'un meilleur rendement pécuniaire soit de nature à encourager les usiniers à améliorer leurs installations parfois archaïques, l'exploitation de certaines d'entre elles n'étant franchement pas économique.

*
* *

La réorganisation de l'égrenage est une tâche vitale pour l'économie du pays non seulement en considération des capitaux investis dans cette industrie qui s'élèvent à 4.500.000 L. Eg. et des ouvriers employés dont le nombre est voisin de 14.000, mais aussi et surtout pour l'importance que revêt en Égypte la préparation du coton avant son exportation ⁽¹⁾.

*
* *

L'égrenage a été l'objet d'actes législatifs qui s'expliquent par l'intérêt que manifeste le pays pour la culture et l'exportation du coton.

1° On peut citer la loi n° 5 du 15 septembre 1926 sur le contrôle de la graine de coton (*J. O.* 89). D'après cette loi, une autorisation spéciale est requise pour égrener tout coton dont on destine la graine à l'ensemencement. En outre, le ministère devra être avisé de toute

⁽¹⁾ Signalons que la qualité de l'égrenage est fonction du réglage des métiers et que les cotons égyptiens à longue soie méritent de recevoir des soins appropriés.

quantité de coton que l'on propose d'égrener dans ce but, afin de permettre à ses agents d'examiner s'il est susceptible ou non de produire des graines pouvant servir comme semence.

2° L'arrêté du 4 août 1929 rendant obligatoire l'emploi d'appareils spéciaux dans les usines d'égrenage pour le traitement des balayures provenant de l'égrenage du coton (*J. O.* 69).

*
* *
*

Après l'égrenage, mais avant d'être acheminé vers les centres de consommation, le coton subit un pressage.

En 1940, on pouvait dénombrer 138 presses hydrauliques dont 125 ayant effectivement travaillé pendant l'année⁽¹⁾ (voir tableaux nos 14a, 14b).

Nombre de presses hydrauliques et de presses à vapeur en Égypte de 1933 à 1940.

Chiffres recueillis dans les *Annuaire Statistiques de 1935 à 1939-1940*.

TABLEAU N° 14 a.

ANNÉES.	PRESSES HYDRAULIQUES.	PRESSES A VAPEUR.
EXISTANT.		
1933.....	162	8
1934.....	159	8
1935.....	160	6
1936.....	152	6
1937.....	151	8
1938.....	145	5
1939.....	137	7
1940.....	138	9

TABLEAU N° 14 b.

ANNÉES.	PRESSES HYDRAULIQUES.	PRESSES A VAPEUR.
AYANT TRAVAILLÉ PENDANT L'ANNÉE.		
1933.....	145	7
1934.....	131	6
1935.....	133	5
1936.....	133	6
1937.....	132	6
1938.....	125	5
1939.....	126	7
1940.....	125	7

⁽¹⁾ Chiffres recueillis dans l'*Annuaire Statistique de 1939-1940*.

Les balles destinées à l'exportation sont pressées à nouveau à la vapeur. Cette opération minutieusement exécutée en Égypte réduit sensiblement le volume de la balle et lui permet d'affronter les aléas du transport maritime.

Signalons que le marquage des balles pressées à la vapeur a été déterminé depuis le 2 décembre 1937 (d'après l'arrêté paru au *J. O.* 116 du 16 décembre).

INDUSTRIES DE LA GRAINE DE COTON.

La graine de coton qui a longtemps servi de déchets ou de combustible sur les lieux de production lorsqu'elle n'était pas employée aux semailles a, depuis le siècle passé, une utilité industrielle.

Elle entre dans la fabrication des huileries et du savon et après la trituration donne le tourteau qui constitue un fourrage pour le bétail. Enfin, les cendres des coques servent d'engrais.

Huiles et Savons. — Malgré les encouragements prodigués par le Ministère de l'Agriculture pour une extension de la culture de l'olivier,

TABLEAU N° 15.

Exportations d'huile de coton de 1931 à 1939.

ANNÉES.	QUANTITÉS.	VALEURS.
	kg ^s .	L. E.
1931.....	7.901.442	288.472
1932.....	8.519.637	315.045
1933.....	1.969.397	69.956
1934.....	3.331.085	108.596
1935.....	14.588.637	367.203
1936.....	12.074.132	315.098
1937.....	10.755.554	300.113
1938.....	7.086.023	202.601
1939.....	13.117.820	355.142

la production de l'huile d'olive se confine à une centaine de tonnes environ par an.

L'Égypte, par contre, extrait de la graine de coton l'huile comestible et industrielle en quantité suffisante pour permettre l'exportation d'un excédent qui s'élevait en 1935 à 14.588.637 kgs. (voir tableau n° 15).

En 1939, les principaux pays importateurs de ce produit étaient par ordre d'importance :

	KGS.	L. ÉG.
Allemagne.....	5.964.226	173.781
États-Unis.....	1.594.169	28.298
Grande-Bretagne	1.445.472	40.289
Suède	1.103.087	26.011
Malte	869.404	26.724
Chypre.....	614.057	20.000
Maroc.....	439.081	7.903
France.....	198.294	4.027
Italie.....	180.037	5.715

La même année, quinze autres pays avaient importé moins de 150.000 kgs. chacun de cet article.

Production. — Alexandrie et Kafr-El-Zayat sont les principaux centres de l'industrie huilière.

En accroissement constant, la production a passé de :

	28.500	tonnes	en	1933-1934
à	36.000	—	—	1934-1935
à	39.000	—	—	1935-1936
à	40.000	—	—	1937-1938

pour atteindre et dépasser depuis 1939, 50.000 tonnes.

Il faut 50 ardebs de graine pour extraire une tonne d'huile.

Consommation. — Avant la guerre, la consommation du pays en huiles était de 32.000 tonnes d'huile comestible et de 8.000

tonnes pour la fabrication du savon. En outre, l'Égypte importait environ 4.000 tonnes d'huile comestible (huile d'olive) et 16.000 tonnes d'huiles industrielles.

Au total, la consommation égyptienne annuelle s'élevait en moyenne à 60.000 tonnes.

De nouvelles conditions ont été créées depuis les hostilités : la présence de troupes alliées ainsi que l'arrêt partiel des importations, enfin l'augmentation de la consommation du beurre artificiel par suite de la hausse survenue dans le beurre frais. L'augmentation qui résulte de ces nouveaux facteurs a été évaluée à 32.000 tonnes ⁽¹⁾.

Tourteaux. — La plus grande partie de la production locale était exportée à l'étranger avant la guerre (voir tableau n° 16).

TABLEAU N° 16.

Exportations de tourteaux de 1931 à 1939.

ANNÉES.	QUANTITÉS.	VALEURS.
	kgs.	L. E.
1931.....	188.822.542	790.511
1932.....	186.710.808	799.176
1933.....	110.078.420	497.760
1934.....	164.925.683	743.338
1935.....	191.908.634	754.154
1936.....	200.096.616	775.339
1937.....	233.438.749	888.667
1938.....	256.162.505	914.002
1939.....	200.394.384	703.628

⁽¹⁾ Chiffres recueillis dans l'interpellation adressée par l'honorable Galal Hussein au Ministre de l'Approvisionnement, à la Chambre des Députés. Rapporté dans le *Journal du Commerce et de la Marine* du samedi 30 mai 1942.

Employés comme fourrage pour le bétail ou même comme engrais, « les tourteaux constituaient un frêt de retour pour les navires qui désiraient compléter leur cargaison » ⁽¹⁾.

Depuis la guerre, les tourteaux sont largement utilisés comme combustible.

⁽¹⁾ *Annuaire Général de l'Industrie égyptienne*, 1940, p. 234.

CHAPITRE IV.

DE LA FILATURE.

I. — LA CONSOMMATION DU COTON PAR LES FILATURES ÉGYPTIENNES.

La filature de coton est l'établissement qui a pour objet de transformer en filés un certain nombre de fibres de coton.

Nous avons déjà eu l'occasion de faire observer que l'emploi du coton étranger est interdit au filateur égyptien. C'est du reste la seule restriction qui lui soit imposée.

Il lui est loisible de procéder à n'importe quel mélange de coton égyptien pourvu que ce mélange soit effectué à l'intérieur de son établissement selon le décret-loi n° 51 de 1934.

Ces mélanges, variables selon l'usage qu'il veut en faire, se font généralement avec des cotons de même longueur de soie. Ce n'est pourtant pas une règle; certaines filatures opèrent des mélanges d'Achmouni et de Sekina et même de Scarto.

Pour obtenir le moins de déchets possible, le filateur fait grand cas du degré d'uniformité de la fibre qu'il doit employer : uniformité de longueur et uniformité de diamètre. Un bon réglage du matériel facilite le travail de fibres plus courtes.

La description d'une filature égyptienne n'offre pas un intérêt particulier.

Nous rappellerons cependant que les premières opérations d'une filature de coton consistent à épurer la matière première par élimination des corps étrangers au moyen de batteuses et d'ouvreuses. Puis les fibres sont soumises au cardage qui supprime les dernières impuretés. S'il y a lieu on procède au peignage, sinon, le coton passe directement au banc d'étirage et ensuite par les bancs à broches.

Enfin la grosseur du fil ainsi que toutes les qualités recherchées sont obtenues par filage dans le métier à filer. Le fil de chaîne par

exemple doit présenter une grande élasticité et une bonne résistance à l'extension. Le fil de trame exige une torsion moindre.

*
* *
*

Généralement, la direction de l'usine achète au marché de Minet-el-Bassal la matière première dont elle a besoin ⁽¹⁾; celle-ci, égrenée, se présente à la filature sous forme de balles pressées à la force hydraulique; ces balles pèsent 8 cantars environ.

«La Société Misr pour la Filature et le Tissage du Coton» et «la Société Misr de Filature et de Tissage fin en Coton Égyptien», qui font toutes deux partie du groupe Misr, reçoivent directement leurs besoins en coton, qui s'élèvent à près d'un demi-million de cantars, des Sociétés d'Égrenage Misr.

Depuis une douzaine d'années, la consommation de coton égyptien par les filatures locales a été en constante progression.

A titre indicatif, nous donnons d'abord ci-dessous les chiffres sur la consommation de coton par les filatures égyptiennes ainsi qu'ils nous ont été communiqués au Département Général de la Statistique du Ministère des Finances (voir tableau n° 17).

1° Jusqu'à la saison 1936-1937, seule la consommation de coton de la «Filature Nationale d'Égypte» y est indiquée.

2° Depuis 1936-1937, le relevé est plus complet mais il comporte encore une lacune, deux filatures étant ignorées.

3° Pour l'évaluation totale de la consommation de coton, le Bureau des Statistiques se base sur les chiffres envoyés par les filatures intéressées sans y apporter une retouche. Or, certains de ces chiffres, surtout depuis 1939, nous paraissent au-dessous de la réalité.

En tenant compte de ces observations, nous avons estimé à nouveau la consommation cotonnière des filatures égyptiennes depuis 1930 (voir tableau n° 18).

⁽¹⁾ La «Filature Nationale d'Égypte» est membre de la Bourse de Minet-el-Bassal. Certaines petites filatures s'en remettent à la diligence d'un courtier pour l'achat du coton.

TABLEAU N° 17.

Consommation cotonnière des filatures égyptiennes de 1930 à 1942 (mars) selon la communication qui nous a été faite au Département Général de la Statistique du Ministère des Finances.

ANNÉES	ALEXANDRIE	INTÉRIEUR	TOTAL
		en milliers de cantars	
1930.31 ⁽¹⁾	53	—	53
1931.32	85	—	85
1932.33	135	—	135
1933.34	121	—	121
1934.35	115	—	115
1935.36	128	—	128
1936.37	146	291	437
1937.38	154	357	511
1938.39	197	371	568
1939.40	206	447	653
1940.41	267	486	753
1941.42	176	286	462
(sept. à fin mars)			

(1) La saison va du mois de septembre au mois d'août.

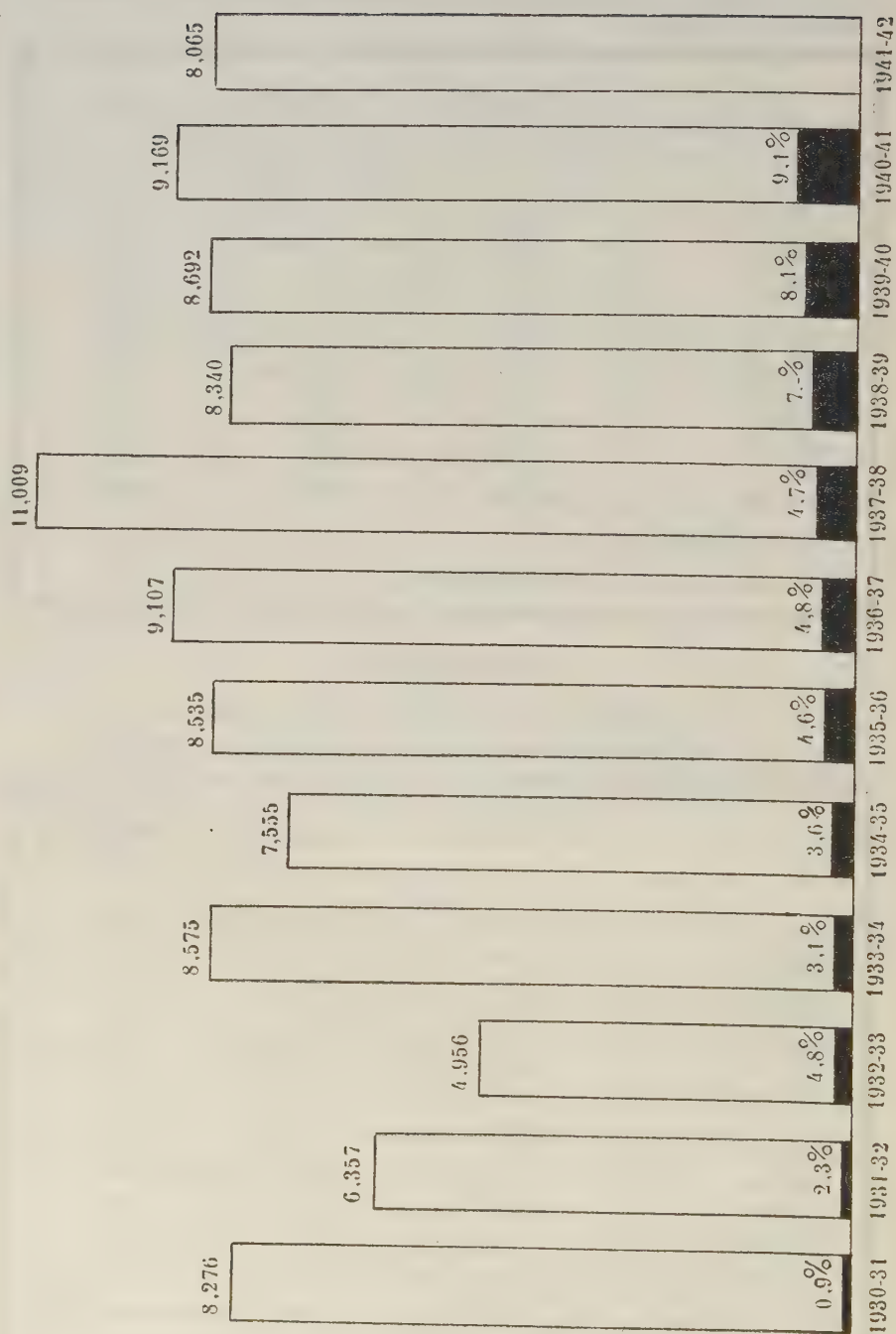
TABLEAU N° 18.

Consommation du coton par les filatures égyptiennes
par rapport à la récolte cotonnière de l'Égypte depuis 1931.

ANNÉES.	CONSOMMATION DU COTON.	PRODUCTION COTONNIÈRE	CONSOMMATION PAR RAPPORT A LA PRODUCTION
	en milliers	de cantars	%
1930.31	78	8.276	0.9
1931.32	128	6.357	2.3
1932.33	239	4.956	4.8
1933.34	265	8.575	3.1
1934.35	273	7.555	3.6
1935.36	395	8.535	4.6
1936.37	440	9.107	4.8
1937.38	516	11.009	4.7
1938.39	581	8.340	7.—
1939.40	706	8.692	8.1
1940.41	826 ⁽¹⁾	9.169	9.1
1941.42	—	8.065	—
(2° estimation)			

(1) La quantité de coton consommée par les filatures égyptiennes en 1940-41 a été parfois évaluée à 950.000 cantars. Ce chiffre nous paraît très exagéré.

Production cotonnière et consommation par rapport à la production des fils de coton depuis 1931 (en milliers de cantars).



(2^e estimation)

1° En une décade, la consommation de coton par les filatures locales a augmenté de 1 à 11. Elle est passée de 78.000 cantars à 826.000 cantars.

2° Pendant la même période, la proportion entre le coton utilisé par les filatures et la production cotonnière égyptienne a augmenté de 0,9 % à 9,1 %.

Cette proportion qui dépend dans une large mesure de la récolte égyptienne de coton, très variable d'une année à l'autre, ne traduit qu'imparfaitement les progrès accomplis par les filatures locales.

3° Les progrès ont été particulièrement sensibles depuis la saison 1937-1938. Ceci est une conséquence de la majoration des droits de douane adoptée le 10 avril 1938.

4° Pendant les sept premiers mois de la saison 1941-1942, la consommation a atteint le demi-million de cantars.

De là nous pouvons déduire que la consommation pour la saison entière sera de 900 à 950.000 cantars soit 12 % environ de la production cotonnière de cette saison estimée à 8.065.000 cantars (deuxième estimation).

5° Certes, comparés à ceux des grands pays consommateurs de coton, ces chiffres paraissent insignifiants. Les filatures américaines par exemple, ont consommé en 1938-1939 près de 34.000.000 de cantars. Les Indes consomment de 15 à 20.000.000 de cantars chaque année.

Néanmoins, 826.000 cantars ont représenté pour les filatures égyptiennes une valeur de 2.500.000 L. Eg. environ.

6° Signalons que trois filatures (« Société Misr pour la Filature et le Tissage du Coton », « Société Misr de Filature et de Tissage fin en Coton égyptien », « Filature Nationale d'Égypte ») ont consommé à elles seules pendant la saison 1940-1941, près de 700.000 cantars alors que les autres filatures n'ont utilisé que moins de 150.000 cantars. Nous aurons l'occasion de reparler ailleurs de la concentration des industries cotonnières en Égypte.

*
* *
*

La longueur approximative des fibres requises pour les filés retordus est la suivante (voir tableau n° 19) :

TABLEAU N° 19.

	millimètres.
Jusqu'au n° 16 ⁽¹⁾	15 à 18
N° 16 au n° 24	18 à 25
N° 24 au n° 30	25 à 28
N° 30 au n° 50	28 à 31
N° 50 au n° 70	31 à 35
N° 70 au n° 80	35 à 36 1/2
N° 80 au n° 100	36 à 38

Notons que ce tableau est sujet à variations ⁽²⁾. Néanmoins, pour les considérations qui vont suivre nous pouvons faire crédit aux chiffres précités.

Ainsi, pour obtenir un numéro inférieur au 16, il est requis, en principe, une fibre ne dépassant pas dix-huit millimètres de longueur comme celle du coton indien par exemple. Pour la fabrication des filés compris entre le n° 16 et le n° 30, l'emploi d'un coton de deuxième grade comme l'américain est suffisant.

Les filés d'un grade plus fin se rapprochant du n° 50 exigent une matière première plus soyeuse de la catégorie des Uppers

⁽¹⁾ Nous employons le système de numérotage anglais qui est couramment appliqué en Égypte. Le numéro anglais indique en fil simple, le nombre de fois 8/10 yards ou 768 m. 0792 qui entre dans le poids d'une livre anglaise ou 0 kg. 45359.

Par exemple : le n° 12 contient 12 écheveaux de 8/10 yards par livre anglaise. Plus le numéro est élevé, plus le fil est fin.

Pour savoir quel est le numéro anglais d'un coton numéroté suivant le titrage français, il suffit de multiplier ce numéro français par 1,181.

⁽²⁾ En Angleterre, par exemple, grâce à une bonne utilisation de la fibre, on obtient des filés sensiblement plus fins que ceux indiqués ci-dessus.

(l'Achmouni, le Zagora). Observons en passant que même pour ces filés, l'emploi du Guiza 7 ou du Sakel n'est pas indispensable.

Or la caractéristique de la fabrication égyptienne, c'est la prépondérance des filés gros sur les filés fins. Nous ne croyons pas exagérer en affirmant que les numéros n'excédant pas le 16 constituent une fraction très importante de la production locale. Il en résulte que la filature emploie obligatoirement le coton égyptien là où le coton indien ou tout au moins le coton américain, tous deux meilleur marché, auraient été appropriés.

Il est vrai que la filature égyptienne ne se borne pas à la fabrication de ces quelques numéros de filés; la gamme va du n° 4 au n° 80. Depuis trois ans, un louable effort a été entrepris en vue d'accélérer la production de filés très fins. Cependant, les filés compris entre le n° 4 et le n° 50 constituent encore plus des 90 % de la production totale égyptienne.

En fait, la plupart des filatures locales s'approvisionnent en Achmouni, la Filature de Kafr-el-Dawar étant la seule à se fournir d'importantes quantités de Sakel.

*
* * *

Mais l'Achmouni lui-même n'est-il pas trop souvent inutilement employé?

L'intérêt de cette question est manifeste. On est amené à se demander si la prohibition concernant les importations de coton étranger n'est pas de nature à freiner un jour l'essor industriel local. Le filateur égyptien, captif du coton de son pays, est condamné à produire un filé toujours plus cher que celui de la concurrence extérieure.

La prohibition de l'emploi en Égypte du coton égrené étranger a pourtant une justification, nous devrions même dire une double justification.

La première est motivée par le désir de conserver la pureté des

variétés égyptiennes de coton, d'éviter éventuellement leur contamination par les cotons de provenance étrangère. D'ailleurs, la loi n° 1 de 1916 publiée au *Journal Officiel* n° 2 du jeudi 6 janvier 1916, s'intitule elle-même : *Loi sur la protection des plantes contre les maladies provenant de l'étranger*. L'article premier de cette loi est ainsi rédigé : « Est prohibée l'importation dans le pays :

1° Des cotonniers, du coton égrené ou non égrené, des graines de coton et du bois de cotonnier. . . »

Au moment où fut adoptée en Égypte l'exclusion des cotons étrangers, l'industrie textile était pratiquement inexistante; les conséquences d'une telle mesure du point de vue économique n'étaient pas clairement perceptibles.

Mais depuis lors, la question se présente sous un nouvel aspect du fait de la multiplication des filatures du pays. L'obligation d'employer le coton égyptien, très cher, est parfois incompatible avec l'intérêt bien compris de l'industriel local.

Il nous semble que l'importation en Égypte des cotons pourrait se faire sans danger pour la production agricole pourvu que certaines conditions de désinfection et de fumigation par exemple soient imposées.

Du reste, une législation aussi abondante que sévère réglemente déjà les cultures, les récoltes et l'égrenage du coton égyptien afin d'empêcher sa dégénérescence.

Nous doutons qu'il soit plus difficile d'empêcher le contact entre cotons étrangers et égyptiens que les mélanges de variétés égyptiennes entre elles qui voisinent dans les champs.

Aussi nous pensons que c'est une raison économique qui détermine actuellement le maintien de cette prohibition. Le but recherché étant d'éviter la concurrence étrangère sur le propre marché local alors que la récolte cotonnière égyptienne ne trouve que difficilement un débouché.

Nous croyons pouvoir invoquer les comptes-rendus des Assemblées Générales de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage

du Coton » pour corroborer notre point de vue. Il y est fait mention de la nécessité d'employer le coton égyptien plus coûteux « en vertu de la loi et du DEVOIR NATIONAL ». (Assemblée Générale de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage du Coton » du 25 mai 1936.)

Le terme « devoir national » suggère évidemment la volonté d'éviter la concurrence étrangère dans le pays. Cette expression se retrouve plus d'une fois dans les assemblées générales tenues par la grande société de Méhallat-el-Kobra.

Mais on pourrait objecter que si des pays comme les États-Unis et les Indes qui sont respectivement premier et deuxième producteur de coton du monde, ont jugé préférable de tolérer la libre importation des cotons étrangers, c'est qu'ils ont de bonnes raisons pour le faire. L'Égypte devrait les suivre dans cette voie.

Ce raisonnement nous paraît un peu simpliste. Il ne nous est pas possible de faire un parallèle entre les États-Unis et les Indes avec l'Égypte car :

1° Le problème de l'écoulement de la récolte cotonnière ne se pose pas avec autant d'acuité aux États-Unis ou aux Indes qu'en Égypte. Dans ce dernier pays, le coton domine pratiquement la vie économique et occupe la presque totalité du montant des exportations, ce qui n'est pas le cas aux Indes ou aux États-Unis.

2° Un pays comme l'Égypte qui possède les variétés de coton à longue soie, est à même de produire n'importe quelle catégorie de filés jusqu'aux titres les plus fins. A cela, nous pouvons ajouter que le coton égyptien employé pour la fabrication des gros grades fournit un filé d'une résistance supérieure à celui obtenu avec du coton indien par exemple. Par contre, à quelques exceptions près, les cotons américains et indiens ne peuvent être utilisés que pour les filés d'un grade déterminé.

Fermer la porte au coton égyptien aux Indes ou aux États-Unis, c'est restreindre en même temps l'activité industrielle de ces pays.

*
* *
*

II. — LA PRODUCTION DES FILÉS DE COTON EN ÉGYPTÉ.

La production actuelle de filés de coton de l'Égypte peut être évaluée à une moyenne de 112 tonnes par jour. Cette production est approximativement répartie comme suit :

	TONNES.
Méhallat-el-Kobra	49,5
Alexandrie	48
Kafr-el-Dawar	13
Région du Caire	1,5

Tous les titres de filés, du n° 4 au n° 80, sont compris dans cette production. Mais les titres les plus employés sont les : 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 24, 32, 34, 42, 44, 48, 50, 60.

Le titre le plus fréquent est le n° 12, simple et retors.

On appelle fils retors toute réunion de fils simples par une torsion.

En général, les filés fins sont surtout employés retors. Le 32, le 34, le 42, le 44, le 50 et le 60, tous à deux bouts, sont les plus répandus.

Mais le 24, le 20, le 16, le 12 et le 10 sont généralement recherchés à 2 et même à 3 bouts.

Le fil retors possède des avantages sur le fil simple du point de vue de la résistance et de la régularité ; il est le plus souvent utilisé comme chaîne sans avoir recours à l'encollage.

Il est d'usage de livrer au tisseur le filé de coton sous forme d'écheveaux réunis en paquets. Ceux-ci, de forme rectangulaire, pèsent invariablement 10 livres anglaises ou 4, 5 kgs. Le prix de ces paquets varie selon le titre du filé ; plus le filé est fin, plus il est cher. Le n° 12 vaut actuellement P.T. 64 le paquet.

Mais d'autres considérations entrent dans l'évaluation du prix

selon que le fil est cardé, peigné ⁽¹⁾, gazé ⁽²⁾, glacé ⁽³⁾, ciré, mercerisé ⁽⁴⁾, simple ou retors, à forte ou à faible torsion ⁽⁵⁾, etc.

Avant la guerre, le coton égyptien étant sujet à la fluctuation des cours, le filé variait dans les mêmes proportions.

A égalité de titre, le filé égyptien coûtait de 10 à 40 % plus cher que celui fabriqué avec du coton indien ou du coton américain.

Or l'importation du coton brut prohibée en Égypte n'est plus interdite lorsque ce coton est auparavant converti à l'étranger en filés.

Cette situation avait eu de fâcheuses conséquences avant la guerre, les droits de douane n'étant pas toujours suffisants pour compenser l'écart de prix des filés étrangers et égyptiens.

Ce fait ressort clairement à la lecture du compte rendu du rapport du Conseil d'Administration de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage du Coton » en date du 3 juin 1939 pour l'année terminée le 31 décembre 1938 :

« Le maintien de la politique de la porte ouverte en ce qui concerne l'entrée des filés étrangers en Égypte avait et a encore un mauvais effet ; alors que les lois du pays prohibent l'entrée du coton étranger à l'état naturel en Égypte, en vue de protéger la récolte principale, on autorise — sans cause compréhensible ou but raisonnable — l'entrée de ce coton sous une autre forme telle qu'en filés et autres.

⁽¹⁾ a) Le coton cardé est celui qui a passé à la carde ; il contient des fibres courtes et irrégulières ;

b) Le coton peigné, plus soigné, a passé à la carde puis à la peigneuse. En Égypte il existe aussi le « double cardé », le « double peigné », le « cardé peigné ».

⁽²⁾ Le fil gazé a passé à travers une flamme de gaz et y a perdu le duvet qui l'entoure.

⁽³⁾ Le fil glacé est celui qui a reçu un apprêt spécial par trempage.

⁽⁴⁾ Le fil mercerisé est celui qui possède un brillant particulier à la soie dû à un traitement approprié.

⁽⁵⁾ La torsion est tantôt forte (jusqu'à 1.000 tours ou 1.200 au mètre), tantôt moyenne, tantôt floche.

« Comme vous le savez, ceci a un effet qui ne se borne pas à faire concurrence au coton égyptien, mais en fait aussi à l'ouvrier et au fabricant égyptien ⁽¹⁾. »

Cet extrait du rapport nous paraît d'autant plus digne d'intérêt qu'il a été rédigé après la réforme douanière du 10 avril 1938.

De nos jours, les circonstances ont créé momentanément une condition favorable aux filateurs égyptiens. Mais il ne nous est pas permis de tenir compte de cette situation provisoire. Les mêmes difficultés sont susceptibles de se représenter après la guerre. Plus l'écart de prix entre le coton égyptien et les cotons étrangers sera grand et plus les filateurs locaux auront à souffrir de la concurrence étrangère.

Or, en tant que pays producteur de coton, le principal souci de l'Égypte sera toujours de vendre sa matière première aux prix les plus hauts.

Le régime actuel de l'industriel cotonnier est donc absolument contradictoire.

Pour être logique, il faudrait renoncer à consommer en Égypte les filés de coton de fabrication extérieure, sans cela l'exclusion des cotons étrangers serait tout simplement une gageure qui aurait pour unique résultat d'anémier la filature locale.

En effet, si les motifs qui prévalent actuellement pour le maintien de l'interdiction de l'emploi de cotons non-égyptiens sont fondés, nous croyons que la prohibition en Égypte des filés de coton étranger se justifie doublement par une raison de protection agricole et par une raison de protection industrielle.

Peut-être l'interdiction d'importer toutes sortes de filés de coton de fabrication étrangère serait-elle excessive. La libre importation des filés fins et très fins ne nous semble pas de nature à concurrencer la production locale étant donné que ceux-ci sont nécessairement fabriqués avec des cotons longue soie dont le coût est déjà élevé.

(1) Traduit de l'arabe.

Par contre, une révision du tarif douanier (pour ne pas parler de prohibition) s'impose en ce qui concerne les titres gros et moyens :

Le compte rendu du rapport de l'assemblée du 25 mai 1936 de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage du Coton » exprime clairement cette idée lorsqu'il dit :

« Si les lois du pays prohibent l'entrée en Égypte des cotons étrangers à l'état naturel pour protéger la récolte du coton égyptien, l'autorisation de faire entrer le coton étranger sous une autre forme telle qu'en filés, etc., rend cette défense inutile.

« Une pareille contradiction entre la prohibition et la permission avait des causes qui la justifiaient dans le passé ; mais aujourd'hui que l'industrie de la filature et du tissage existe dans le pays, l'économie politique rend obligatoire la nécessité d'éviter les torts et les dangers causés par cette situation.

« Est-il logique que notre gouvernement fasse une vaste propagande sur les marchés mondiaux pour l'incomparable coton égyptien et dépense ainsi des sommes énormes, alors qu'il permet d'introduire le coton étranger qui concurrence le coton dont il est si fier ? ⁽¹⁾ »

*
* * *

Si le coton entré à la filature était entièrement converti en filés, il aurait été aisé d'estimer la production de filés de coton de ces dix dernières années en nous basant sur l'évaluation que nous avons faite de la consommation de coton.

Mais la filature donne une proportion de déchets qui est très variable selon le coton employé, le matériel utilisé et le filé que l'on veut obtenir. Cette proportion de déchets est d'autant plus difficile à définir que les filateurs égyptiens, à la recherche des plus bas prix possibles de la matière première, portent leurs achats sur des cotons de très basse qualité comme le Scarto ou le Sekina, cette

⁽¹⁾ Traduit de l'arabe.

pratique ayant pour résultat d'augmenter les déchets. Dans l'ensemble, ceux-ci peuvent varier entre 12 et 35 %.

Cependant, en l'absence de renseignements précis sur le montant de la production des filatures existant en Égypte, force nous a été de recourir quand même à notre évaluation de la consommation de coton pour déterminer la production de filés. Nous avons toutefois légèrement modifié quelques chiffres qui nous paraissaient suspects, à la lumière des informations recueillies chez certains industriels (voir tableau n° 20).

TABLEAU N° 20.

Production de filés de coton de 1931 à 1941.

ANNÉES.	PRODUCTION DE FILÉS DE COTON.
	tonnes.
1931	2.902
1932	6.306
1933	8.219
1934	10.897
1935	11.855
1936	16.251
1937	17.262
1938	20.963
1939	25.805
1940	28.132
1941	32.500

Les remarques qui se dégagent de ce tableau sont plus ou moins conformes à celles que nous avons déjà faites pour la consommation du coton, les deux courbes de la consommation et de la production ayant la même marche ascendante avec une brusque accélération depuis 1938. Nous ajouterons simplement que la production qui se bornait il y a une dizaine d'années aux titres gros, englobe, de nos jours, les numéros les plus divers du n° 4 au n° 80.

Une filature à Kafr-el-Dawar a été spécialement construite ces dernières années pour la fabrication des filés fins.

III. — LE MATÉRIEL.

Ce serait une erreur de s'imaginer que l'industrie cotonnière s'étant développée récemment en Égypte, le matériel du pays est forcément neuf et muni des derniers perfectionnements techniques.

Une grande partie de l'outillage a été commandée, usagée, de l'étranger. Ceci se comprend bien lorsqu'on songe que le coût d'une filature est comparativement élevé. La filature est une des industries qui a le plus bénéficié du machinisme. Il en est résulté une concentration très grande dans le but de réduire au minimum la main-d'œuvre par broche. L'industrie de la filature demande aussi des connaissances techniques et des aptitudes professionnelles plus étendues que l'industrie du tissage.

C'est un fait que l'artisanat demeure bien actif dans le domaine du tissage alors que le filage manuel est abandonné un peu partout dans le monde. Avant 1914, l'Égypte importait du coton filé mécaniquement pour subvenir à la consommation des métiers à bras. Ce même phénomène se répète de nos jours dans plusieurs pays qui s'industrialisent : le tissage qui nécessite moins de capitaux se développe plus rapidement que la filature.

Il eût été pourtant naturel que l'Égypte ait accru en premier lieu sa filature. L'Égypte jouit en effet d'une condition bien différente de celle d'autres pays comme le Japon par exemple. Elle possède la matière première nécessaire à la filature sur son propre territoire. Et de fait, si nous jetons un regard en arrière, nous constatons que le filage manuel a été pratiqué dans la vallée du Nil jusqu'au jour où la filature mécanique a concurrencé mortellement cette forme archaïque d'industrie.

Depuis la réforme douanière de 1930 et jusqu'à la guerre, nous avons assisté à un nouvel essor de l'industrie de la filature, celle-ci ayant eu un accroissement plus rapide que l'industrie du tissage.

Nous en avons la preuve par la diminution progressive des importations de filés de coton pendant cette période alors que le tissage a augmenté dans de notables proportions. Ces importations comprenaient les titres fins qui faisaient défaut dans le pays (voir tableau n° 21).

TABLEAU N° 21.

Importations de filés de coton de 1931 à 1939.

ANNÉES.	QUANTITÉS.	VALEURS.
	K. N.	L. E.
1931.....	1.722.067	143.737
1932.....	812.924	89.336
1933.....	619.567	72.918
1934.....	481.874	69.114
1935.....	774.928	96.935
1936.....	748.022	102.644
1937.....	665.621	93.444
1938.....	772.541	111.698
1939.....	764.890	120.126

De 1930 à 1939, deux grandes filatures qui avaient un appui financier important ont assuré d'une façon presque exclusive la production locale des filés de coton. Ces deux filatures, possédant leurs usines de tissage, subvenaient aux besoins de ces dernières et, partant, écoulaient ainsi sans difficulté une bonne part de leurs stocks de filés.

Depuis la guerre, il s'est produit une évolution inverse. Le nombre de métiers mécaniques et à bras a augmenté d'une façon telle que la production de filés est devenue absolument insuffisante pour leur approvisionnement.

Cette accélération du tissage sans progrès parallèles de la filature tient à des motifs qui ont varié au cours de la guerre :

1° Au moment de la déclaration de guerre une pénurie de capi-

taux disponibles, détournait les regards des entreprises trop coûteuses. Qu'il suffise de signaler que certains industriels n'avaient même pas eu les possibilités de constituer leurs stocks en prévision de la guerre.

2° Plus tard, des capitaux relativement abondants cherchaient un emploi :

a) Mais les moyens de transport internationaux se raréfièrent pour les civils ; ils étaient aussi plus chers et offraient plus de risques de retard ou autres.

b) L'outillage mécanique avait haussé par suite de la prolongation de la guerre à un point tel qu'il paraissait hasardeux de monter une affaire qui menaçait de se déprécier quelques mois plus tard en cas d'un brusque arrêt des hostilités.

c) Les plus audacieux qui étaient disposés à avancer les fonds nécessaires pour la réalisation d'une telle entreprise durent renoncer à leurs projets par suite du manque de techniciens compétents. L'industrie de la filature exige — nous l'avons déjà dit — des aptitudes professionnelles dont peuvent se passer les tisseurs, surtout lorsqu'ils ne s'occupent que d'articles courants.

Pour ces raisons, la préférence a été donnée aux métiers à bras fabriqués localement, d'un montage rapide et facile, peu coûteux par rapport à l'outillage mécanique.

De nos jours, les marges alléchantes de bénéfices que laisse espérer la filature de coton, ont entraîné quelques essais de filage à la main. Les résultats nous étant inconnus, nous ne pouvons formuler un jugement. Néanmoins, en cas de réussite, il nous paraît douteux que ce mode de filature puisse être viable longtemps après la guerre ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ « On a calculé qu'un fileur opérant à la main, ainsi que cela se pratique encore aux Indes, transforme environ un gramme de coton en fil en une heure de travail. En se servant d'un rouet médiéval, il peut transformer 20 grammes. Avec le renvideur automatique d'avant-guerre il transformait 2.300 grammes dans le même temps ». (F. PERROUX, extrait de son *Cours d'Économie politique*.)

*
* * *

Relever les noms des pays qui ont envoyé du matériel de filature à l'Égypte n'est pas une tâche ardue, car nous croyons bien qu'on pourrait énumérer plus ou moins tous les pays fabriquant ce matériel sans risque de se tromper.

L'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Suisse, la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Italie, les États-Unis, ont tous été des fournisseurs de la petite industrie cotonnière égyptienne.

Quoique dans une mesure très variable suivant les années, la Grande-Bretagne occupe une place prépondérante, étant celle qui a vendu à l'Égypte la plus grande quantité de matériel de toute espèce.

Il ne faut pas croire que la diversité ne concerne que la nationalité de l'outillage. De chaque pays, il est venu de toutes les marques de fabrique : Platt, Hetherington, Howard, Asa Lees, Tweedales and Smalley, Tatham, Société Alsacienne, Rieter, Josephy's Erben, etc. Krupp lui-même, paraît-il, aurait expédié du matériel à la filature locale à une époque où il était moins préoccupé de fabriquer des canons.

Cette extrême variété de matériel n'aurait pas eu de conséquences si tout au moins chaque filature observait l'unité d'équipement. Mais certaines filatures possèdent dans leurs établissements des machines d'origine différente. Cette pratique crée des difficultés à la direction technique surtout lorsqu'il est question de pièces de rechange.

*
* * *

De nos jours, neuf filatures produisent approximativement 112 tonnes par jour de filés de coton et consomment une moyenne de 135 tonnes de coton égrené ⁽¹⁾.

(1) L'Administration des Prisons possède une petite filature dont nous n'avons pas tenu compte dans notre estimation.

Six de ces filatures sont construites à Alexandrie, une à Méhallat-el-Kobra, une à Kafr-el-Dawar et une autre dans la région du Caire, à Choubrah-el-Kheima ⁽¹⁾.

Ces neuf filatures totalisent 354.000 broches ⁽²⁾. Deux d'entre elles ont chacune plus de 100.000 broches; les autres filatures ont un nombre de broches inférieur à 50.000, parmi lesquelles cinq d'entre elles n'atteignent même pas 10.000 broches.

C'est peu de chose comparé aux 50.000.000 de broches de l'industrie anglaise, aux 31 millions de broches de l'industrie américaine ou même aux 10 millions de broches de l'industrie française.

Il est vrai que le nombre de broches n'est pas un critère aussi absolu qu'on pourrait le supposer. Indépendamment du rendement par heure très variable que peut fournir une broche, il y a une question de nombre d'heures de travail par année qui se pose. L'Inde par exemple, occupe la cinquième place dans l'industrie mondiale du coton par le nombre de broches ou de métiers mais la deuxième par la quantité de coton absorbée.

Si la semaine de travail est limitée à 40 heures, l'année se réduit alors à 2.000 heures environ. Telle était effectivement la durée de travail adoptée dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique avant la guerre.

La moyenne annuelle de travail des filatures égyptiennes est beaucoup plus élevée. Elles emploient deux et même trois équipes par jour. Nous estimons qu'en 1941, les filatures ont travaillé dans l'ensemble entre 5 et 6.000 heures environ. On sait qu'il y a 8.760 heures par an.

⁽¹⁾ Une autre petite filature est entrée en activité à Choubrah-el-Kheima dans le 1^{er} semestre de 1942.

⁽²⁾ Ce qui fait qu'une broche produit en Égypte une moyenne de 315 grammes de filés de coton par journée de 18 à 24 heures de travail. On nous a assuré qu'en tenant compte des titres des filés fabriqués, ces mêmes filatures égyptiennes avec un travail plus intensif et plus rationnel auraient pu totaliser près de 150 à 160 tonnes par jour.

Considérée sous cet angle, l'industrie de la filature a été une des industries les plus actives en Égypte si l'on excepte celle de la minoterie dont la moyenne annuelle dépasse largement 6.000 heures de travail.

On peut avoir une idée, indirecte il est vrai, de la production des filatures en considérant leur consommation annuelle en force motrice. Malheureusement, il nous manque ici comme ailleurs une documentation officielle et nous sommes contraints une fois de plus de recourir à notre propre évaluation assez approximative.

Pour parvenir à cette fin, nous avons utilisé les renseignements qu'ont bien voulu nous communiquer certains filateurs; ces quelques chiffres nous ont servi de base pour une évaluation générale, compte tenu du nombre d'heures de travail, du nombre de broches, du matériel employé de chaque filature.

Ainsi calculée, la consommation en 1941 des neuf filatures s'est élevée à 56.080.000 kwh. Pour mieux saisir le degré d'importance de ce chiffre, qu'il suffise de rappeler que les 400 tramways du Caire consomment environ 30 millions de kwh. par an.

IV. — RENDEMENT ET MAIN-D'OEUVRE.

Le rendement d'une filature dépend en grande partie de son organisation et du matériel employé. Mais il dépend aussi de l'habileté professionnelle des ouvriers. A égalité de matériel, le rendement de l'ouvrier égyptien, pourtant en gros progrès sur ce qu'il était il y a seulement dix ans, est encore inférieur à celui de l'ouvrier européen ou américain.

Rien ne sert de limiter au minimum le nombre d'ouvriers si la production baisse en conséquence. Le fabricant recherche la formule qui consiste à employer le minimum d'ouvriers pour le maximum de production.

En Égypte, comme on s'en doute, toutes les filatures ne sont pas travailler le même nombre d'ouvriers par milliers de broches. Nous

croyons être dans des limites assez raisonnables lorsque nous affirmons que les filatures égyptiennes emploient en moyenne de 15 à 18 ouvriers pour mille broches. Il y a dix ans, les limites variaient entre 18 et 24 ouvriers.

En Europe et en Amérique, on est parvenu, avec de bons résultats, à se suffire de 420 ouvriers seulement pour 100.000 broches, ce qui représente une moyenne de 4,2 ouvriers pour 1.000 broches. En tout cas, dans l'ensemble les grandes filatures étrangères emploient de 5 à 8 ouvriers pour 1.000 broches. Selon ces données, le rendement de l'ouvrier égyptien est de 2 à 3 fois plus faible.

Le salaire journalier de l'ouvrier égyptien varie entre 7 et 16 piastres selon l'opération qu'il est chargé d'exécuter. Mais le salaire le plus fréquent est celui qui gravite autour de 10 piastres. Plusieurs établissements paient l'ouvrier à la tâche.

La journée de travail est de 9 heures pour les filatures qui n'emploient que deux équipes par jour et de 8 heures pour celles qui font travailler trois équipes. Les heures de travail, divisées en deux parties, sont coupées d'un repos d'une demi-heure ou d'une heure entière.

Il existe un système d'amendes pour punir la défectuosité du filage.

Les femmes ouvrières employées en assez grand nombre dans les filatures ont un salaire sensiblement moindre que celui des hommes.

La direction technique est généralement confiée à des étrangers. Les Français d'origine alsacienne sont nombreux. Il y a aussi des Anglais, des Tchèques, des Suisses, des Belges, et avant la guerre, il y avait un nombre important d'Allemands et d'Italiens.

Depuis quelques années, des filatures ont à leur tête une direction technique purement égyptienne.

CHAPITRE V.

LE TISSAGE.

Le tissage du coton est un ensemble d'opérations qui consiste à convertir des filés de coton en tissus.

Avant le tissage proprement dit, le filé passe par une série d'opérations préliminaires que l'on appelle préparation. Celle-ci nécessite plusieurs machines — machines à bobiner, ourdissoirs, ensoupleuses et encolleuses, canetières. Puis surviennent les opérations du rentrage et du passage au ros ou piquage en peigne.

Le métier à tisser mécanique est la réplique très perfectionnée du métier de Jacquard ⁽¹⁾.

La mécanisation du tissage est survenue quelque temps après celle de la filature par l'introduction du métier de Cartwright de 1785, profondément modifié en 1789 puis constamment amélioré ⁽²⁾.

L'intense concurrence du commerce des cotonnades a eu pour effet de stimuler le génie inventif des fabricants. Le métier automatique Northrop inventé par un Anglais, mais d'abord utilisé sur une grande échelle aux États-Unis, a été une étape importante accomplie par le machinisme dans le domaine du tissage ⁽³⁾.

Nous nous sommes déjà rendus compte que les métiers mécaniques n'ont fait que tardivement leur apparition en Égypte. Dernièrement, un nombre important de métiers automatiques a été introduit dans le pays. Pourtant, métiers mécaniques et métiers

⁽¹⁾ *Dictionnaire encyclopédique* Quillet.

⁽²⁾ F. PERROUX, dans son *Cours de Première Année*.

⁽³⁾ R. J. PEAKE, *Cotton*.

automatiques n'ont jamais porté de coup mortel au tissage à bras. Celui-ci demeure bien vivant, nous pourrions même dire qu'il est plus actif et plus prospère que jamais.

*
* *

I. — LA CONSOMMATION DES FILÉS DE COTON.

Afin d'obtenir le chiffre de la consommation de filés de coton en Égypte, il est indispensable de connaître le montant de la production, d'y ajouter celui des importations et enfin de retrancher les quantités de filés de coton exportés.

D'ores et déjà, nous sommes en possession du montant de la production (voir tableau n° 20).

Nous allons tâcher à présent d'étudier de près les variations des importations et des exportations de filés de coton dans les années qui ont suivi 1931 (voir tableau n° 22).

TABLEAU N° 22.

Importations et exportations de filés de coton de 1931 à 1941-

ANNÉES.	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.
	kgs.	kgs.
1931.....	1.722.067	4.797
1932.....	812.924	4.154
1933.....	619.567	499.216
1934.....	481.874	665.210
1935.....	774.928	654.646
1936.....	748.022	513.559
1937.....	665.621	1.905.943
1938.....	772.541	417.387
1939.....	764.890	55.094
1940.....	425.668	228.104
1941.....	1.080.649	—

1° Une première observation concerne l'irrégularité très accentuée des exportations de filés de coton d'une année à l'autre. En 1933, les exportations sont dix fois plus fortes qu'en 1932. En 1938, elles sont près de huit fois plus élevées qu'en 1939, alors qu'en 1939, elles sont quatre fois moindres qu'en 1940. Cependant, une étude plus attentive du tableau n° 22 indique que les exportations ont eu une nette tendance à se développer entre 1931 et 1937, tandis que, depuis cette dernière date, le mouvement est en forte régression avec une légère reprise en 1940.

Les importations de filés de coton ont été également très variables selon les années. Entre 1931 et 1934, elles sont en diminution constante, elles descendent de 1.722.067 kgs. à 481.874 kgs. En 1935, les importations qui s'élèvent à 774.928 kgs. sont en hausse sur celles de l'année précédente. Peu de changements sont à signaler depuis 1935 jusqu'en 1939; mais en 1940, le montant s'abaisse à 425.668 kgs. pour se relever brusquement l'année suivante à 1.080.649 kgs.;

2° D'une manière générale, exportations et importations de filés de coton n'ont jamais atteint des niveaux élevés. Nous pouvons même dire que, comparées à la production totale déjà faible, elles sont presque négligeables.

En 1939, les exportations de filés de coton qui s'élevaient à 55.094 kgs. n'atteignaient pas 1 % du montant de la production qui était de 25.805.000 kgs. Les importations supérieures aux exportations étaient quand même très réduites puisqu'elles ne dépassaient pas 3 % du chiffre de la production.

A deux reprises, en 1934 et en 1937, les exportations ont dépassé les importations.

3° Les filés de coton importés et ceux qui sont exportés ne s'adressent pas à la même catégorie de tisseurs. Les premiers sont fins et les autres sont d'un titre plus gros.

Mais cette remarque ne peut pas être trop généralisée car elle a été, à plus d'une reprise, démentie par les faits.

En 1937, importations et exportations consistaient principalement en filés compris entre les n^{os} 13 et 24. Ce même phénomène s'est reproduit en 1938 puis en 1939. Encore faut-il signaler que l'année 1939 ne doit pas être prise en sérieuse considération étant donné que les exportations ont atteint un niveau particulièrement bas.

Comment expliquer la position contradictoire de l'Égypte qui était en même temps importatrice et exportatrice du même article?

Faisons d'abord observer que le fait de classer les filés de coton en groupes comprenant une série de 12 numéros, ne nous permet pas d'établir avec certitude si les filés importés et ceux exportés étaient absolument identiques.

En tout cas, une lecture plus attentive des exportations de filés de coton de la catégorie 13-24 nous révèle que la Turquie était une cliente presque exclusive de l'Égypte (voir tableau n^o 23).

La Turquie, qui entretenait un commerce peu actif avec l'Égypte, avait néanmoins une balance commerciale favorable avec ce pays. Cette considération a peut-être influencé la Turquie à se fournir en Égypte.

Une autre remarque est également susceptible d'éclaircir cette apparente anomalie. Les importations turques de filés de coton étaient destinées en majorité aux métiers mécaniques; par contre, les importations égyptiennes étaient destinées aux métiers à bras. Or l'emploi du filé fabriqué localement avec du coton égyptien dont la fibre est très résistante convient mieux au tissage mécanique.

4^o Avant la guerre, les principaux pays qui fournissaient à l'Égypte les filés dont elle avait besoin étaient la Grande-Bretagne, l'Italie, la France, les Indes, la Hollande, la Belgique, l'Allemagne. En 1939, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et les Indes étaient les trois plus gros fournisseurs de filés de coton de l'Égypte.

Les clients de l'Égypte sont pour la plupart des pays du Proche-Orient voisins de l'Égypte : la Turquie, la Syrie, la Palestine, le Hedjaz, le Yemen. En Europe Orientale, l'Égypte avait pour cliente

TABLEAU N° 23.

Importations et exportations égyptiennes en 1937 des filés de coton
compris entre le n° 13 et le n° 24.

ARTICLES.	PAYS.	QUANTITÉS.	VALEURS.
		K. N.	L. E.
	IMPORTATIONS.		
Filé, coton pur, simple, non blanchi, 13-24.	Royaume Uni	56.361	9.004
	Indes	13.301	1.031
	Tchécoslovaquie	10.112	1.175
	Allemagne	308	47
	Italie	675	87
	TOTAL . . .	80.757	11.344
Filé, coton pur, retordu, non blanchi, 13-24.	Royaume Uni	2.338	347
	Indes	217.377	20.588
	Belgique et Luxembourg . .	182	20
	France	5	2
	Allemagne	40	22
	Italie	70.832	7.597
	TOTAL . . .	290.774	28.576
	EXPORTATIONS.		
Filé, coton pur, simple, non blanchi, 13-24.	Roumanie	14.500	1.794
	Syrie	56.654	7.024
	Turquie	716.087	87.177
	TOTAL . . .	787.241	95.995
Filé, coton pur, retordu, non blanchi, 13-24.	Turquie	871.716	108.153
	TOTAL . . .	871.716	108.153

la Roumanie jusqu'à ces dernières années. Tous ces pays ne se sont pas pourvus en filés de coton égyptien d'une façon permanente. La plupart ont cessé de figurer au bout d'un certain temps dans les annuaires douaniers alors que d'autres se sont inscrits récemment pour la première fois. Ceci est une conséquence de l'industrialisation progressive des nations orientales qui accroissent leur potentiel de tissage manuel ou mécanique, puis s'équipent en vue de produire elles-mêmes tous les filés dont elles ont besoin.

*
* *

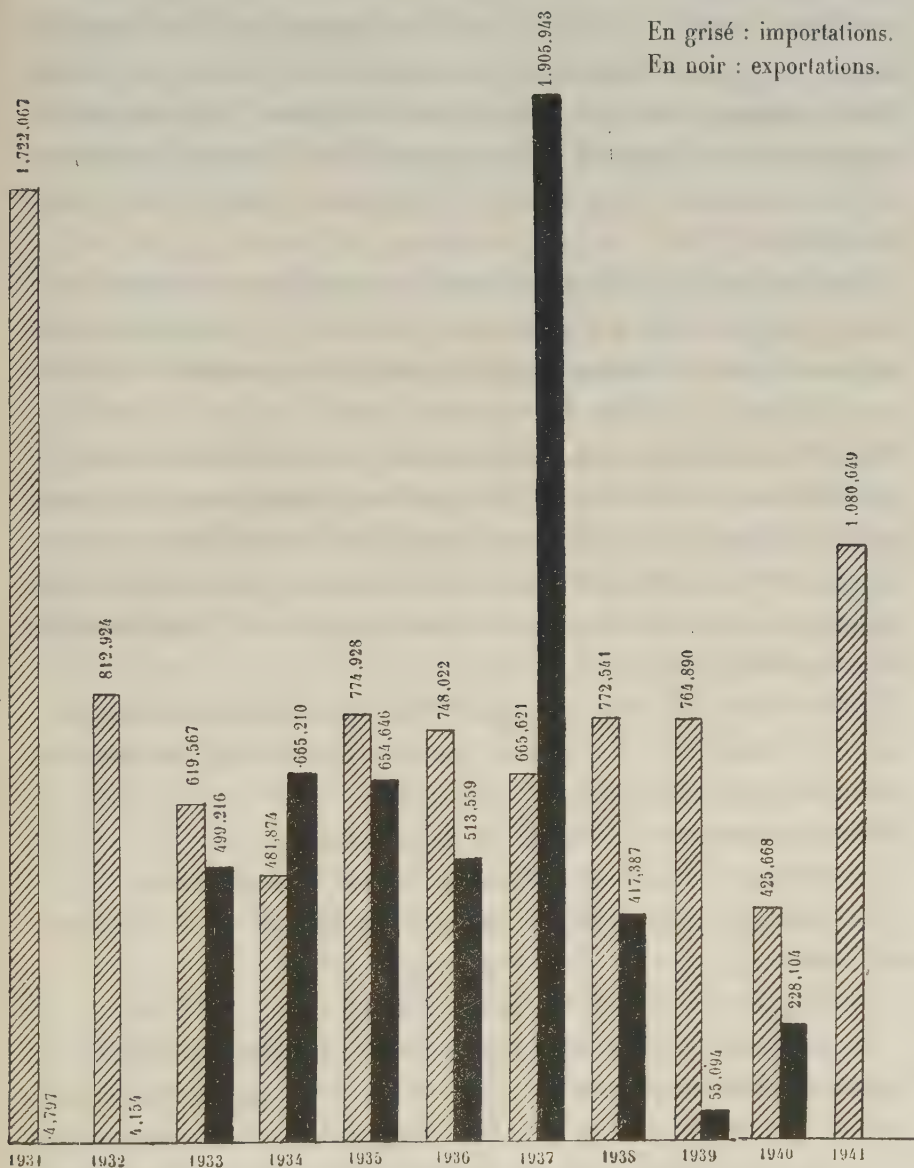
La consommation égyptienne de filés de coton a été inférieure à la production à deux reprises en 1934 et en 1937. Si l'on excepte ces deux années, la consommation a toujours été la plus forte (voir tableau n° 24).

TABLEAU N° 24.

Production, Importations, Exportations et Consommation
des Filés de Coton de 1931 à 1941.

ANNÉES.	PRODUCTION.	IMPORTATIONS.	EXPORTATIONS.	CONSOMMATION.
	Kgs.	Kgs.	Kgs.	Kgs.
1931	2.902.000	1.722.067	4 797	4.619.270
1932	6.306.000	812.924	4.154	7.114.770
1933	8.219.000	619.567	499.216	8.339.351
1934	10.897.000	481.874	665.210	10.713.664
1935	11.855.000	774.928	654.646	11.975.282
1936	16.251.000	748.022	513.559	16.485.463
1937	17.262.000	665.621	1.905.943	16.021.678
1938	20.963.000	772.541	417.387	21.318.154
1939	25.805.000	764.890	55.094	26.514.796
1940	28.132.000	425.668	228.104	28.331.564
1941	32.500.000	1.080.649		

Importations et Exportations des Fils de Coton de 1931 à 1941 (en kilogrammes).



Depuis quelque temps, la situation internationale a été la cause d'un ralentissement des importations de filés de coton; la consommation a tendu de plus en plus à correspondre à la production locale. Celle-ci ne s'étant accrue que modestement depuis la guerre alors que le tissage s'est développé d'une façon continue, une pénurie de filés de coton s'en est suivie. Mais quelle est l'ampleur de cette crise de filés? Est-elle provisoire ou bien doit-elle logiquement se perpétuer jusqu'à la fin des hostilités?

Il ne faudrait pas s'imaginer que ces questions ne trouvent leur intérêt que par suite des événements actuels. Le déséquilibre entre la production des filatures égyptiennes et les possibilités du tissage local ne se traduira pas forcément après la guerre par une extension des filatures, mais peut-être bien par une diminution appropriée des moyens de tissage. Le problème capital, celui qui nous paraît en définitive devoir régler l'avenir de l'industrie du coton en Égypte, est bien celui des limites de la consommation *en tissus*. Mais n'anticipons pas. Recherchons d'abord les raisons et l'amplitude de la crise actuelle de filés.

Nous avons déjà dit que la production quotidienne de filés pouvait être estimée à 112 tonnes. Comment se répartit ce montant parmi les consommateurs?

On peut considérer trois groupes de tisseurs :

- 1° Ceux qui possèdent une filature en sus de leur tissage;
- 2° Ceux qui possèdent des métiers mécaniques mais n'ont pas de filature;
- 3° Ceux qui possèdent un tissage manuel.

Au fond, les tisseurs du deuxième et du troisième groupe sont logés à la même enseigne en ce qui concerne leur approvisionnement en filés. Tous deux subissent les conséquences d'un manque de filés, par opposition à ceux du premier groupe. Nous avons quand même jugé opportun de ne pas les classer ensemble pour des motifs d'ordre plutôt technique.

1° Parmi les tisseurs importants qui possèdent une filature, il faut signaler la « Société Misr pour la Filature et le Tissage du Coton », « la Filature Nationale d'Égypte » et « la Société Misr de Filature et de Tissage fin en Coton Égyptien ». On peut évaluer la production respective des filatures de ces trois sociétés à 49,5 tonnes, 35 tonnes et 13 tonnes par jour alors que leurs tissages consomment approximativement 40,5 tonnes, 20,5 tonnes et 9 tonnes quotidiennement.

Les autres tisseurs qui possèdent en outre une filature sont de condition beaucoup plus modeste et se suffisent en moyenne d'une tonne par jour.

Au total, ce premier groupe consomme dans l'ensemble 71 tonnes par jour.

Travaille-t-il à plein rendement ? Il serait difficile de l'affirmer quoiqu'il ne souffre pas d'un manque de filés. Ces tisseurs consomment en moyenne un peu moins de 9,5 kgs. par métier et par journée de travail. Nous savons bien que le rendement d'un métier varie suivant chaque catégorie de tissu et, dans chaque catégorie, selon la contexture de l'étoffe elle-même. Néanmoins, il nous semble qu'une marge de 30 à 35 % doit être franchie avant d'atteindre un plafond raisonnable.

Quoi qu'il en soit, la situation des tisseurs du premier groupe est enviable comparée à celle des tisseurs du deuxième ou du troisième groupe. Ceux-ci doivent se contenter de 41 tonnes par jour, c'est-à-dire de la différence entre la production évaluée à 112 tonnes et la consommation des tisseurs du premier groupe estimée à 71 tonnes.

Reste à connaître les besoins de ces tisseurs moins favorisés.

2° Nous pouvons évaluer à 320 le nombre de métiers mécaniques appartenant au deuxième groupe. Admettons que les besoins de chacun de ces métiers s'élèvent à 3 paquets de 4,5 kgs. chacun par jour ; la consommation d'une journée de travail de ces 320 métiers se chiffre alors à 960 paquets ou 4.320 kgs.

Mais indépendamment des métiers consacrés à un tissage ordinaire, il faut signaler aussi les machines pour bonneterie, rubanerie, cordages, élastiques, etc. Essayons de les classer.

Les machines qui s'occupent de rubans, cordons et lacets sont au nombre de 350 et celles qui fabriquent les gros rubans sont une dizaine. Les besoins des premières s'élèvent à $3/4$ de kg. chacune et par journée de travail ou 262,5 kgs. pour les 350 et les secondes qui ont une consommation de matière première plus forte à 5 kgs. ou 50 kgs. pour les 10.

A cela, il faut ajouter 435 tricoteuses pour chaussettes dont 214 pour chaussettes « Derby ». Ces dernières consomment chacune en moyenne 4,5 kgs. par jour et les autres la moitié environ. Pour ravitailler les 435 tricoteuses pour chaussettes, il faut donc 1.460,25 kgs.

Il existe en outre 650 machines à tricoter dont 85 métiers « Rachel » et 250 machines électriques pour flanelle dont les besoins journaliers sont très étendus : de 20 à 25 kgs. par unité environ. Nous pouvons évaluer approximativement à 10.205 kgs. la consommation nécessaire à ces 650 machines.

Dans l'ensemble, les besoins de la bonneterie, de la rubanerie et de la passementerie s'élèvent à 11.014 kgs. et, ajoutés à la consommation du tissage mécanique ordinaire, la consommation globale des industriels du deuxième groupe se monte à 15.334 kgs.

Il est entendu que nous n'avons inclus dans notre estimation que les métiers destinés originairement au tissage du coton. Mais 2.500 métiers de soie en proie à une sérieuse crise de matière première sont susceptibles d'être convertis en métiers de coton et employés pour la fabrication des cotonnades. D'ores et déjà, quelques centaines de ces métiers tissent certains articles de coton. Or 2.500 métiers de soie peuvent fort bien consommer quelque 12 tonnes de fils par jour.

3° L'évaluation des métiers à bras est une tâche plus ardue. Ceux-ci ont considérablement augmenté depuis la guerre. Les esti-

mations privées donnent les chiffres les plus extrêmes : 15.000 disent les uns, 50.000 affirment les autres. Cependant, un recensement a été dernièrement effectué en vue de distribuer aux tisseurs des cartes de filés. Plus de 45.000 métiers à bras ont été dénombrés. Mais ce chiffre nous paraît exagéré, certains tisseurs ayant volontairement déclaré une quantité de métiers à bras plus grande dans l'espoir d'être mieux servis en filés de coton.

Fixer à 33.000 le nombre de métiers à bras effectivement en marche et exclusivement destinés aux articles de coton pur nous semble raisonnable.

Dans ce montant, 2.000 métiers sont affectés à la fabrication des sous-vêtements, des rubans, lacets, chaussettes, etc., 1.000 sont spécialisés pour le tissage d'étoffes lourdes et les 30.000 autres pour le tissage d'articles ordinaires.

La consommation de ces métiers à bras varie bien entendu selon l'article fabriqué mais une moyenne de 78.000 kgs. par jour nous semble nécessaire pour nourrir ces 33.000 métiers ⁽¹⁾.

En résumé, si les tisseurs du deuxième et du troisième groupe travaillaient régulièrement, sans aucun chômage, 93,5 tonnes par jour de filés de coton leur auraient été indispensables.

Nous verrons bien si le consommateur égyptien est à même d'absorber en définitive une telle quantité de filés convertis en tissus de coton. Pour le moment, nous nous attachons simplement à rechercher les possibilités de fabrication du tissage égyptien sans nous inquiéter si celui-ci pourra écouler ou non la marchandise une fois achevée.

Bref, 41 tonnes de filés de coton sont mises à la disposition d'un tissage qui peut consommer 93,5 tonnes. Le déficit actuel est de 52,5 tonnes, c'est-à-dire de 56 %.

⁽¹⁾ Dans ce montant nous n'avons pas inclus les métiers à mains qui s'occupent du tissage « méis », d'articles mélangés de filés de coton et de lin ou de soie et de coton. Ces métiers en activité dépassent le nombre de 3.000.

Faisons remarquer que le contingentement ⁽¹⁾ ordonné par les autorités responsables n'a pas réduit uniformément tous les tisseurs du deuxième et du troisième groupe à 44 % de leur rendement. La bourse noire des filés de coton est malheureusement une réalité par trop active pour que nous feignions de l'ignorer !

II. — LA PRODUCTION DE TISSUS DE COTON.

En novembre 1938, lors de la visite en Égypte de la mission du Lancashire, une estimation officieuse avait été faite de la production locale de tissus pour l'année en cours. Elle comprenait les fabrications combinées de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage du Coton », de la « Filature Nationale d'Égypte » et du tissage manuel. 30 millions de mètres carrés étaient accordés aux métiers à bras et 70 millions de mètres carrés aux deux grandes sociétés de tissage mécanique dont 48 millions de mètres carrés à la Société Misr. Depuis, ces chiffres se sont révélés un peu au-dessous de la réalité.

Par la même occasion, une évaluation avait été faite pour l'année 1939. Les prévisions pour cette année étaient de 130 millions de mètres carrés ainsi partagés :

	MILLIONS DE M ²
Société Misr pour la Filature et le tissage	
du Coton	65
Filature Nationale d'Égypte	35
Métiers à bras	30
TOTAL	130

Cette fois-ci, l'évaluation s'est avérée étrangement précise pour les deux usines de tissage qui ont effectivement produit ensemble presque exactement 100 millions de mètres carrés. Mais en ce qui concerne le tissage manuel, quoique les sources d'informations

⁽¹⁾ Ordonné depuis l'arrêté ministériel n° 148 en date du 3 juillet 1941.

fassent défaut, il semble que la production ait été très supérieure à 30 millions de mètres carrés.

Bref, dans l'ensemble, ces chiffres n'ont aucune valeur d'exactitude et comment aurait-il pu en être autrement, les statistiques officielles étant inexistantes. Néanmoins, nous les avons signalés parce qu'émanant de personnes compétentes, ils peuvent servir de base pour une nouvelle évaluation.

D'autres estimations personnelles ont été émises çà et là, parmi lesquelles celle de M. G.H. Selous, Conseiller commercial à l'Ambassade britannique, mérite une mention spéciale quoi qu'elle soit déjà vieille de plusieurs années. M. Selous, dans le rapport n° 676 sur les conditions économiques et commerciales en Égypte dressé en mai 1937, avait évalué de 1932 à 1936 la production locale comme suit :

25.000.000	de m ²	en 1932
30.000.000	—	— 1933
37.500.000	—	— 1934
34.500.000	—	— 1935
54.500.000	—	— 1936

La difficulté la plus grande dans une estimation de ce genre provient de l'insuffisance des renseignements concernant les métiers à bras dont le dénombrement n'a été opéré que dernièrement.

Par contre, les informations recueillies sur le tissage mécanique représenté par deux grandes sociétés seulement. « la Filature Nationale d'Égypte » et « la Société Misr pour la Filature et le Tissage du Coton », sont beaucoup moins sujettes à caution. Depuis, il est vrai que le tissage mécanique s'est accru d'une troisième grande fabrique à Kafr-el-Dawar et de quelques centaines de métiers réunis principalement dans la région du Caire. Quoi qu'il en soit, les fluctuations dans le nombre des métiers mécaniques sont susceptibles d'être repérées au moins approximativement, alors que l'estimation des métiers à bras demeure une tâche des plus compliquées pour les années qui ont précédé la guerre.

En 1938, des évaluations privées admettaient l'existence de 15 à 20.000 de ces métiers. Supposons que 15.000 soit un chiffre assez raisonnable pour que nous le fassions nôtre, encore reste-t-il à connaître le montant de la production. A raison de dix mètres en moyenne par métier et par journée de travail, la production du tissage manuel aurait atteint 45 millions de mètres carrés en 1938 ⁽¹⁾. Après tout, nous croyons pouvoir attribuer à 45 ou 50 millions de mètres carrés le montant de la production de 1938 ; celui de 1939 n'est probablement pas très éloigné de ce chiffre.

Depuis la guerre, ces métiers à bras ont accru leur fabrication de cotonnades dans d'intéressantes proportions et ont dépassé ces derniers temps le total approximatif de 60 millions de mètres carrés. Avant 1938, la production du tissage à mains était certainement inférieure à 30 millions de mètres carrés mais aucun chiffre précis ne peut être avancé.

Nous nous proposons d'établir de la façon suivante la production de 1930 à 1941 (voir tableau n° 8) :

1° Entre 1930 et 1934 les progrès sont tels que la production a presque triplé dans ce court laps de temps. Depuis 1931, la mise en marche des premiers métiers de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage du Coton » influe sensiblement sur le chiffre de fabrication.

En 1932, le nombre de métiers mécaniques en service est voisin de 1.650 et le nombre d'ouvriers employés pour le fonctionnement de ces métiers s'élève à 6.500 environ.

2° En 1935, l'industrie cotonnière subit sa première grande épreuve devant le flot ininterrompu de tissus japonais qui pénètre en Égypte. Le recul assez léger de la production ne montre pas toute l'ampleur de la crise.

Nous avons déjà approfondi les causes de la concurrence japonaise dont les principales sont la dévaluation du yen et la cherté du

⁽¹⁾ En évaluant l'année à 300 journées de travail.

coton égyptien. Il a été révélé au surplus par les analyses faites dans des laboratoires que les tissus japonais étaient surchargés d'amidon dans la proportion considérable de 35 % et que les fabricants nippons avaient tendance à diminuer le nombre de fils par centimètre carré pour le plus grand dam de l'acheteur égyptien. « Le tissu ainsi produit a une certaine apparence, mais le fond manque; s'il coûte moins cher, il ne dure pas. »

Or, l'Égyptien, surtout celui qui appartient aux classes les moins fortunées, a une mentalité qui le rend mieux disposé à sacrifier la bonne qualité d'une marchandise pour le bon marché d'une autre.

Cet ensemble de circonstances fâcheuses a entravé pour un temps les premiers progrès de l'industrie locale.

3° En 1936, après la surtaxe imposée en octobre 1935 sur les marchandises d'origine japonaise, les fabricants locaux de cotonnades respirent à nouveau. La reprise est importante et le taux d'accroissement atteint 59 %.

4° En 1937, les progrès sont plus lents. L'accroissement de la production est dû à une demande plus forte en tissus de coton. Les importations n'ont guère varié par rapport à celles de l'année précédente. En définitive, la surtaxe d'octobre 1935 paraît avoir profité dans une plus grande mesure à l'industrie italienne qu'à celle du pays.

5° Le 10 avril 1938, l'application des nouveaux tarifs douaniers influe favorablement sur la production qui fait un bond et s'élève cette année à 110 millions de mètres carrés.

Depuis, la production a été sans cesse en s'améliorant mais le taux d'accroissement, quoique toujours positif, a suivi un mouvement en sens inverse. L'explication de ce phénomène trouve sa source dans la limitation des débouchés des cotonnades égyptiennes. La production atteint petit à petit les besoins normaux du pays pour certains articles tout au moins. Ce ralentissement des progrès du tissage s'est accentué dernièrement par suite d'une pénurie de filés.

De nos jours, les importations de filés de coton étant restreintes, le tissage consomme quotidiennement près de 112 tonnes de matière première.

Le poids au mètre carré de chaque étoffe est très variable, mais les tissus les plus fréquents oscillent entre 150 et 200 grammes au mètre carré. En admettant que le poids moyen soit de 170 grammes, la production journalière s'élève à 660.000 mètres carrés à peu près.

*
* *
*

Le tissage égyptien livre au commerce une gamme de tissus dont l'assortiment s'est enrichi au cours des dernières années. Nous ne voulons pas faire allusion aux seules commandes passées par les autorités militaires égyptiennes et britanniques dont les achats se confinent à des articles autrefois peu ou pas connus des métiers locaux, mais bien à ces étoffes de consommation courante qui étaient auparavant importées de l'étranger faute d'être fabriquées sur place.

L'Égypte, qui se bornait au tissage des cotonnades les plus grossières, étend aujourd'hui sa fabrication aux fantaisies les plus diverses.

A son enfance, la fabrication locale se limitait à d'ordinaires étoffes écruës, puis elle tenta timidement de tisser les articles de la catégorie de 14 à 18 kgs. les 100 mètres carrés qui furent teints ou blanchis. Enfin, imprimés de tout genre ont à présent une part honorable dans la production du pays.

Cette évolution n'est pas particulière à l'Égypte. Elle se signale partout où l'industrie textile a pris naissance. « On commence par de grossières couvertures de coton ou de laine pour finir par des tissus fins et imprimés. »

Les métiers mécaniques ou les métiers manuels ne tissent pas le même genre d'articles; une distinction doit être faite selon qu'ils appartiennent à des filateurs, à de simples tisseurs ou encore selon la région dans laquelle ils sont en activité.

1° Les métiers mécaniques du premier groupe, ceux qui appartiennent aux filateurs, fabriquent en premier lieu les articles très bon marché destinés à la consommation populaire : daamours, mada-polams écrus et blanchis, castors, zéphyr, « chîte », etc., qui sont pour la plupart tarifés depuis la guerre. Parmi les autres tissus produits, on peut citer les popelines, batistes, serviettes, mouchoirs, drills et autres tissus militaires, tissus d'ameublement, couils à matelas.

La « Société Misr de Filature et de Tissage fin en Coton Égyptien » de Kafr-el-Dawar, se spécialise dans les tissus nécessitant les fils fins, tels que les foulards et les satins fins à qui l'on a donné les noms de « Satané largeur 110 », « Satané Alouan 80 cm. », « Satané Extra », « Satané el-Aziza », « Satané el-Sayaf », « Satané el-Sherif » « Souf el-Askari », « Merinos Regali ».

2° Les autres métiers mécaniques produisent des orléans, gabardines, popelines, couils à matelas, serviettes, drills, cotton duck.

3° Les métiers à bras ont leur spécialité qui varie suivant la région considérée. Cette pratique se comprend lorsqu'on songe que le tissage manuel est généralement un travail artisanal qui se transmet de père en fils. La marchandise ainsi produite porte dans une certaine mesure l'habileté et l'expérience du tisserand. Celui-ci se confine volontiers aux tissus traditionnels dont il a acquis la routine.

A *Calioub*, on fabrique le couil à matelas, l'orléans, le zéphyr, le « rosly », les draps de lit et le duck.

Au *Caire*, le zéphyr, l'orléans, le drill, les draps, les gabardines et un peu de duck et de tissu d'ameublement.

A *Kerdassa*, les zéphyr de qualité inférieure, les mouchoirs et les nappes, les toiles à voiles destinées à la navigation sur le Nil.

A *Méhallat El-Kobra*, les « mehata otny », les « rosly », les mouchoirs, les nappes, les serviettes éponge, les serviettes pour bain, les draps de lit et, dernièrement, de l'orléans et de la gabardine en faible quantité.

1 *Nakada*, des pièces de coton destinées à l'exportation pour le Soudan ainsi que le « rosly » et le zéphyr.

Ailleurs, à Kéneh et Assiout, par exemple, les métiers à bras se limitent en principe à une production réservée à la consommation régionale. Les articles fabriqués sont plus ou moins ceux que nous avons mentionnés ci-dessus.

III. — MATÉRIEL, RENDEMENT, MAIN-D'ŒUVRE.

A — *Les métiers mécaniques.* — Avant 1930, la seule grande fabrique de tissage mécanique en activité se trouvait à Karmouz, à Alexandrie. Fondée en 1911, elle avait pris la suite de « l'Anglo-Egyptian Spinning and Weaving Company ». Elle comptait 800 métiers environ et 40.000 broches. Ce rappel nous a semblé désirable pour mieux saisir l'importance du développement du tissage mécanique depuis cette date. Aujourd'hui, le tissage égyptien compte en chiffre rond 8.400 métiers mécaniques non compris les machines à tricoter, métiers rachel, tricoteuses pour chaussettes, etc., ni les métiers de soie transformés dernièrement en métiers de coton.

Or, les machines et métiers destinés à la filature ou au tissage mécanique ont tous été importés de l'étranger. Doit-on s'imaginer pour cela qu'il soit facile de retrouver la valeur exacte du matériel égyptien de filature et de tissage de coton en dépouillant simplement les annuaires du commerce extérieur de ces dernières années? Il suffit de parcourir un de ces annuaires pour être vite déçu. Aucune distinction n'est faite entre les machines de filature et le matériel du tissage, ni même entre les métiers destinés à la soie, à la laine, au lin, au coton!

Les rubriques 761a, 761b et 761bis englobent les machines et métiers pour l'industrie textile sans aucune mention spéciale pour l'industrie cotonnière, sans même se préoccuper du mode de tissage suivant qu'il est mécanique ou manuel.

Une seule différenciation est faite entre machines à tricoter (littera *a*) et les autres machines et métiers pour industrie textile (littera *b*).

Pour le moment, nous éviterons de parler du matériel pour tricotage et bonneterie. Cette discussion viendra en son lieu.

Rapportons à titre de curiosité le montant des importations depuis 1931 des machines et métiers pour industrie textile autres que le matériel destiné au tricot (voir tableau n° 25).

Nous répétons que ces chiffres comprennent les machines et métiers pour la filature ainsi que pour le tissage et la préparation des industries textiles en général : coton, soie, laine, lin.

Il n'y a pas moyen d'évaluer la part qui revient à l'industrie cotonnière par le canal des importations. Nous savons bien qu'un dénombrement approximatif permet d'estimer à un peu plus de 1.500 le total des métiers de soie importés depuis 1931 en Égypte ainsi qu'à 6 ou 700 celui des métiers de laine et de lin, alors que depuis cette même date, quelque 7.500 métiers mécaniques de coton ont été importés; nous n'ignorons pas non plus que près de 300.000 broches de coton ont été importées depuis 1931. Mais ces chiffres ne nous renseignent que d'une façon très relative sur la valeur des importations des machines et métiers ayant trait à l'industrie cotonnière.

Quoi qu'il en soit, si on additionne les montants des importations entre 1931 et 1941, on constate que 1.610.487 L. Eg. de matériel pour industrie textile sont entrées dans le pays durant cette période. Pour être précis, il faut ajouter à ce chiffre une taxe douanière de 6 % et le coût du fret (ainsi que de l'assurance, des courtages, etc.), pour connaître les débours effectués par l'importateur. On obtient de la sorte un chiffre approximatif de 2 millions de L.Eg. Admettons que les 3/4 de cette somme, soit 1 million 1/2 de L.Eg., reviennent au matériel destiné à l'industrie cotonnière et que les machines et métiers achetés avant 1931 se montent à 300.000 L.Eg. environ, alors nous pouvons avancer un total de 1.800.000 L.Eg.

TABLEAU N° 25.

Importations des machines et métiers pour le tissage de 1931 à 1941.

ANNÉES.	VALEUR.
	L. E.
1931.....	15.736
1932.....	117.628
1933.....	54.004
1934.....	201.422
1935.....	182.990
1936.....	96.612
1937.....	252.575
1938.....	183.600
1939.....	357.364
1940.....	81.436
1941.....	67.120
TOTAL.....	1.610.487

comme représentant les capitaux investis dans l'achat des machines et métiers de l'industrie cotonnière.

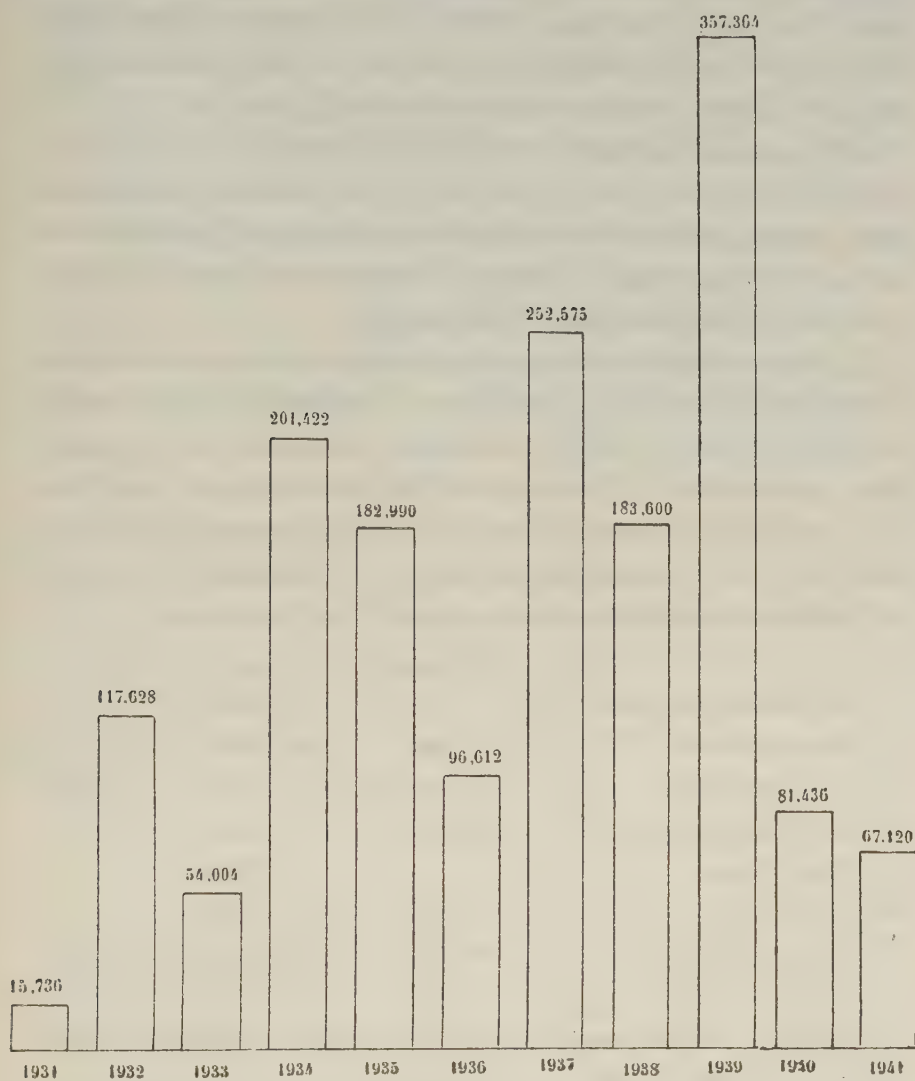
Nous croyons avoir suffisamment insisté sur l'imprécision de tous ces calculs pour accepter le chiffre final avec la plus grande réserve. Du reste, pour avoir une idée des capitaux investis dans ces industries, il faut ajouter les frais de terrain, de bâtiments, d'équipement électrique, de transmission et de tuyauterie, d'accessoires fabriqués sur place, de fonds de roulement. Bref, il faut compter que six millions de L. Eg. ont déjà été placées dans la filature et le tissage du coton jusqu'à ce jour.

*
* * *

Dans les pays européens, les grandes usines de filature se concentrent d'ordinaire près des régions houillères et riches en ouvriers ou bien à proximité des centres de tissage.

En Égypte, la plus grande partie de l'énergie utilisée par l'industrie cotonnière provient de la houille qui est importée et du pétrole

Valeur des Importations des machines et métiers pour le tissage de 1931 à 1941.



dont les nappes sont situées dans une région pauvre en main-d'œuvre et en moyens de communication.

La manufacture cotonnière locale contrairement à une opinion préconçue, n'a pas eu non plus tendance à se grouper près des lieux de culture. Nous avons déjà fait observer que la filature égyptienne située en Basse-Égypte consommait surtout les cotons Achmouni et Zagora qui se plantent en Haute-Égypte.

Le tissage mécanique s'est étendu en Basse-Égypte dans les régions où la main-d'œuvre exercée ne faisait pas défaut grâce au tissage manuel plusieurs fois millénaire en Égypte et aussi dans les centres les plus riches en moyens de communication. La filature s'est développée près des lieux de tissage⁽¹⁾,

La ville de Méhallat el-Kobra avec 4.300 métiers possède à elle seule plus de la moitié de l'outillage existant en Égypte en matière de tissage mécanique. Puis viennent, par ordre d'importance, Alexandrie avec ses 2.500 métiers, Kafr-el-Dawar avec 1.206 métiers, la région du Caire totalisant 9 établissements avec 304 métiers. Béni-Souef avec 10 métiers et Tantah avec 6 métiers; ce qui fait en tout 8.326 métiers mécaniques pour l'Égypte entière.

	ÉTABLISSEMENTS	MÉTIER
Méhallat-el-Kobra	1	4.300
Alexandrie ⁽²⁾	2	2.500
Kafr-el-Dawar	1	1.206
Région du Caire	9	304
Béni-Souef	1	10
Tantah	1	6
	15	8.326

⁽¹⁾ La filature et le tissage mécanique se sont développés presque simultanément depuis 1931 jusqu'à la guerre.

⁽²⁾ Il est parfois d'usage d'englober les deux sociétés de la « Filature Nationale d'Égypte » et de la « Société Égyptienne des Industries Textiles » qui ont la même direction, comme faisant partie d'un même établissement. Nous les comptons comme deux établissements distincts.

8.326 métiers mécaniques, cela compte-t-il auprès des 654.000 métiers que possèdent les États-Unis, des 600.000 métiers de Grande-Bretagne ou même des 55.000 métiers de la petite Hollande?

Nous sommes tentés de répondre que l'unité de mesure que constitue le métier n'est pas un critère décisif; nous l'avons déjà dit pour la broche dans le domaine de la filature. Pour le tissage, le métier est une unité encore moins sûre, car sa production dépend d'un certain nombre de facteurs dont la largeur, le poids, la vitesse et le nombre de fils à la trame et à la chaîne sont les plus importants. Il n'est pas logique de comparer un métier de 2,50 mètres de large avec un métier d'une largeur de 90 cms., un métier qui bat 180 coups à la minute avec un autre qui ne marche qu'à une vitesse de 130 tours. De même, un tissu qui ne renferme que 10 duites sera d'une fabrication deux fois plus rapide qu'un tissu analogue dont la chaîne a le même poids mais contenant 20 fils à la trame. Il faut relever également que le tissage égyptien travaille à deux et même, pour certains établissements à 3 équipes; certaines manufactures européennes ne dépassaient pas avant la guerre 8 heures de travail par jour.

Mais la question la plus intéressante du point de vue économique est celle qui concerne le rendement de travail par ouvrier.

En Égypte, un ouvrier travaille généralement sur un seul métier mécanique, surtout lorsque ce métier a plus de 1,20 mètre de large. Dans certains pays d'Europe assez avancés dans le tissage du coton, un ouvrier fait marcher deux, quatre et même parfois six métiers lorsqu'ils sont étroits.

Le personnel nécessaire, par équipe, en Égypte, pour la bonne marche d'une usine de 50 métiers mécaniques d'une largeur de 150 cms. est composé en moyenne de :

12	bobineurs	50	tisseurs
12	épouleurs	6	piqueuses
4	ourdisseurs	6	divers
3	encolleurs	4	assistants
6	rentreurs		

En tout, 1 03 ouvriers ⁽¹⁾. A ce chiffre, pour être complet, il aurait fallu ajouter les employés du bureau et du magasin, les mécaniciens et électriciens, la direction technique. Nous éviterons d'en parler car leurs appointements varient dans de telles proportions d'un établissement à l'autre qu'il est impossible de les relever. Nous feindrons aussi d'ignorer que parfois, dans un local destiné au tissage, se font des travaux d'apprêt, de calendrage, d'emballage, de teinturerie, etc.

Ceci dit, nous n'accepterons le total de 103 ouvriers qu'avec prudence car il nous a été donné d'observer que nos chiffres ont été souvent largement dépassés par certaines manufactures, surtout dans le domaine de la préparation. Remarquons que d'autres établissements, plus rares il est vrai, pourvus d'un matériel supérieur, d'une main-d'œuvre plus expérimentée et d'une direction technique plus qualifiée, ont réussi à maintenir un nombre de salariés moins élevé.

Généralement, les tisserands sont payés à la production alors que la main-d'œuvre chargée de la préparation est payée uniformément à la journée; mais ici encore il faut signaler des exceptions, les ouvriers engagés à la tâche pour la préparation sont nombreux. Les salaires les plus fréquents sont, par journée de 9 heures de travail effectif, de 4 à 6 P. T. pour les bobineurs et les épouleurs qui sont des enfants ou des fillettes; de 12 à 15 P. T. pour les ourdisseurs, les encolleurs et les rentreurs; de 12 à 18 P. T. environ pour les tisserands; 9 ou 10 P. T. pour les piqueuses; 7 ou 8 P. T. pour les manœuvres et jusqu'à 20 P. T. pour les assistants.

Ces salaires varient sensiblement d'une région à l'autre. Ils sont moins élevés à Méhallat-el-Kobra qu'à Alexandrie et dans la région du Caire. Les différences du coût de la vie dans chacune de ces villes ne justifient pas complètement les écarts dans les salaires.

⁽¹⁾ On nous a affirmé que dans des établissements de la même dimension, à l'étranger, une trentaine d'ouvriers auraient suffi.

Le salaire moyen d'un ouvrier à Choubrah-el-Kheima ⁽¹⁾ est de 20 à 30 % supérieur à celui d'un ouvrier de la même catégorie à Méhallat-el-Kobra. Or les conditions d'existence dans ces deux agglomérations n'expliquent nullement une différence aussi grande dans les salaires.

Nous y voyons plutôt le jeu de la loi de l'offre et de la demande en matière de main-d'œuvre. L'accroissement relativement rapide du quartier industriel de Choubrah-el-Kheima joint au manque d'ouvriers exercés étant la cause directe d'une continuelle progression des salaires depuis quelque temps. Du reste, un certain nombre d'ouvriers employés dans la région du Caire ont été débauchés de Méhallat-el-Kobra, l'inverse ne s'étant encore jamais produit.

*
* *

En ce qui concerne le matériel lui-même, nous avons les mêmes observations à faire que pour la filature; une partie de l'outillage a été commandée usagée. La Grande-Bretagne est le pays qui a fourni la plus grande quantité de matériel de tissage à l'Égypte.

Nous rappelons que la « Société Misr de Filature et de Tissage fin en Coton Égyptien » de Kafr-el-Dawar est équipée en métiers automatiques. Ce genre de métier qui économise notablement la main-d'œuvre — un seul tisserand peut surveiller 25 à 35 métiers à la fois aux États-Unis — tend de plus en plus à supplanter les autres métiers d'un type plus ancien dans les pays d'Amérique et d'Europe.

Nous ignorons le nombre de métiers remis à un seul tisserand à la Société de Kafr-el-Dawar mais nous croyons bien que jusqu'à ce jour, il est très inférieur à dix.

⁽¹⁾ Région du Caire.

*
* *

B — Les métiers à bras. — En 1926, M. Clayton Hartley évaluait à 45.000 le nombre de métiers à mains en activité en Égypte ⁽¹⁾. Ce chiffre nous paraît énorme.

Quatre ans plus tard, le journal *Al-Balagh*, dans une estimation qui nous semble plus vraisemblable, attribuait à la Basse-Égypte, pour l'année 1931, 12.520 métiers répartis comme suit :

	MÉTIER.
Méhallat-el-Kobra	3.373
Le Caire	3.311
Qalioub	1.697
Damiette	1.074
Sennouris	829
Menouf	822
Chébin-el-Kom	734
Mit-Ghamr	574
Bilbeis	106 ⁽²⁾

En ajoutant 3 ou 4.000 métiers établis en Haute-Égypte on atteint un total de 16.000.

Mais l'approvisionnement de ces métiers ne consistait pas uniquement en coton. On y travaillait la soie, la laine, le lin ainsi que des mélanges de tous ces textiles si bien que les métiers en activité pour le tissage du coton pur ne dépassaient peut-être pas 8 ou 10.000.

Ces dernières années, le tissage manuel a été en progressant, surtout depuis la guerre. Un dénombrement récent effectué par

⁽¹⁾ H. Clayton HARTLEY, *Some aspects of the prospective establishment of textile factories in Egypt, Égypte contemporaine*, 1928, p. 599.

⁽²⁾ Rapporté dans le livre *Le Delta du Nil*, de J. LOZACH, p. 210.

l'administration en vue de distribuer des cartes de filés de coton, a permis de relever 45.165 métiers à bras à part 1.500 machines à mains pour le tricot. Mais seuls, 29.036 métiers furent reconnus par les autorités comme réunissant toutes les garanties désirées. « Maître Hamza, Ministre de l'Approvisionnement, répondant ⁽¹⁾ à une question sur les filés de coton, rappela que l'importation des filés étrangers avait considérablement diminué au point de disparaître presque totalement à la suite de la guerre. Le gouvernement avait alors recensé tous les métiers à mains. Naturellement, plusieurs personnes essayèrent d'abuser de la situation en déclarant plus de métiers qu'elles n'en avaient en état de fonctionnement. Aussi une proclamation fixa-t-elle au 4 novembre 1941 le dernier délai pour les déclarations et des commissions furent chargées d'en vérifier l'exactitude. Ce recensement permit d'établir que sur 45.000 métiers à mains déclarés, 16.000 n'étaient point réellement utilisables. De nouvelles cartes furent données à ceux qui y avaient droit pour leur permettre d'obtenir la quantité de filés suffisante de la production minime du pays » ⁽²⁾.

De ce qui vient d'être dit, il ne faudrait pas se hâter de conclure que 29.000 métiers sont effectivement en marche parce qu'ils ont reçu une carte de filés et que les autres n'ont qu'une existence fictive.

Parmi les 16.000 métiers qui n'ont pas obtenu de cartes de filés, se trouvent 448 métiers à soie et 3.121 métiers spécialisés dans les tissus mélangés; d'autres sont démontés par suite d'un manque de matière première; d'autres encore ont été construits tardivement mais n'en existent pas moins.

Il est fort possible que les métiers qui travaillent les filés de coton pur se montent à 33.000 ⁽³⁾ dont 2.000 travaillent le tricot,

⁽¹⁾ Au parlement égyptien. A la séance de la Chambre des Députés du 20 mai 1942.

⁽²⁾ Lu dans le *Progrès égyptien* du jeudi 21 mai 1942.

⁽³⁾ Un grand nombre d'entre eux dépourvus de la carte de filés s'approvisionnent illicitement à la bourse noire.

auxquels il faudrait ajouter 3 ou 4.000 métiers qui tissent des filés de coton mélangés avec d'autres textiles (voir tableau n° 26).

TABLEAU N° 26.

Nombre de métiers à bras répartis dans les provinces égyptiennes y compris les métiers à bras qui travaillent le coton mélangé à d'autres textiles et ceux qui produisent les articles de bonneterie.

PROVINCES.	NOMBRE DE MÉTIERS.
Gharbieh	8.500
Calioubieh	10.000
Dakahlieh	2.000
Damiette	500
Menoufieh	2.000
Keneh	5.000
Assiout	1.000
Guirgeh.	2.000
Minieh.	100
Fayoum.	400
Beni-Souef.	50
Guizah.	5.000
TOTAL	36.550

Le nombre de métiers en activité tend aujourd'hui à diminuer du fait de la pénurie de filés.

*
* *

Une première particularité du tissage à bras concerne les horaires de travail. Il est laissé au tisserand d'un métier manuel une liberté qui est ignorée dans l'établissement de tissage mécanique. On comprend que l'artisan qui travaille à domicile pour son compte ou à façon soit libre de faire ce qu'il veut ; mais ce qui paraît moins logique, c'est que dans une manufacture qui comprend plusieurs dizaines et parfois plusieurs centaines de métiers à bras, il soit accordé à chaque tisserand le droit d'agir à sa guise.

Et cependant, telle est la méthode de travail dans ce genre d'établissement.

L'ouvrier qui vient le lundi matin à l'atelier est chargé d'achever un ouvrage dans la semaine. Généralement, l'employeur exige de lui un minimum de 2 ou 3 pièces de 30 à 35 mètres de longueur chacune sous peine de renvoi. Hors cette obligation pour laquelle la direction se montre très rigoureuse à l'ordinaire, il est laissé à l'ouvrier la faculté d'accomplir sa tâche comme bon lui semble ; celui-ci travaille le plus souvent pendant le jour quoiqu'en été il accorde sa préférence aux travaux de nuit pour éviter les chaleurs ⁽¹⁾. Parfois, s'il habite dans un village éloigné du lieu où il est embauché, il ne quitte son atelier que le samedi soir et passe entre temps ses heures de sommeil auprès de son métier ⁽²⁾.

Dans l'ensemble, il fournit un effort à la fois plus intense et plus long que celui du tisserand d'un métier mécanique. Mais il est aussi rétribué plus largement : en moyenne de 15 à 23 millièmes par mètre fabriqué selon la qualité et le poids de l'article, et même pour certains tissus d'ameublement lourds et difficiles à exécuter, il reçoit de 3 à 5 P. T. par mètre. Il en résulte que son salaire journalier oscille entre 13 et 25 P. T.

Le salaire quotidien de l'ouvrier d'un tissage manuel est notablement plus élevé que celui d'un tisserand affecté à un métier mécanique et l'écart s'accroît considérablement par unité produite ; la productivité du métier mécanique étant beaucoup plus grande.

L'examen des feuilles de salaire illustre clairement ce qui vient d'être dit.

Nous choisissons l'hypothèse d'un tissu type comme la gabardine fabriqué dans la région du Caire par les métiers mécaniques et les métiers à mains.

⁽¹⁾ Le tissage manuel ne pratique pas le système des équipes multiples par jour en honneur dans le tissage mécanique.

⁽²⁾ Bien des ouvriers embauchés au Caire par exemple viennent de Calioub et de Kerdessa.

frais spéciaux de fabrication, frais généraux de l'établissement. Or, un aperçu des frais généraux ⁽¹⁾ permet de se rendre compte qu'ils sont moins importants dans une manufacture de tissage manuel où les capitaux engagés sont limités et où la force motrice est inexistante.

Malgré tout, le prix de revient d'un tissu fabriqué par un métier à bras demeure le plus élevé surtout si l'on songe que le système des équipes double et triple dans le tissage mécanique permet de répartir les frais généraux sur une production très étendue.

*
* * *

Avant 1930, la production des métiers à bras ne dépassait que rarement le montant de 6 ou 7 millions de mètres carrés par année. Depuis 1930, les fluctuations de cette production sont au moins aussi malaisées à déterminer que le nombre des métiers à bras. On peut pourtant dire qu'après 1930, mais avant 1938, elle n'atteignait pas 30 millions de mètres carrés.

Aujourd'hui que l'on connaît plus ou moins la quantité des métiers à mains en activité en Égypte, il est tout de même difficile de se rendre compte de leurs productions par suite du commerce illicite mais très actif des filés de coton qui se fait dans l'ombre, en bourse noire.

⁽¹⁾ Les frais généraux sont presque impossibles à préciser d'une façon rigoureuse tant ils peuvent varier d'une maison à l'autre. En principe, ces frais comprennent :

- a) l'intérêt du capital immobilisé ;
- b) les frais d'amortissement (capital d'installation et capital de roulement) ;
- c) les frais d'entretien (immeuble et matériel) ;
- d) les frais d'assurance et de contributions ; impôts spéciaux ;
- e) les frais de bureau (directeurs, contremaîtres, employés, frais de correspondance, etc.) ;
- f) les frais de force motrice ;
- g) des frais divers (surveillance de l'usine par des ghaffirs, transport des ouvriers, transport de la marchandise, etc.).

Cependant, une estimation approximative pour 1941 permet d'avancer le chiffre de 70 millions de mètres carrés, ce qui représente près du tiers de la production totale égyptienne et un peu plus du quart de la consommation du pays.

A supposer que le prix moyen d'un mètre carré coûte 55 m/m. la fabrication du tissage manuel égyptien s'élève alors à 3.850.000 livres égyptiennes.

Le tissage mécanique qui tisse des articles un peu plus chers, aurait produit la même année pour 8.450.000 L. Eg. de marchandise, en évaluant à 65 m/m. le prix moyen du mètre carré de tissu ainsi fabriqué.

La valeur totale de la fabrication du tissage égyptien de coton a atteint en 1941, suivant nos calculs, la somme approximative de 12.300.000 L. Eg.

*
* *

Jusqu'à présent, nous nous sommes étendus sur la fabrication de tissus de coton pur. Mais il est certains articles de coton mélangé de soie (naturelle ou artificielle), de fils métalliques ou de différents textiles qui tiennent une place importante dans le tissage manuel. Ces associations de deux ou plusieurs matières textiles méritent notre attention car le coton domine dans une proportion qui dépasse parfois 85 %.

L'analyse des importations de ces dernières années nous semble refléter avec clarté les progrès accomplis dans ce domaine par le tissage local.

L'Égypte qui recevait en 1928 pour 1.415.000 L. Eg. de ces différents articles, a réduit ses importations en 1940 à la somme modique de 28.234 L. Eg. (voir tableau n° 28).

TABLEAU N° 28.

Importations de tissus mélangés en 1933 et de 1937 à 1940.

ANNÉES.	QUANTITÉS.	VALEURS.
	kgs.	L. E.
1933.	557.513	222.408
—	—	—
1937.	132.068	42.016
1938.	103.796	31.685
1939.	74.305	27.811
1940.	47.992	28.234

CHAPITRE VI.

INDUSTRIES ANNEXES.

Le coton et les fils de coton employés en Égypte ne sont pas absorbés entièrement par la manufacture du tissage. D'autres industries dont quelques-unes ont une place de premier ordre dans la vie économique du pays doivent leur existence à ces produits : bonneterie, rubanerie, passementerie, dentelles, moustiquaires, broderies, ficelles, fil à coudre, coton hydrophile. Nous étudierons ce groupe d'industries en premier lieu.

Le développement de l'industrie cotonnière a été le point de départ d'un certain nombre d'autres entreprises telles que la teinturerie, l'apprêt, l'impression, la confection. Nous les passerons ensuite en revue.

Enfin, moins directement il est vrai, quelques autres industries ont bénéficié du développement de la filature et du tissage du coton en Égypte : construction, distribution d'électricité, ateliers de réparation, fonderie, industrie du cuir et courroies.

Premier groupe. — 1^o Bonneterie. — Cette industrie d'introduction récente, en Égypte, tout au moins sous sa forme mécanique, doit son nom aux bonnets anciens. On a fait remarquer que l'emploi beaucoup plus considérable de nos jours des bas aurait pu faire appeler l'industrie de la bonneterie celle de la « haschaussetterie » ⁽¹⁾.

Cette industrie comprend les tissus appelés tricotés : bas, chaussettes, gilets, jupes, pull-overs, sous-vêtements, etc. Ces articles ne

⁽¹⁾ D. DE PRAT, *Bonneterie et tricotage mécanique*, 1932, p. 4.

sont pas toujours fabriqués en coton ; cependant, nous tâcherons autant qu'il est possible de retrouver la part qui revient à ce textile.

*
* *

Dans le domaine de la bonneterie comme dans celui du tissage, à côté des machines mécaniques subsistent un certain nombre de métiers manuels.

Les fluctuations des importations depuis 1930 des métiers destinés à la bonneterie permettent de se faire une idée de l'extension prise ces dernières années par cette branche de l'activité économique du pays (voir tableau n° 29).

TABLEAU N° 29.

Valeur des importations de machines et métiers pour le tricotage de 1931 à 1941.

ANNÉES.	VALEUR.
	L. S.
1931.....	1.479
1932.....	14.498
1933.....	12.535
1934.....	39.112
1935.....	15.813
1936.....	13.971
1937.....	11.619
1938.....	22.338
1939.....	18.072
1940.....	7.425
1941.....	16.534
	TOTAL..... 173.396

1° Le mouvement des importations de 1931 à 1934 a été en hausse continue si l'on excepte un faible recul en 1933. En 1934, le chiffre le plus élevé a été atteint avec 39.112 L.Eg.

2° A partir de 1934, les importations diminuent brusquement jusqu'en 1937.

3° En 1938, le chiffre est à nouveau relativement élevé; il ne baisse que légèrement en 1939. En 1940, les importations atteignent le montant le plus bas depuis 1931 et en 1941 on peut signaler une reprise, quoique la hausse des prix ne permette pas de considérer la valeur des importations comme l'exacte représentation de la quantité reçue.

Au total, les importations de cette décade se sont chiffrées à 173.396 L. Eg. Pour évaluer les dépenses globales de l'importateur, il faut ajouter à cette somme la taxe douanière et les différents frais de transport, d'assurance, d'emballage.

En 1939, l'Angleterre occupait le premier rang des pays fournissant ce genre de machines, puis venaient par ordre d'importance, l'Allemagne, les Pays-Bas, la France, la Suisse, l'Italie.

De nos jours, l'industrie de la bonneterie a acquis un développement suffisant pour satisfaire et parfois dépasser les besoins de la consommation locale.

Cependant, ses débuts furent rendus pénibles par la concurrence étrangère. Le Japon réussissait à exporter sa marchandise de qualité inférieure mais à des prix assez bas pour ébranler le marché égyptien. La surtaxe de 40 % sur les marchandises d'origine japonaise appliquée en octobre 1935 mit fin à cette situation périlleuse.

Depuis la guerre, des difficultés d'un autre genre ont surgi par suite de la pénurie d'aiguilles dont un fort contingent venait, avant les hostilités, de pays ennemis.

Nous ne reviendrons pas sur la consommation de filés de coton et sur le nombre de machines de bonneterie que nous avons déjà évalués au chapitre précédent. Disons simplement que la bonneterie est une cliente importante de la filature égyptienne qui lui a vendu en 1941 des filés de coton pour une valeur approximative de 360.000 L. Eg.

La production est aujourd'hui variée; elle comprend, outre le coton, des articles de laine et de soie. En ce qui concerne le coton,

nous pouvons répartir la fabrication annuelle à près de 1.100 tonnes pour les sous-vêtements et à 250 tonnes pour les chaussettes.

Des métiers à bras dont le nombre est d'autant plus difficile à déterminer qu'ils appartiennent à de petits propriétaires, font une certaine quantité de chaussettes lourdes.

Les importations de chaussettes accusent une régression prononcée entre 1933 et 1940. La valeur de ces importations qui dépassait 132.000 L. Eg. en 1933 n'atteignait pas 12.500 L. Eg. sept années plus tard (voir tableau n° 30).

TABLEAU N° 30.

Importations de chaussettes (rubrique 538 a) de 1933 à 1940.

ANNÉES.	QUANTITÉS.	VALEURS.
	kgs.	L. E.
1933.....	407.777	132.578
1934.....	321.003	101.341
1935.....	303.726	89.024
1936.....	249.928	72.747
1937.....	299.186	90.277
1938.....	310.198	57.211
1939.....	115.294	31.810
1940.....	34.036	12.032

Les importations de tricot baissent dans des proportions presque aussi fortes. En 1933, elles s'élevaient à 158.530 L. Eg. et en 1940, à 31.186 L. Eg. seulement. Mais la diminution est sensible surtout depuis 1935; à cette date, le Japon à lui seul avait expédié à l'Égypte 441.349 kgs. sur un total de 628.670 kgs. Il est intéressant de faire observer que le Japon qui occupait les 70,4 % des quantités importées en Égypte, ne détenait que 52,9 % de la valeur de ces importations (voir tableau n° 31).

TABLEAU N° 31.

Importations de tricot (rubrique 538 *b*) de 1933 à 1940.

ANNÉES.	QUANTITÉS.	VALEURS.
	kg ^s .	L. E.
1933.....	674.150	158.530
1934.....	593.457	148.758
1935.....	628.670	148.156
1936.....	370.803	109.203
1937.....	346.725	108.937
1938.....	292.690	93.042
1939.....	208.954	68.490
1940.....	45.453	31.186

*
* *

Dans l'ensemble, la bonneterie est une industrie active en Égypte ; elle emploie de 1.000 à 1.500 ouvriers environ mais paraît être arrivée au terme de sa croissance à moins que de nouveaux débouchés lui soient garantis.

*
* *

2° *Rubannerie, passementerie*. — Dans le domaine de la rubannerie et de la passementerie, l'Égypte est encore tributaire de l'étranger. A cet égard, l'analyse des importations de ces marchandises depuis 1932 est très instructive (voir tableau n° 32).

La courbe de ces importations paraît suivre une course désordonnée, incompréhensible. Quelle est la raison qui motive en l'année 1933 des importations tellement supérieures à celles de l'année 1932 ? Comment explique-t-on, en 1940, une chute aussi brusque des importations ?

TABLEAU N° 32.

Importations de rubanerie et de passementerie (rubriques 499 *e* et 499 *f* 1.
de 1932 à 1940.

ANNÉES.	QUANTITÉS.
	—
	kgs.
1932.....	6.834
1933.....	40.424
1934.....	57.362
1935.....	43.429
1936.....	33.753
1937.....	37.839
1938.....	45.771
1939.....	46.516
1940..	19.016

Et d'une manière plus générale par quelle mystérieuse coïncidence les achats de l'extérieur se sont-ils élevés dans de si notables proportions depuis 1932 alors que dans la même période on peut signaler un essor de cette industrie dans le pays?

L'extension de la consommation en Égypte de ces articles : rubans, rubans tressés, cordons, lacets, s'explique par la nature de ces produits qui servent de matière première dans d'autres branches de l'activité industrielle.

La confection et surtout la bonneterie dont les progrès sont récents s'approvisionnent largement en rubans et en tresses.

Du reste, un rapprochement des importations de machines à tricoter et d'articles de rubanerie et de passementerie permet d'y percevoir des analogies.

En 1934 et en 1938, par exemple, les importations atteignent leurs niveaux les plus hauts aussi bien dans les machines à tricoter que dans les articles de rubanerie et de passementerie.

Cependant, l'importance relative des achats de l'étranger ne doit pas minimiser le développement de l'industrie égyptienne.

Une évaluation de la production locale porte à 130 tonnes environ la fabrication annuelle de rubans, tresses, ceintures, élastiques, cordons, lacets. Cette production est assurée par 350 machines et par des métiers à bras en activité à Esneh, à Calioub, à Akhmin et dans la capitale.

*
* *
*

3° *Dentelles, Moustiquaires, Broderies.* — Lorsque dans un pays, une partie de la population ne se chausse pas encore, ne se vêt que sommairement et parfois ne se nourrit, hélas ! que trop sobrement, les broderies et les dentelles sont un superflu qui ne trouvent de consommateurs que parmi une clientèle restreinte.

En France, quelques villes sont renommées pour la finesse de leurs dentelles ; en Égypte, dentelles et broderies sont d'une fabrication limitée. Par contre, les moustiquaires sont plus recherchées comme dans la plupart des pays chauds.

Les importations de dentelles et de moustiquaires accusent une légère augmentation de 1931 à 1934 mais une baisse continue de 1934 à 1939 (voir tableau n° 33).

TABLEAU N° 33.

Importations de dentelles (rubrique 499 c) de 1931 à 1939.

ANNÉES.	VALEURS.
—	—
	L. E.
1931.....	27.554
1932.....	28.509
1933.....	31.158
1934.....	34.715
1935.....	29.822
1936.....	27.452
1937.....	17.446
1938.....	16.316
1939.....	11.341

La production annuelle de dentelles et moustiquaires s'élève actuellement à 200.000 mètres carrés. La fabrication de ces articles est surtout concentrée à Méhallat-el-Kobra.

L'industrie de la broderie est pratiquée dans des écoles de bienfaisance et à domicile par des ouvrières travaillant à façon.

Les importations de ces articles révèlent une régression marquée depuis 1937 jusqu'à 1939 mais il n'est pas prouvé qu'elle soit due à une extension de l'industrie locale. Un aperçu des importations entre 1931 et 1937 permet de se faire une idée sur le caractère imprévu et capricieux des achats effectués à l'étranger par l'Égypte (voir tableau n° 34).

TABLEAU N° 34.

Importations de broderies (rubrique 499 d) de 1931 à 1939.

ANNÉES.	VALEURS.
	L. E.
1931.....	13.036
1932.....	6.796
1933.....	6.438
1934.....	4.231
1935.....	4.494
1936.....	16.133
1937.....	29.574
1938.....	18.036
1939.....	12.221

*
* *

4° *Ficelles.* — L'industrie locale produit actuellement en plus des ficelles de lin une certaine quantité de ficelles de coton. Le Caire, Nahia, Kom-el-Nour, Alexandrie, sont des centres actifs de cette industrie qui emploie des filés de coton d'un grade très gros (n° 4, n° 6) ou même des déchets de filés achetés à bon compte dans les usines de tissage.

*
* *

5° *Fil à coudre*. — La fabrication du fil à coudre se fait actuellement dans plusieurs filatures locales; deux d'entre elles ont atteint en 1940 une production approximative de 30.000 kgs.

*
* *

6° *Coton hydrophile*. — La production annuelle de coton hydrophile s'élevait avant la guerre à 600 tonnes à peu près. Méhallat-el-Kobra était le centre de cette industrie.

*
* *

Deuxième groupe. — 1° *La teinturerie*. — Les travaux de teinturerie n'étaient pas inconnus à l'époque pharaonique. D'après Pline : « Ils ⁽¹⁾ teignent d'une façon merveilleuse. Ils prennent des tissus à l'état brut, tout à fait blancs, et les imprègnent non d'une teinture, mais de certaines drogues qui ont le pouvoir d'absorber et de prendre la couleur. Quand ceci est fait, il n'y a aucune apparence de changement dans le tissu, mais aussitôt qu'ils l'ont trempé dans un bain de pigment, ils obtiennent la couleur voulue. Bien que le bain ne contienne qu'une couleur, il faut remarquer que plusieurs teintes sont communiquées à l'étoffe. Ces changements dépendent de la nature des drogues employées. Ces couleurs ne partent pas au lavage. Si le bain avait contenu plusieurs couleurs, celles-ci auraient produit un dessin confus et embrouillé sur le tissu... ⁽²⁾. »

Parmi les plantes tinctoriales dont se servaient les anciens Égyptiens, on peut citer l'indigo. La découverte dans les tombes de tissus de couleur rouge montre que la fleur de carthame était aussi

⁽¹⁾ Les Égyptiens.

⁽²⁾ Cité par Fernande HARTMANN, *L'agriculture dans l'ancienne Égypte*, p. 64.

d'un usage courant à cette époque. Le carthame se cultivait dans les champs de blé ⁽¹⁾.

Selon certains témoignages, les Égyptiens, suivant en cela la coutume israélite, teignaient les fils avant que ne fût faite l'étoffe ⁽²⁾.

*
* . *

Les teintures chimiques ont été introduites en Égypte vers la fin du siècle passé. Mais les réels progrès de la teinturerie ne remontent qu'à l'année 1930.

Depuis cette date, l'industrie teinturière s'est développée parallèlement à l'industrie du tissage dont elle dépend étroitement. Cette constatation trouve sa pleine justification dans l'analyse du commerce extérieur égyptien. Alors que l'importation des tissus blanchis et imprimés ainsi que celle des filés a été en régression constante, l'importation des colorants chimiques a suivi une courbe inverse dans la dernière décade (voir tableau n° 35).

TABLEAU N° 35.

Importations de colorants chimiques (rubrique 267 b) de 1931 à 1940.

ANNÉES.	QUANTITÉS.	VALEURS.
	kgs.	L. E.
1931.....	148.475	30.235
1932.....	154.992	46.268
1933.....	216.073	56.743
1934.....	206.049	56.700
1935.....	269.950	82.579
1936.....	295.349	77.581
1937.....	306.162	95.860
1938.....	333.510	90.508
1939.....	397.061	149.099
1940.....	436.424	—

⁽¹⁾ LORET, *Recueil de Travaux*, t. XVI, p. 1.

⁽²⁾ FERNANDE HARTMANN, *L'agriculture dans l'ancienne Égypte*, p. 63.

En 1939, sur un total de 397.061 kgs. importés, l'Allemagne venait au premier rang des fournisseurs de colorants chimiques de l'Égypte avec 144.498 kgs; puis la Grande-Bretagne avec 86.262 kgs.; la France avec 54.249 kgs.; la Suisse avec 48.527 kgs.; l'Italie avec 27.659 kgs. Les autres pays n'envoyaient que des quantités beaucoup moins importantes.

*
* *

De nos jours, des teintureries de toute importance sont disséminées dans le Delta et en Haute-Égypte avoisinant les centres de tissage manuel et mécanique. Leur nombre ne doit pas être inférieur à un millier mais il faut dire que tous ces établissements ne traitent pas que le coton. Malgré tout, le chiffre élevé de cette évaluation risque de donner une impression trompeuse du potentiel véritable de l'Égypte dans cette branche industrielle.

Essayons de répartir les établissements en tenant compte du personnel employé.

1° On peut compter neuf grandes teintureries : cinq au Caire, trois à Alexandrie et une à Beni-Souef. Elles emploient 500 ouvriers environ.

2° Viennent ensuite une trentaine d'ateliers moins importants où travaillent 4 ou 500 ouvriers. La majorité de ces teintureries sont en activité dans la capitale.

3° Trois cent cinquante établissements aux dimensions encore plus modestes sont répartis : région du Caire, une centaine; Haute-Égypte, 90 environ; Alexandrie, 80; à Méhallat-el-Kobra et ailleurs, 80.

Moins de cinq ouvriers sont employés dans chacun de ces établissements.

4° Enfin les autres teintureries sont la propriété de petits artisans qui sont le plus souvent seuls à y travailler.

Toutefois, pour être complet, il faudrait ajouter à notre énumération

la liste restreinte de quelques usines de tissage qui ont pourvu leurs manufactures d'une teinturerie. Celles-ci ont un outillage perfectionné.

Il se dégage de cet exposé que dans son ensemble, l'industrie teinturière demeure artisanale et de fait, une grande partie du matériel actuellement installé en Égypte est archaïque; les techniciens qualifiés font parfois défaut. Il est vrai qu'un petit groupe d'établissements ont renouvelé leur outillage et que d'autres bénéficient d'installation moderne, mais c'est là l'exception.

Ces toutes dernières années quelques maisons européennes ont apporté avec elles leurs capitaux et leur expérience. Grâce à des accords conclus avec de grandes sociétés locales de filature et de tissage, une intime coopération en est résultée pour le plus grand profit des intéressés.

Parmi les accords importants conclus entre industriels égyptiens et étrangers, on peut citer celui réalisé dès 1938 entre la « Bradford Dyers Company » du Lancashire, spécialisée dans les travaux de blanchissage et de teinturerie, et le groupe « Misr ».

Cet accord a donné naissance à deux grandes sociétés dont l'une, de filature et de tissage érigée à Kafr-el-Dawar et l'autre, située à sept kilomètres plus loin, destinée à teindre, blanchir, apprêter les tissus fabriqués par la première usine.

La « Calico Printers Association, Ltd. » et la « Bleachers Association, Ltd. » de Manchester, ont d'importants intérêts en commun avec la « Filature Nationale d'Égypte » dans la « Société Égyptienne des Industries Textiles ».

Dans cet apport technique et financier, la France tient une place de premier ordre. De France, sont venus un certain nombre de Lyonnais.

*
* * *

Près de 2.000 paquets de 4,5 kgs. sont teints quotidiennement par les neuf grandes teintureries égyptiennes. Toutes les autres

teintureries ne dépassent certainement pas de beaucoup ce chiffre.

Pour des raisons faciles à comprendre, l'industrie teinturière travaille surtout pendant le jour.

Ces teintureries ne se bornent pas à la teinture des fils de coton ; certaines d'entre elles se sont spécialisées dans le traitement des tissus de coton en pièces.

Les usines de la Société Misr de Méhallat-el-Kobra et de la Filature Nationale d'Égypte traitent plusieurs centaines de paquets en écheveaux chaque jour et plusieurs milliers de kilogrammes de tissus en pièces. La Société Misr à elle seule a un potentiel de 7.000 kgs. par journée de neuf heures.

*
* *

2° *Apprêt et calendrage.* — Le tissu qui sort du métier n'a pas un aspect marchand. A cet effet, on lui fait subir de nouvelles opérations d'apprêt et de calendrage qui s'effectuent parfois dans la manufacture de tissage lorsque celle-ci est importante ou bien encore dans des établissements peu nombreux spécialisés dans ce genre de travaux.

Il existe aussi des ouvriers qui ont conservé le vieil usage de repasser les pièces de tissu de coton au moyen de fers à repasser attachés à leurs pieds.

*
* *

3° *L'impression des tissus.* — La « Société Misr pour la Filature et le Tissage du coton » et la « Filature Nationale d'Égypte » d'Alexandrie ainsi que deux autres établissements sont pourvus de récentes machines rotatives pour l'impression des tissus de coton. Le nombre de ces machines est d'une quinzaine environ dont neuf appartiennent à la Misr.

L'impression à mains se pratique à Alexandrie, à Méhallat-el-Kobra et dans d'autres centres de tissage.

*
* *

4° *La confection.* — On ne peut pas dire que l'industrie de la confection dont les premiers progrès remontent à la guerre de 1914 soit à proprement parler dérivée de la récente industrie de la filature et du tissage en Égypte. Mais le développement du tissage du coton ainsi que de certaines industries annexes telles que la bonneterie, la rubanerie, la passementerie, a influé considérablement ces dernières années sur la confection des articles de coton. Pour cette raison, nous avons jugé préférable de classer la confection dans le deuxième groupe des industries dérivées.

Autrefois grosse cliente de l'Europe Centrale en matière de vêtements confectionnés, l'Égypte, depuis la guerre de 1914, s'est peu à peu émancipée de la fabrication étrangère.

Mais l'augmentation des tarifs douaniers de 1930 et de 1933 en portant à 25 % le taux imposé sur ces articles, n'a pas eu l'effet décisif qu'on aurait pu espérer. Il est vrai que l'écart des taux imposés sur les articles confectionnés et les tissus de coton ne s'est pas avéré suffisamment appréciable surtout si l'on tient compte des avantages que présente la marchandise importée.

TABLEAU N° 36.

Importations de vêtements et de parties de vêtements de coton
(rubrique 540 b) de 1931 à 1939.

ANNÉES.	VALEURS.
	L. E.
1931.....	24.018
1932.....	16.517
1933.....	18.414
1934.....	17.190
1935.....	13.884
1936.....	16.924
1937.....	23.196
1938.....	19.896
1939.....	23.698

L'industrie locale a toutefois profité de cette majoration des droits de douane mais dans une plus grande mesure pour les articles de lingerie que pour les vêtements (voir tableau n° 36).

Les importations de vêtements de coton ont accusé une baisse entre 1931 et 1935 pour s'élever à nouveau en 1939 à 23.698 livres égyptiennes.

Faisons remarquer que la consommation locale de ces articles s'est accrue dernièrement et doit logiquement continuer à se développer étant donné que la population du pays délaisse de plus en plus la galabieh traditionnelle pour les vêtements européens.

En 1939, l'Égypte était surtout cliente de la Grande-Bretagne dont elle avait acheté pour 10.381 L. Eg. de cet article. Après la Grande-Bretagne, les principaux pays qui avaient fourni l'Égypte à cette date étaient : les États-Unis, 5.243 L. Eg.; la France, 3.191 L. Eg.; la Tchécoslovaquie, 1.428 L. Eg.

*
* *
*

Par contre, les importations de lingerie de coton ont marqué depuis 1931 une baisse continue jusqu'en 1939 (voir tableau n° 37).

TABLEAU N° 37.

Importations de lingerie et parties de lingerie de coton (rubrique 541 a)
de 1931 à 1939.

ANNÉES.	VALEURS.
—	—
	L. E.
1931.....	26.201
1932.....	17.584
1933.....	16.909
1934.....	13.664
1935.....	14.182
1936.....	12.265
1937.....	13.600
1938.....	12.164
1939.....	11.533

L'année 1935 seule est en hausse sur l'année précédente. De 26.201 L. Eg. en 1931, les importations descendent à 11.533 L. Eg. en 1939.

Cette année-là, l'Égypte avait acheté pour 2.998 L. Eg. de lingerie confectionnée de Grande-Bretagne : pour 2.716 L. Eg. des Etats-Unis ; 2.233 L. Eg. de France ; et 1.557 L. Eg. de Tchécoslovaquie.

*
* *

Les grands ateliers qui s'occupent de confection en Égypte ne sont certainement pas très nombreux : sept ou huit d'entre eux emploient plus d'une cinquantaine d'ouvriers avec un chiffre presque équivalent de machines à coudre. Depuis septembre 1939, plusieurs de ces établissements travaillent surtout pour subvenir aux besoins militaires des armées alliées.

*
* *

Troisième groupe. — Depuis son développement, l'industrie cotonnière est devenue le centre d'activité de nouvelles entreprises : ateliers de réparations, fonderies, menuiseries, constructions, profitent largement de la prospérité de la filature et du tissage du coton en Égypte. Signalons que les difficultés d'approvisionnement nées de la guerre ont contraint certains fabricants à substituer des articles autrefois importés : canettes, navettes, cuirs de chasse, etc., par des articles de fabrication locale.

CHAPITRE VII.

LA CONSOMMATION DE COTONNADES.

I. — PRÉPONDERANCE DU COTON SUR LES AUTRES TEXTILES EN MATIÈRE D'HABILLEMENT.

Nous n'insisterons pas sur le prodigieux essor de l'article de coton depuis deux siècles environ ni sur la faveur qu'il a rencontrée auprès des masses populaires. Ce textile s'est répandu dans le monde entier aux dépens d'autres textiles.

« Lorsque au ^{xvii}e et au ^{xviii}e siècle l'emploi du coton commençait à prendre quelque importance en Angleterre et en France, les fabricants d'étoffes de laine, de soie, de lin, de chanvre, qui réclamaient et obtenaient arrêt sur arrêt contre l'industrie naissante (*Rapport Général de l'Exposition de 1889*, V, p. 267 suiv. ; H. LECOMTE, *le Coton*, 1900, p. 277), avaient bien pressenti la puissance redoutable du nouveau rival. Le bon marché des fabricats du coton leur a permis de se répandre dans la consommation aux dépens des autres textiles. Tantôt le coton a supplanté entièrement l'ancienne matière première. Tantôt, pour nombre de marchandises, il s'y est au moins mélangé.

« La fabrique lyonnaise, devant le délaissement des belles et riches étoffes en soie pure, à certaines époques, n'a pu traverser des crises redoutables, qu'en vulgarisant ses produits, en les mettant à la portée des petites bourses par la confection de tissus mélangés où à la soie viennent s'unir le coton et la laine (*Rapport de la commission des valeurs de douane pour 1901*, p. 169 ; PARISSET, *Histoire de*

la fabrique lyonnaise, 1901, p. 387). A l'exemple de Lyon, Saint-Étienne a su démocratiser ses rubans par l'addition du coton à la soie (*Rapport de la commission des valeurs de douane pour 1901*, p. 176). La fabrique de la laine, de même, à Roubaix et à Tourcoing, par exemple, utilise le coton brut en quantités notables dans la filature, et le fil de coton dans le tissage, pour la production d'étoffes mélangées. Parfois, on le sait, des métiers primitivement destinés au tissage de la laine abandonnent même les articles mélangés et ne produisent que de pures cotonnades (*Rapport de la commission des valeurs de douane pour 1901*, p. 241)»⁽¹⁾.

Les raisons de ce succès s'expliquent par le bon marché relatif de la matière première et les progrès considérables du machinisme qui a particulièrement été avantageux à l'industrie cotonnière. Or : « La consommation moderne se porte de préférence vers les articles à bas prix et de qualité commune. Le goût du haut luxe, le besoin du produit impeccable, artistement confectionné, s'efface devant le désir du bon marché, de l'apparent. Dans nos sociétés démocratiques, la puissance d'achat de la masse du public a augmenté, en même temps qu'un nivellement général des usages et des mœurs a raréfié le nombre de ceux qui se montrent disposés à acquérir des marchandises de prix élevé et de style parfait. Il en résulte pour l'industrie la double nécessité d'accroître la production, mais la production d'objets peu coûteux. (*Rapport de la commission des valeurs de douane pour 1901*, p. 270.) Ce double phénomène se manifeste dans des domaines très divers de l'industrie contemporaine. En particulier, dans les industries textiles, il a eu comme conséquence le magnifique développement de la consommation du coton, en même temps que ses empiètements incessants sur le terrain des autres matières textiles »⁽²⁾.

⁽¹⁾ Albert AFTALION, *La crise de l'industrie linière et la concurrence victorieuse de l'industrie cotonnière*, 1904, p. 51-52.

⁽²⁾ Albert AFTALION, *op. cit.*, p. 51.

Ces lignes écrites il y a une quarantaine d'années sont toujours vraies et se justifient dans tous les pays.

En plus de toutes ces considérations, l'Égypte jouit de deux conditions spéciales qui favorisent l'extension des cotonnades et leur empiètement sur les lainages :

1° Sa position géographique qui en fait un pays chaud ;

2° Sa situation économique qui veut que le niveau de vie soit encore très bas pour la majorité de la population.

Or le coton est à la fois moins dispendieux et moins chaud que son concurrent la laine. Il est vrai que ces dernières années, les progrès accomplis par la soie artificielle ont causé un peu d'anxiété aux industriels cotonniers.

« Les progrès accomplis dans le tricotage, ainsi que la production d'articles en soie à bon marché ont contribué à créer un certain antagonisme entre les deux industries ⁽¹⁾. C'est ce qu'affirment surtout les fabricants allemands.

« Aux États-Unis, la fabrication des doublures en coton a été atteinte ; en Chine, la meilleure qualité de popeline et de brocart a été supplantée par la soie artificielle fabriquée au Japon et en Tchécoslovaquie ; tandis que sur les marchés du Moyen Orient les tissus de soie italienne ont empêché la vente des belles étoffes du Lancashire » ⁽²⁾.

Mais le péril s'est avéré à peu près inexistant pour les tissus ordinaires de grande consommation en Égypte.

Un aperçu de la consommation des articles de laine, de soie, de lin et de coton permet de mieux apprécier la prépondérance de ce dernier textile.

En 1939, près de 32.000.000 de kgs. de cotonnades étaient consommés contre 2 millions de kgs. de laine, un peu plus de 2

⁽¹⁾ Industrie du coton et industrie de la soie.

⁽²⁾ F. CARLI, *La crise de l'industrie du coton et l'influence sur cet article du développement de la soie artificielle, Égypte contemporaine*, décembre 1931, p. 843.

millions de kgs. de soie artificielle, 600.000 kgs. de soie naturelle et 500.000 kgs. de lin (voir tableau n° 38).

TABLEAU N° 38.

Consommation de la laine de 1939 à 1941.

ANNÉES.	ARTICLES.	QUANTITÉS.
		Kgs.
1939.....	Laine brute importée.....	162.227
	Filés importés.....	371.796
	Tissus de laine importés.....	1.030.772
	Laine du pays.....	300.000
	TOTAL...	1.864.795
1940.....	Laine brute importée.....	388.500
	Filés importés.....	144.707
	Tissus de laine importés.....	558.460
	Laine du pays.....	300.000
	TOTAL...	1.391.667
1941.....	Laine brute importée.....	540.292
	Filés importés.....	193.516
	Tissus de laine importés.....	651.921
	Laine du pays.....	300.000
	TOTAL...	1.685.729

Les différents autres textiles étant de consommation peu importante, on peut affirmer que le coton à lui seul, est de six à sept fois plus employé en Égypte que tous les autres textiles réunis.

*
* *

II. — ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION DE COTONNADES.

Depuis 1931, la consommation du pays en tissus de coton a marqué une hausse qui s'est accentuée après 1939.

Les exportations de cotonnades étant négligeables, il est possible de considérer la consommation comme étant la somme de la production et de l'importation (voir tableau n° 39).

TABLEAU N° 39.

Consommation de tissus et taux d'accroissement de 1931 à 1941 en Égypte.

ANNÉES.	QUANTITÉS.	TAUX D'ACCROISSEMENT.
	m ²	%
1931.	167.004.859	—
1932.	198.989.951	+ 19
1933.	225.835.640	+ 13
1934.	220.056.841	— 2.6
1935.	227.903.415	+ 3
1936.	224.629.259	— 1.5
1937.	236.022.178	+ 5
1938.	247.428.872	+ 4
1939.	241.974.308	— 2.3
1940.	251.052.446	+ 3
1941.	266.696.073	+ 6

Dans la décade qui a suivi 1931, la consommation s'est accrue de 59 %. En forte progression entre 1931 et 1933, elle est irrégulière de 1933 à 1936. En 1935, elle est relativement élevée, la baisse des prix provoquée par le dumping japonais ayant facilité

les ventes. A partir de 1936, la courbe reprend une marche ascendante avec un recul provisoire en 1939.

Faut-il s'imaginer que c'est là un signe d'une amélioration constante du pouvoir d'achat en Égypte? Peut-on escompter que la hausse substantielle qui a caractérisé les années 1931-1941 soit de nature à se perpétuer après la guerre?

Cette question mérite d'être étudiée de plus près.

1° L'année 1931 qui a été choisie comme point de départ ne peut pas servir de base de comparaison. Une dépression économique dont le pays souffrait depuis la fin de 1929 avait singulièrement réduit le pouvoir d'achat du fellah qui ne vendait son coton qu'à des prix dérisoires.

Relever la consommation de 1928 au lieu de celle de 1931 s'avère plus raisonnable en ce sens. A cette date, la consommation n'était pas éloignée de 210 millions de mètres carrés en évaluant la production locale à un peu moins de 3 millions de mètres carrés (voir tableau n° 40).

TABLEAU N° 40.

Importations de cotonnades de 1926 à 1928.

ANNÉES.	UNITÉS.	QUANTITÉS.	VALEURS.
			L. E.
1926.....	Mètres Carrés.....	168.590.910	5.279.428
	Kilogrammes.....	589.506	93.102
	Mètres Linéaires.....	14.357.889	612.799
1927.....	Mètres Carrés.....	217.581.601	6.133.706
	Kilogrammes.....	797.328	109.888
	Mètres Linéaires.....	19.549.170	738.906
1928.....	Mètres Carrés.....	201.920.388	6.323.218
	Kilogrammes.....	996.243	161.564
	Mètres Linéaires.....	2.266.722	77.667

2° En 1940 et en 1941, une partie de la production a été réservée aux besoins militaires. En l'absence de statistiques officielles, il est plus prudent de comparer la consommation de 1928 avec celle de 1938.

Entre ces deux dates, le taux d'accroissement de la consommation a été de l'ordre de 17 % ou à peu près de 1,56 % par année.

Mais dans un pays comme l'Égypte où la natalité est si forte, l'accroissement de la consommation ne trouve son intérêt que lorsqu'on considère les fluctuations de la population.

Il n'y a pas eu de recensement officiel ni en 1928 ni en 1938 ; mais entre le recensement de 1927 et celui de 1937, la population égyptienne a augmenté de 14.177.864 habitants à 15.904.525 habitants, l'accroissement annuel étant de 1,16 %.

Les taux respectifs d'accroissement de la population et de la consommation de cotonnades sont de l'ordre de 1,16 % et de 1,56 %, l'augmentation de la consommation étant la plus forte avec une différence de 0,40 %.

Ce chiffre n'est certainement pas élevé, surtout si l'on considère l'état d'indigence dans lequel se trouve toujours une fraction importante de la population. Pour un pays qui part d'un niveau aussi bas, les statistiques, dans leur sécheresse, ne donnent qu'une idée imparfaite des conditions du consommateur.

Il n'en demeure pas moins que le fait d'enregistrer un taux d'accroissement positif soit encourageant.

Et même, semble-t-il, l'emploi en Égypte des tissus de coton est en plus forte croissance que ne le laissent apparaître nos comparaisons numériques. La consommation, dans la décade qui vient d'expirer, comprend de plus en plus la production égyptienne (voir tableau n° 41).

En 1931, la production locale n'occupait que 12 % de la consommation et l'Égypte importait au surplus une grande quantité de filés de coton étranger. La fabrication s'est élevée à 66,7 % en 1939 et a atteint en 1941 plus des 3/4 de la consommation.

TABLEAU N° 41.

Importations, Production et Consommation des tissus de coton de 1931 à 1941.

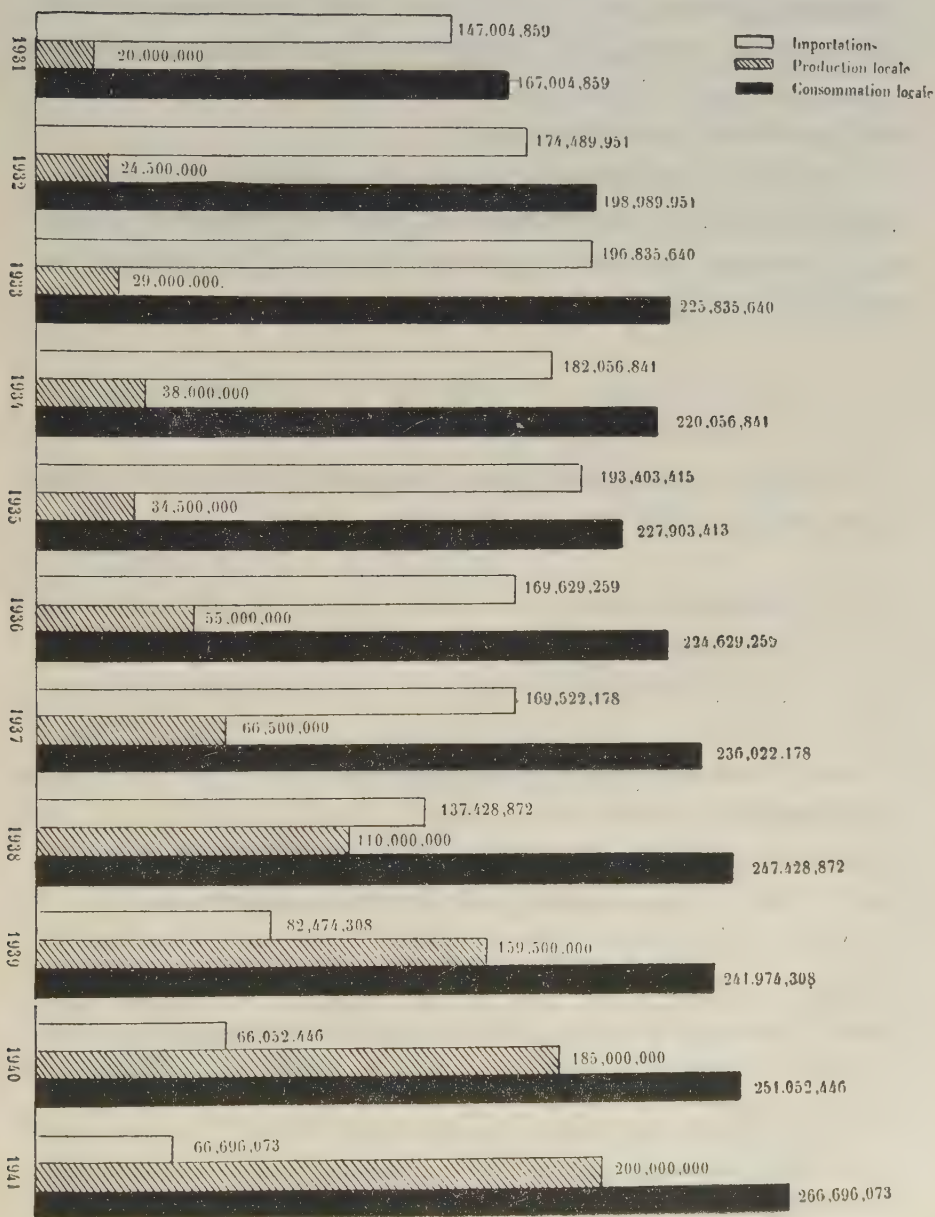
ANNÉES.	IMPORTATIONS.	CONSUMATION.	PRODUCTION LOCALE.	CONSUMATION.	CONSUMMATION LOCALE.
	m ²	%	m ²	%	m ²
1931...	147.004.859	88	20.000.000	12	167.004.859
1932...	174.489.951	87.7	24.500.000	12.3	198.989.951
1933...	196.835.640	87	29.000.000	13	225.835.640
1934...	182.056.841	82.8	38.000.000	17.2	220.056.841
1935...	193.403.415	84.9	34.500.000	15.1	227.903.415
1936...	169.629.259	75.6	55.000.000	24.4	224.629.259
1937...	169.522.178	71.4	66.500.000	28.6	236.022.178
1938...	137.428.872	54.6	110.000.000	45.4	247.428.872
1939...	82.474.308	33.3	159.500.000	66.7	241.974.308
1940...	66.052.446	26.—	185.000.000	74	251.052.446
1941...	66.696.073	24.9	200.000.000	75.1	266.606.073

Or la production locale, à base de coton égyptien fournit un tissu plus solide que celui de la concurrence étrangère. A cause de cette usure moins rapide des étoffes, il est permis de dire que même si la vente était restée stationnaire, la consommation aurait pu être considérée comme accrue.

« Chaque Égyptien, riche ou pauvre, doit se vanter de l'habit fabriqué avec du coton de son pays. Un seul vêtement fait avec ce coton résiste aussi longtemps que quatre habits fabriqués par la concurrence étrangère; ceci a été prouvé par les essais faits en public dans les usines de Méhallat, à l'Administration des Douanes et à l'Exposition Agricole et Industrielle, dernièrement. ⁽¹⁾ »

⁽¹⁾ Rapport du Conseil d'Administration à l'Assemblée Générale des Actionnaires de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » le 25 mai 1936. — Traduit de l'arabe.

Importation, Production, Consommation des tissus de Coton de 1931 à 1941.
(en mètres carrés).



A ce propos, nous rappelons qu'en 1932 les importations avaient augmenté dans de si fortes proportions par rapport aux importations de l'année précédente, alors que la crise sévissait toujours en Égypte d'une façon aiguë, que l'Association des Commerçants Importateurs d'Alexandrie à qui la chose avait paru suspecte décida une enquête; les résultats prouvèrent que les tissus importés s'usaient vite par suite du manque de résistance de la fibre de coton avec laquelle ils étaient fabriqués ⁽¹⁾.

La qualité du tissu influe donc très sensiblement sur la consommation. On arrive à cette conclusion que la consommation domestique d'articles de coton a progressé dans des proportions plus fortes que 17 % entre 1928 et 1938.

*
* *
*

Nous devons noter qu'en 1927, les importations se sont élevées à 240 millions de mètres carrés environ :

		L. EG.
217.581.601	M ²	6.133.706
797.328	Kgs.	109.888
19.549.170	Mèt. lin. ⁽²⁾	738.906

Dans ce cas, les progrès accomplis entre 1927 et 1938 sont presque nuls!

Devons-nous conclure que nos précédents calculs étaient basés sur des chiffres trop variables pour servir de comparaison?

⁽¹⁾ D'autres causes furent relevées parmi lesquelles la surcharge considérable d'anidone et le petit nombre de fils au cm². Voir *Rapport* du Conseil d'Administration de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » du 31 décembre 1938.

⁽²⁾ Avant 1930, les importations étaient réparties en trois groupes : mètres carrés, mètres linéaires, kilogrammes. Ces trois unités ne peuvent être additionnées. Le total que nous avons évalué ne peut être considéré que comme approximatif.

Nous ne le croyons pas. Du reste, en 1926, les importations atteignent des montants beaucoup plus bas, bien au-dessous de 190 millions de mètres carrés :

		L. EG.
168.590.910	M ²	5.279.428
589.506	Kgs.	93.102
14.357.889	Mèt. Lin.	612.799

Ce qui fait qu'en moyenne, la consommation se tient dans des limites peu précises, il est vrai, mais voisines de 210 millions de mètres carrés.

*
* *

A partir de 1940, la courbe de la consommation se dirige résolument vers la hausse. C'est que depuis les hostilités un nouveau facteur est intervenu dans la consommation dû à la présence de troupes alliées, parfois accompagnées de leurs familles, sur le territoire égyptien.

La part qui revient à cette nouvelle clientèle se chiffre par dizaines de millions de mètres carrés. Des estimations ont attribué à la consommation égyptienne en 1940 et en 1941 plus de 300 millions de mètres carrés par suite des achats effectués par l'armée britannique. Mais une évaluation rigoureuse s'avère malaisée. Il est certain que si le potentiel de la filature locale était suffisamment développé, les commandes passées par les autorités militaires auraient été beaucoup plus importantes.

Mais, pour revenir à un sujet qui nous préoccupe davantage, la consommation domestique égyptienne a-t-elle maintenu en 1940 et en 1941 le taux d'accroissement annuel que nous lui avons calculé entre 1928 et 1938?

Il est permis d'en douter au moins en ce qui concerne l'année 1941.

Les nombres indices des prix indiquent que les tissus de coton

avaient haussé à fin-mars 1942 de 50 % par rapport à juin, juillet, août 1939. On n'est pas fondé à penser que les revenus du consommateur se soient accrus dans les mêmes proportions.

Dans l'ensemble, en considérant les prix actuels du coton et des autres produits agricoles égyptiens ainsi que les dépenses de toutes sortes effectuées par les armées alliées, les revenus du pays ont augmenté notablement.

Mais les bénéfices de cette nature, dus en partie à des circonstances exceptionnelles, ont profité à une classe bien déterminée de la population, alors que les articles de coton sont surtout destinés aux masses populaires, salariés agricoles et industriels, petits fonctionnaires et employés dont le pouvoir d'achat n'a pas beaucoup varié depuis la guerre.

En revanche, le coton n'a-t-il pas empiété sur le domaine d'autres textiles qui ont haussé dans des proportions encore plus fortes depuis l'été 1939? Par exemple, les cotonnades ne se sont-elles pas substituées aux articles de laine dont la hausse a atteint 240 %? Peut-être, dans une faible mesure jusqu'à ce jour (voir tableau n° 42).

De 1939 à 1940, la consommation de la laine s'est abaissée de 1.864.795 kgs. à 1.391.667 kgs. pour reprendre légèrement en 1941 à 1.685.729 kgs.

Mais il n'est pas exclu qu'à l'avenir, ce phénomène que l'on appelle « loi de substitution » se réalise sur une plus grande échelle si la pénurie des lainages s'accroît avec la durée de la guerre.

III. — PERSPECTIVES D'AVENIR.

L'accroissement substantiel, depuis la guerre, du potentiel de production du tissage égyptien de coton dû en grande partie à la progression rapide du nombre de métiers à bras, est susceptible de créer des problèmes délicats dans la période qui suivra les hostilités.

TABLEAU N° 42.

Nombres indices des prix du coton brut, des fils et tissus de coton
ainsi que ceux de la laine brute, des fils et tissus de laine.

Moyenne juin, juillet, août 1939 = 100.

ANNÉES ET MOIS.	COTON BRUT.	FILS DE COTON.	TISSUS DE COTON.	LAINE BRUTE.	FILS DE LAINE.	TISSUS DE LAINE.	INDICE TOTAL.
1939.							
Septembre	111	102	102	118	114	101	106
Octobre	110	103	103	133	124	112	110
Novembre	126	103	103	132	126	118	114
Décembre	166	113	115	139	142	121	130
1940.							
Janvier	178	120	130	148	156	123	140
Février	174	120	130	159	164	130	142
Mars	175	120	130	174	170	134	145
Avril	175	121	130	190	177	134	147
Mai	172	123	130	189	189	134	148
Juin	172	124	131	179	202	142	150
Juillet	172	129	131	178	211	148	150
Août	172	132	131	167	218	149	150
Septembre	144	123	131	136	229	160	142
Octobre	141	123	131	136	235	164	142
Novembre	141	123	131	136	239	168	143
Décembre	141	130	131	138	215	170	143
1941.							
Janvier	141	136	134	139	189	166	144
Février	141	136	134	134	179	165	143
Mars	141	136	134	161	200	161	146
Avril	141	136	141	171	203	161	150
Mai	141	136	150	178	203	161	153
Juin	141	136	150	171	203	164	153
Juillet	141	136	150	171	203	165	153
Août	141	136	150	166	240	177	156
Septembre	141	139	150	169	255	183	159
Octobre	141	139	150	178	280	208	162
Novembre	161	139	150	179	266	211	167
Décembre	161	139	150	182	270	224	169
1942.							
Janvier	161	139	150	181	325	237	172
Février	161	139	150	178	336	238	172
Mars	161	139	150	178	328	240	172

L'époque actuelle est caractérisée par une pénurie de filés de coton qui s'est accentuée ces derniers temps par les importations décroissantes de cet article, et aussi par une augmentation du volume de demande motivée par des besoins militaires.

On peut présumer qu'après la guerre l'approvisionnement du tissage égyptien en filés de coton se fera régulièrement. On doit également supposer que la consommation se limitera à des besoins purement civils.

Bref, l'après-guerre sera marqué par une offre accrue due à l'accélération de la production et par une contraction de la demande causée par l'absence de la clientèle militaire.

Actuellement, la consommation purement égyptienne de cotonnades oscille autour de 250 millions de mètres carrés. Après la guerre, elle s'élèvera entre 250 et 270 millions de mètres carrés à moins que de brusques écarts de prix ne dérèglent le pouvoir d'achat du consommateur.

Notre évaluation est corroborée par plusieurs estimations officielles qui ont accordé à l'Égypte une consommation moyenne de 300 millions de yards.

Il est vrai qu'à l'occasion des négociations survenues en 1938 entre l'Égypte et la mission du Lancashire, il fut décidé que les besoins locaux s'élevaient à 270 millions de mètres carrés. « La consommation du pays a été estimée par le gouvernement, à l'occasion de l'accord du Lancashire, à 270 millions de mètres carrés ⁽¹⁾. »

Ce chiffre nous paraît excessif; il n'a jamais été atteint avant la guerre. De fait, en 1938, la consommation était proche de 300 millions de yards si bien qu'il n'est pas impossible qu'une confusion ait été à l'origine de cette estimation, 300 millions de yards ayant été convertis hâtivement en 270 millions de mètres carrés ⁽²⁾.

⁽¹⁾ *Rapport* du Conseil d'Administration de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » pour l'année 1938.

⁽²⁾ Le yard mesure 0,914 mètre alors que le yard carré ne vaut que 0,836 m².

Une marge de 50 ou 70 millions de mètres carrés devra être franchie afin que la production, actuellement de 200 millions de mètres carrés, rejoigne la consommation. On peut faire observer qu'une partie de l'excédent de consommation porte sur des articles nécessitant des filés très fins.

Mais le jour où le tissage recevra tous ses besoins en filés de coton, la production de tissus progressera dans des proportions proches de 50 %. En effet, le tissage qui consomme à l'heure actuelle 112 tonnes quotidiennement de filés de coton pourrait entamer, en plus de ce montant, quelque 50 tonnes supplémentaires ainsi que nous l'avons déjà relevé au chapitre du tissage. Nous croyons même que les manufactures de tissage parviendraient à consommer au delà de 165 tonnes par jour si quelques grands établissements pouvaient observer un travail à la fois plus intense et plus rationnel.

Une production accrue de 50 %, cela indique que celle-ci atteindrait 200 millions de mètres carrés plus 100 millions de mètres carrés, soit 300 millions de mètres carrés.

Or ce chiffre dépasse de près de 10 % les limites de la consommation égyptienne.

Le problème s'aggrave lorsqu'on songe qu'une partie des importations se compose d'articles que tous les établissements locaux ne semblent pas encore en mesure de fabriquer si bien qu'une augmentation de la production porterait en premier lieu sur des étoffes dont le pays est déjà saturé.

Cette constatation ne donne pas l'impression d'avoir été pressentie par les milieux intéressés ou du moins d'avoir fait l'objet d'une attention quelconque. La chose est compréhensible. L'insuffisance présente de filés est une question plus urgente à résoudre ; pour le moment, elle semble avoir balayé des esprits tous les autres problèmes qui se présenteront à échéance plus ou moins éloignée.

Pourtant, la surproduction, même limitée à certains articles de coton et que nous appellerons « partielle » par opposition à la

surproduction générale, revêt une gravité dont il est impossible de sous-estimer les conséquences. La crise n'atteindra pas, croyons-nous, uniformément tous les établissements industriels; on peut prévoir de prime abord un éclaircissement du nombre de métiers à bras dont le coût de production est plus élevé que celui du tissage mécanique. Il est même possible que l'on assiste à une extension du tissage mécanique dont la gamme de tissus est plus variée, aux dépens du tissage à bras qui s'est démesurément développé depuis la guerre.

Mais que la crise touche plus profondément le tissage mécanique ou le tissage manuel, le résultat final, sur le plan national, demeure le même.

Ne peut-on pas suggérer un remède approprié qui permette d'éviter d'aussi périlleuses perturbations? Faut-il attendre passivement que le mal ait produit ses effets? Il coûte moins de recourir à un remède préventif que d'appliquer *in extremis* un remède curatif.

*
* *

Une diminution progressive du nombre d'heures de travail éviterait sûrement le danger d'un engorgement du marché et d'une baisse des cours; mais pour une industrie qui aspire à donner de l'avant, cette solution n'en est pas une, ou du moins ne doit-elle être adoptée qu'en dernière ressource.

Plus raisonnable est de rechercher :

- 1° A développer la consommation intérieure;
- 2° A aménager des débouchés extérieurs.

Il faut tout de suite reconnaître que ni l'une ni l'autre de ces solutions n'est facile à appliquer.

Pour augmenter la consommation locale, il faut auparavant relever le pouvoir d'achat très bas de certaines classes les moins favorisées de la population. Or nous touchons là à un problème social qui dépasse singulièrement les limites que nous nous sommes

assignées pour notre étude. Ce ne sont pas quelques formules qui permettraient de remédier à une situation aussi alarmante.

Mais un résultat analogue pourrait être obtenu au moyen de l'abaissement des prix de détail des tissus de coton.

Parmi les solutions qui aboutiraient à un abaissement des prix de détail, on peut suggérer les contacts plus étroits entre consommateur et grossiste ou même fabricant. La création de sociétés de coopérative de consommation permettrait d'éviter l'inconvénient d'intermédiaires dont les prélèvements parfois excessifs s'effectuent au détriment du consommateur. Elle supprimerait en même temps l'accaparement et l'agiotage qui sont une entrave au commerce normal.

Ces sociétés offriraient des avantages surtout pour l'écoulement des tissus populaires « standard » qui ont tous le même aspect et dont l'étalage en vitrine n'excite en aucune façon la tentation du client. Elles achèteraient la marchandise au prix de gros, puis la revendraient aux associés *sans aucune majoration* si ce n'est les quelques frais administratifs. On sait que bien des sociétés de coopérative en activité en Europe augmentent d'un pourcentage le prix d'achat afin de distribuer aux associés, au bout d'un certain temps, un « bonis » ou « ristourne ». Sous cette forme, les coopératives conduisent à l'épargne et ne poussent en aucune façon à la consommation.

On peut se demander si la diminution du prix des tissus conduirait nécessairement à un accroissement de la consommation et si la demande d'articles aussi indispensables que les cotonnades est très sensible à la variation des prix ; en d'autres termes, si la demande de cette marchandise peut être qualifiée d'élastique.

La tenue vestimentaire encore sommaire de certaines classes de la population autorise à dire qu'une plus grande capacité de paiement faciliterait certainement l'écoulement d'un volume de cotonnades beaucoup plus important.

Mais il est difficile de se rendre compte jusqu'à quel point une baisse des prix favoriserait la demande.

En 1935, l'importation des étoffes japonaises dont les prix étaient très bas, avait entraîné une hausse dans la consommation mais une hausse qui n'était pas en rapport avec la régression du prix des tissus. Il est vrai que la surtaxe survenue dans le courant de l'année ne permet pas de percevoir le résultat qui se serait produit si la situation s'était prolongée.

* * *

Remarquons que le jour où les tissus seront produits en quantité massive, avec la concurrence, les prix descendront d'eux-mêmes. C'est alors que nous assisterons à la disparition progressive des entreprises dont le coût unitaire de production est le plus élevé et « on arrivera à un prix d'équilibre stable qui correspondra au coût de production des usines les mieux placées, les mieux outillées, les mieux aménagées, si ces usines sont capables à elles seules d'alimenter tout le marché ⁽¹⁾ ». Ces usines seront vraisemblablement celles qui bénéficieront d'une concentration industrielle pour qui le coût est décroissant à mesure que la production se développe.

Ceci nous conduit à une autre observation très importante.

Dans un tissu, on peut considérer que la matière première entre en moyenne pour 70 % de la valeur des frais de production. Cette part prépondérante qu'occupe le coton dans la valeur d'une étoffe permet de mieux réaliser l'importance qu'attache le fabricant au prix de ce textile.

La loi n° 1 de 1916 qui prohibe l'importation des cotons étrangers, contraint le fabricant local à employer uniformément le coton égyptien, d'un prix plus élevé, pour les étoffes fines et les tissus populaires.

Mais les tissus de qualité inférieure sont tout de même écoulés sur le marché local à la faveur des tarifs douaniers appropriés. Le con-

⁽¹⁾ F. PERROUX, *Cours d'Économie politique*, 1937-1938, p. 600.

sommateur supporte la différence de prix due à l'utilisation d'une matière première relativement coûteuse.

Et à qui s'adressent les tissus populaires? Aux couches de consommateurs dont les capacités de paiement sont les plus limitées, constituées en majorité par des salariés agricoles, les fellahs!

La loi de 1916 maintenue pour des raisons de protection agricole est supportée en définitive par le paysan.

On protège le fellah au moment de la culture, puis on lui fait payer l'avantage qui lui a été donné lorsqu'il rachète son coton sous forme de galabieh!

Parfois les lois conduisent à des résultats bien étranges!

On pourrait objecter que la loi n° 1 de 1916 a été érigée en faveur du propriétaire foncier et non du salarié agricole; mais alors, dans ce cas, la loi prend un aspect plutôt immoral; elle avantage le propriétaire au détriment de ses ouvriers.

*
* *

En somme, favoriser un accroissement de la consommation intérieure apparaît comme un problème épineux dans les conditions actuelles.

Une vente des tissus aux prix de gros, une meilleure organisation technique des entreprises locales, une concurrence qui ne manquera pas de devenir plus acerbé avec le temps sont des hypothèses réalisables destinées à abaisser les prix et à accroître la consommation.

Mais l'augmentation de consommation qui en résulterait semble devoir se limiter à un taux modeste.

Pour répondre à l'élan de la production locale on est amené à rechercher des débouchés extérieurs.

Une question vient aussitôt à l'esprit.

Sur le marché local l'industrie est protégée par une barrière douanière; mais par quel moyen luttera-t-elle avec la concurrence étrangère, sur un terrain neutre, et à armes inégales étant liée par la loi n° 1 de 1916?

Il est possible de faire une distinction entre les tissus populaires et les étoffes fines.

1° *Les tissus populaires* (madapolams, zéphyrs, etc.). — Ils englobent une fraction importante de la production présente. Leur fabrication se fait à l'étranger avec des filés d'un titre gros et partant avec des cotons à fibres courtes.

Dans ce cas, la concurrence étrangère marque un avantage substantiel à moins que le gouvernement n'accorde un appui financier à d'éventuelles exportations égyptiennes.

2° *Les étoffes fines* (satin fin, nansouk fin, faconas, mousseline, etc.). — Confectionnées avec des cotons longue soie, elles permettent au pays d'utiliser à bon escient une matière première dont il est largement pourvu.

Dans ce domaine, la production locale paraît devoir rivaliser d'une façon satisfaisante avec la fabrication étrangère.

Cependant, pour un pays dont l'industrie s'est limitée en grande partie jusqu'à ce jour à la fabrication d'articles bon marché ou de qualité moyenne, on ne peut suggérer d'improviser une nouvelle catégorie d'étoffes en vue de l'exportation.

*
* * *

Un allègement du taux du tarif douanier actuellement en vigueur profiterait au consommateur.

L'Égypte a-t-elle intérêt à revenir au régime de la porte ouverte en honneur durant le premier tiers de ce siècle? Va-t-on sonner le glas du protectionnisme?

L'économiste allemand, Frédéric List, n'accordait une protection

à l'industrie qu'à titre d'éducation. « La protection n'est légitime que jusqu'à ce que les manufactures se soient assez développées pour n'avoir plus à craindre la concurrence étrangère ; à partir de ce moment, la protection ne doit pas dépasser ce qui est suffisant pour défendre les racines mêmes de l'industrie indigène. »

L'industrie locale a atteint de nos jours un degré d'organisation qui lui faisait défaut il y a quelque temps encore. Financièrement, elle est aussi plus saine et plus robuste et on ne saurait nier qu'une légère concurrence étrangère stimulerait l'ardeur des fabricants égyptiens.

Mais contre un retour au régime antérieur au 14 février 1930, on peut alléguer plusieurs motifs.

1° La réforme douanière de 1930 était relativement modérée et les hausses successives du tarif depuis une douzaine d'années n'ont pas encore entraîné l'Égypte dans un excès protectionniste ;

2° Quoique en gros progrès, l'industrie textile égyptienne n'a pas atteint une maturité suffisante et une égalité technique avec les concurrents étrangers qui justifierait un relâchement du protectionnisme ;

3° Enfin et surtout, l'obligation imposée au filateur d'employer le coton égyptien plus onéreux explique le maintien d'une taxe douanière appropriée.

Au fond, cette discussion est purement théorique, nous ne connaissons pas de pays qui ait ces dernières années renoncé de plein gré au protectionnisme ; celui-ci a toujours eu tendance à s'étendre et à se développer et il est peu probable que l'Égypte inaugure dans ce domaine.

Il serait en effet assez curieux d'autoriser l'entrée en Égypte des cotonnades étrangères à un moment où se posera peut-être la question de l'écoulement de l'excédent de la production intérieure.

Voici du reste ce que pense M. Charles Gide à ce sujet :

« La thèse, qualifiée de « protection-tutelle », qui recommande la protection comme un état temporaire, indispensable pour les peuples

enfants, mais destiné à disparaître au jour de leur majorité économique, est démentie par l'expérience. Celle-ci nous montre que le protectionnisme, une fois établi dans un pays, ne tend jamais à se supprimer, ou à se restreindre de lui-même, mais, au contraire, « tend toujours à se développer » ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Ch. GIDE, *Cours d'Économie politique*, 2^e édition, p. 400.

CHAPITRE VIII.

COMPARAISONS NUMÉRIQUES ENTRE L'INDUSTRIE COTONNIÈRE ÉGYPTIENNE ET L'INDUSTRIE COTONNIÈRE MONDIALE.

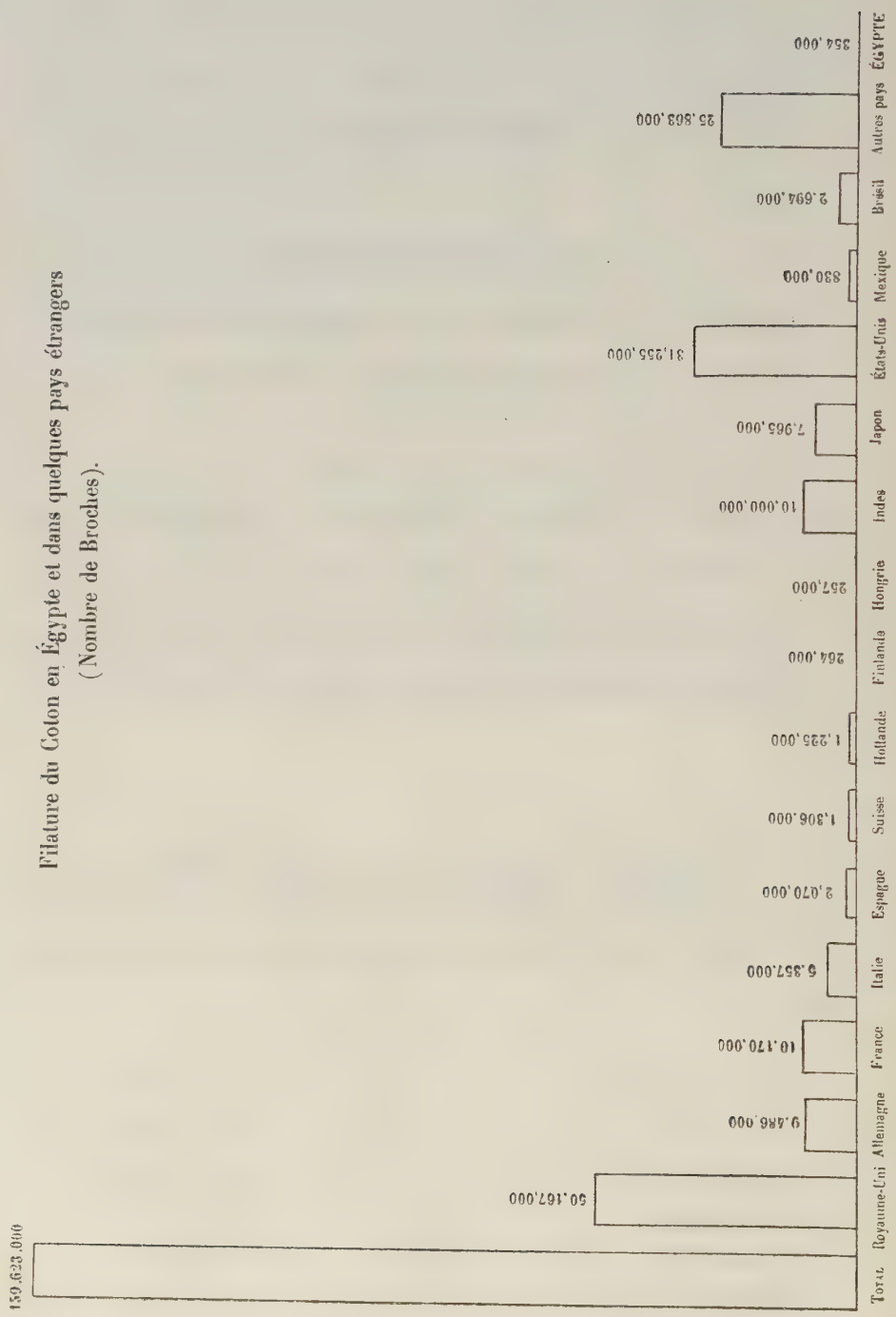
Dans les chapitres précédents, des chiffres ont été émis concernant la capacité de production de la filature et du tissage du coton. Mais pris en eux-mêmes, sans comparaison avec les statistiques étrangères, ils ne permettent pas de juger de la cadence des progrès accomplis par l'industrie locale. Il nous semble que par un bref aperçu des différentes industries cotonnières étrangères on parviendrait à atteindre ce but.

*
* *
*

I. — *La filature.* — La Grande-Bretagne vient en tête de l'industrie mondiale de la filature en ce qui concerne le nombre de broches qui se monte à 50.167.000 broches. Puis dans l'ordre, on peut citer :

	Broches
Les États-Unis	31.255.000
la France	10.170.000
les Indes	10.000.000
l'Allemagne	9.846.000
la Russie	9.200.000
le Japon	7.965.000

Filature du Colon en Égypte et dans quelques pays étrangers
(Nombre de Broches).



Au total, 22 pays ont un nombre de broches supérieur à celui de l'Égypte parmi lesquels de petits pays comme la Suisse avec 1.306.000 broches et la Hollande avec 1.225.000 broches ont quatre fois plus de broches environ que la filature locale.

La Suède, l'Esthonie et le Portugal tiennent une place plus favorable que l'Égypte dans cette branche de l'industrie.

Par contre, la filature égyptienne est plus importante que celle de la Finlande, 264.000 broches et de la Hongrie, 257.000 broches.

Avec 354.000 broches, l'industrie locale occupe modestement les 0,22 % du nombre de broches mondial qui s'élève à 159.623.000 broches.

Considérée sous l'angle de la consommation de coton, la filature égyptienne gagne des échelons. Ceci est dû au fait que l'industrie locale travaille un grand nombre d'heures par jour.

Si l'on évalue à 900.000 cantars sa consommation annuelle, l'industrie du pays vient au quinzième rang, après : les États-Unis, le Japon, la Chine, les Indes, la Grande-Bretagne, la Russie, l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Espagne, le Brésil, la Tchécoslovaquie, la Belgique et la Pologne.

La moyenne de la production mondiale de coton pendant les cinq années qui ont précédé la guerre s'élevait à 159.849.000 cantars. Il en résulte que la consommation égyptienne équivaut à 0,56 % de la production mondiale.

Les comparaisons numériques sont plus instructives lorsqu'on évalue le matériel en tenant compte de la population de chaque pays. On découvre alors que pour chaque broche il y a 45 habitants en Égypte, moins de 4 habitants aux États-Unis, et un peu plus de ce chiffre en France; en Grande-Bretagne, il y a un plus grand nombre de broches que d'habitants (voir tableau n° 43).

TABEAU N° 43.

Nombre d'habitants par broche en Égypte et dans quelques pays étrangers.

PAYS.	POPULATION.	NOMBRE DE BROCHES.	NOMBRE D'HABITANTS.
	(en millions)	(en milliers)	(par broche)
Égypte.....	16	354	45
États-Unis	123	31.255	3.9
Grande-Bretagne	46	50.167	0.9
Russie	163	9.200	17.7
Indes	350	10.000	35
France.....	42	10.170	4.1
Japon.....	60	7.965	7.5
Chine.....	455	4.493	101
Brésil.....	44	2.694	16.3
Hollande	6.8	1.225	5.6
Italie	42.5	5.357	8
Hongrie.....	9.7	257	37.7

*
* * *

II. — *Le tissage.* — Dans le domaine du tissage, nous pouvons relever les mêmes écarts avec l'industrie étrangère en défaveur de l'Égypte.

Sur un total mondial de 3.310.000 métiers, on ne peut dénombrer en Égypte que 8.326 métiers mécaniques soit 0,25 % environ. Il est vrai que le tissage manuel est encore relativement développé dans ce pays ; mais ceci ne suffit pas à combler de telles différences.

Un rappel du matériel de tissage employé dans quelques pays étrangers permet de mieux percevoir la disproportion existant avec le tissage égyptien.

	Métiers
États-Unis	654.000
Grande-Bretagne	600.000
Japon	277.000
Russie	250.000
Allemagne.....	250.000
France.....	200.000
Indes.....	182.000
Italie.....	152.000
Tchécoslovaquie	150.000
Brésil	126.000
Espagne.....	75.000
Hollande	55.000
Belgique.....	54.000
Chine	44.000
Mexique.....	31.000
Portugal	25.000
Suisse	25.000
Suède	15.000
Esthonie.....	10.000
<i>Égypte</i>	8,326
Finlande	7.000

Par le nombre d'ouvriers occupés dans l'industrie cotonnière, l'Égypte est encore loin en arrière des principaux pays industriels mais remarquons que les écarts sont moins accentués. Sur un total mondial de 3.800.000 ouvriers, 35.000 ouvriers à peu près sont employés dans la filature et le tissage local mécanique, sans compter quelques dizaines de milliers dans le tissage manuel.

Parmi les pays étrangers les plus importants, la Grande-Bretagne emploie 518.000 ouvriers dans la filature et le tissage du coton.

	Ouvriers
la Russie	500.000
les États-Unis.	468.000
les Indes	395.000
le Japon	290.000
l'Allemagne	268.000
l'Italie	245.000
la France	230.000
la Chine et le Brésil	150.000
la Belgique et la Pologne	40.000
l'Égypte	35.000
la Suisse	25.000
le Portugal	22.000
le Canada	21.000

Enfin, en Égypte il y a une quinzaine d'établissements de tissage mécanique et neuf de filature alors que le Royaume-Uni compte 1.790 établissements pour la filature et le tissage du coton et vient en tête des pays européens. Le Japon occupe la première place parmi tous les pays du monde entier avec 3.980 usines. L'Allemagne possède 1.640 établissements; la France, 1.320; les États-Unis, 1.280; l'Italie, 1.090; les Indes 339; la Russie 210; le Portugal, 153; la Chine, 127; la Hollande, 121; la Suède, 75, etc.⁽¹⁾.

*
* * *

Nous arrêtons là ces considérations numériques.

Nous avons volontairement négligé de commenter les chiffres. Est-ce bien nécessaire d'ajouter des explications à des statistiques aussi brutales?

⁽¹⁾ Nous faisons observer que toutes les statistiques concernant le nombre de broches, de métiers, d'ouvriers ou d'établissements de l'industrie étrangère datent de 1933, alors que les chiffres de l'industrie cotonnière locale sont actuels.

A la vérité, l'Égypte a encore un retard très important à rattraper pour atteindre le niveau des grands pays industriels ou même ceux d'industrie moyenne. Mais il convient de faire remarquer qu'à l'inverse de plusieurs pays européens qui ont des milliers de broches et de métiers en chômage, l'industrie locale travaille à plein rendement à deux et parfois trois équipes.

La Grande-Bretagne surtout a accusé un mouvement rétrograde de la production dans les deux dernières périodes décennales. En 1924, les exportations de tissus anglais représentaient 55 % de l'exportation mondiale ; en 1930, elles n'étaient plus que de 40 %⁽¹⁾.

Le fléchissement, ou tout au moins la tendance stationnaire, des industries cotonnières européennes et américaines a été causé en partie par la crise mondiale de 1929 qui a appauvri les classes populaires. Une autre raison doit être recherchée dans l'industrialisation de pays extra-européens autrefois importateurs de tissus. Avant la guerre, par exemple, l'Égypte avait réduit notablement le volume de ses importations. Les Indes suffisaient presque entièrement à leurs besoins tandis que le Japon, concurrent redoutable de l'Europe, avait acquis une place de premier ordre dans les exportations mondiales de cotonnades.

⁽¹⁾ André SIEGFRIED, *Géographie économique*, Leçons rédigées d'après le Cours professé à l'École des Sciences politiques, t. I, p. 35, 1935.

DEUXIÈME PARTIE

PROBLÈMES SOCIAUX

CHAPITRE PREMIER.

LE CAPITAL.

I. — *Le crédit industriel.* — Il n'entre pas dans nos intentions d'étudier le système bancaire égyptien dans sa structure ou dans son fonctionnement.

Notre étude est bien limitée. On sait qu'une industrie peut souffrir de son infériorité économique. L'avantage d'un outillage perfectionné ou d'une bonne direction technique ne suffit pas à compenser les méfaits d'une mauvaise gestion commerciale ou d'un crédit accordé avec parcimonie. « Alors qu'une extrême habileté dans la direction technique ne permet souvent que de faibles réductions sur le prix de revient, l'achat heureux de la matière première à un moment de baisse, la vente du produit fabriqué à un moment de hausse, patiemment attendu, en dépit du stock accumulé en magasin, donne fréquemment à l'industriel ses bénéfices les plus considérables. » C'est pour n'avoir pu attendre patiemment ce moment de hausse, que certaines maisons de tissage durent fermer leurs portes avant l'application de la surtaxe de 40 % du mois d'octobre 1935.

L'Égypte a recouru au protectionnisme d'État, elle a dépassé le stade de petite production, elle compte quelques grands établissements industriels sur son territoire, mais elle n'a pas encore organisé rationnellement le crédit industriel.

L'absence de banque importante se consacrant sur une large échelle au crédit industriel constitue une lacune qui trouve toute sa signification dans le caractère particulier de la population locale. Celle-ci marque sa préférence pour la thésaurisation ou pour les

achats de terres. Les titres mobiliers ne rencontrent pas la même faveur auprès du grand public égyptien ainsi que cela se produit dans les pays d'Europe, où l'épargne est abondante.

Cette mentalité qui a cependant un peu évolué ces toutes dernières années, n'est pas faite pour aider au développement de l'industrie cotonnière qui, du fait des progrès du machinisme, requiert de puissants capitaux.

Nous ne voulons pas dire que l'industrie cotonnière égyptienne soit absolument dépourvue de crédit. Quelques institutions bancaires accordent une aide financière substantielle à des établissements industriels locaux.

Des banques d'affaires, pour la plupart d'importance modeste, ont facilité l'essor de manufactures de filature et de tissage grâce à un crédit à long terme qui a permis de subvenir aux frais de premier établissement.

On s'aperçoit que sur huit des établissements de tissage mécanique constitués sous forme de sociétés anonymes que compte l'Égypte, trois d'importance moyenne, ont à leur tête des administrateurs qui sont eux-mêmes propriétaires ou associés de petites banques d'affaires.

Dans ce domaine, le rôle joué par la Banque Misr dans la formation et l'extension de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage », ne peut pas être passé sous silence. La Banque Misr a fait plus que fournir à cette Société des capitaux de premier établissement. Au 31 décembre 1940, le bilan de la manufacture de Méhallat el-Kobra indiquait au passif que le « compte-courant et le compte coton banque Misr » s'élevaient respectivement à 1.256.388 L. Eg. et 485.854 L. Eg. soit au total 1.741.972 L. Eg.

La même année, le bilan de l'usine de Kafr-El-Dawar « Société Misr de Filature et de Tissage fin en Coton Égyptien » accusait au passif « Banque Misr compte-courant » le montant de 156.933 L. Eg. Un passage du rapport de cette dernière société pour l'exercice 1940 révèle tout l'appui financier accordé par la Banque Misr à ses

filiales : « . . . De L. Eg. 250.000, le capital original a été augmenté à L. Eg. 500.000, mais comme l'achèvement de l'entreprise et son exploitation réclamaient des capitaux bien supérieurs, la Banque Misr a consenti à la Société des avances en compte-courant qui ont atteint près de L. Eg. 500.000, au 1^{er} juillet courant. Aussi, le Conseil d'Administration s'est occupé de remédier à cette situation dans les limites des pouvoirs accordés par l'Assemblée Générale constitutive de porter le capital social à 1 million de livres égyptiennes et, en temps opportun, il vous soumettra ses propositions dans ce sens, afin que la société, du point de vue financier, soit assise sur une base saine . . . »

La Banque Misr mérite également des éloges pour avoir initié les milieux égyptiens à orienter leurs capitaux vers des affaires industrielles.

Cette mission éducatrice que s'est imposée la grande banque égyptienne ⁽¹⁾ s'avère bienfaisante pour l'industrie du pays.

D'autres établissements bancaires accordent aux industriels des crédits à moyen terme ou à court terme. Cependant, ils ne le font pas en regard des avantages que peut présenter l'affaire industrielle mais en considération de la solvabilité des propriétaires ou des administrateurs de qui sont parfois exigées des garanties supplémentaires.

Des projets pour la création d'une banque industrielle ont été proposés. Il y a quelque temps, des journaux locaux faisaient pressentir que la Banque Misr occuperait cette fonction. Mais une déclaration ministérielle, survenue depuis, a étouffé les espoirs que nourrissait l'industrie égyptienne. « Le gouvernement ne compte pas pour le moment s'engager dans une banque industrielle » a déclaré le Ministre des Finances, S. E. Abdel Hamid Soliman Pacha à la

⁽¹⁾ Les titres de la Banque Misr et ceux de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » sont nominatifs et ne peuvent être détenus que par des Égyptiens.

Bourse Égyptienne en date du 4 août 1940. Et le Ministre d'ajouter : « Mais il n'a souscrit avec la Banque Misr aucun nouvel accord à ce sujet. La Banque Misr poursuit ses affaires comme par le passé et les avances qu'elle fait ne concernent que ses dirigeants. »

Plus grave est l'inexistence de crédit populaire en faveur des milliers de petits artisans du tissage manuel.

On sait les beaux résultats obtenus dans certains pays européens par le crédit populaire urbain organisé au moyen des sociétés coopératives de crédit. « Un petit producteur isolé ne trouve pas facilement du crédit, mais qu'un certain nombre de petits producteurs se groupent en association mutuelle, le crédit ne se dérobera plus ⁽¹⁾. »

Les mutuelles de crédit s'imposent en Égypte d'une façon pressante. Dans l'alternative de recourir à un usurier peu scrupuleux ou d'éviter l'emprunt, le petit artisan égyptien, à la limite de ses stocks de matière première, est souvent contraint au chômage. Il n'y a aucun doute qu'une meilleure organisation du crédit populaire aurait permis l'importation de plus grandes quantités de filés de coton au début de cette guerre, pour le plus grand bien de l'industrie cotonnière tout entière.

L'État est intervenu en 1922 par l'entremise de la Banque Misr dans le but de faire des avances à de petits industriels. Peu élevée à l'origine, la somme versée par l'État a progressivement atteint 1 million de L. Eg. environ. Mais ainsi que le fait observer Monsieur E. James ⁽²⁾, il semble bien que les filiales de la Banque Misr aient compté parmi les plus grands bénéficiaires de ces avances.

*
* *
*

Les capitaux étrangers. — Nous entendons par ces mots les capitaux qui viennent effectivement de l'étranger et non pas ceux détenus par des étrangers qui vivent en Égypte.

⁽¹⁾ P. REBOUD, *Précis d'Économie politique*, t. I, p. 534, 1934.

⁽²⁾ E. JAMES, *L'organisation du crédit en Égypte, Égypte contemporaine*, 1939.

La crise survenue dans les exportations anglaises de cotonnades due aux barrières douanières et à l'industrialisation de pays extra-européens, a déterminé les industriels du Lancashire à s'adapter aux nouvelles exigences économiques.

Ils ont apporté dans les pays à industrie naissante leurs capitaux, leurs installations et leur technique. Cette politique de coopération et d'association a été largement pratiquée par la Grande-Bretagne aux Indes. En Égypte, la contribution a été plus modeste quoique importante dans le domaine de la teinturerie et de l'apprêt où le besoin de l'expérience étrangère se faisait le plus sentir.

Nous avons déjà mentionné les apports de la « Calico Printers Association », de la « Bleachers Association », de la « Bradford Dyers Association » et leurs accords avec la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » et la « Filature Nationale d'Égypte » qui ont permis la constitution de trois nouvelles sociétés : la « Beida Dyers », la « Société Misr de Filature et de Tissage fin en Coton égyptien » et la « Société Égyptienne des Industries Textiles » (voir Industries Annexes, p. 124).

Dans son rapport du Conseil d'Administration pour l'exercice 1940, la « Société Misr de Filature et de Tissage fin en Coton Égyptien » explique en ces termes l'accord intervenu avec la « Bradford Dyers Association » :

« ... Votre Société s'est spécialisée dans la production de tissus fins, importés jusqu'ici de l'étranger. Par une circonstance heureuse, l'occasion s'est présentée à elle, pour la mise à exécution de l'entreprise, de s'associer à une fondation britannique d'envergure, d'une longue expérience dans le finissage et la teinture des tissus et dont le but concordait avec le nôtre. Il fut donc convenu d'unir les deux efforts et grâce à cette union, il a pu être pourvu sur-le-champ aux connaissances spéciales et à l'entraînement prolongé nécessaires pour monter cette industrie nouvelle en Égypte.

« L'accord intervenu avec la « Bradford Dyers Association » pour fonder notre Société et celle de la « Beida Dyers » dont l'une

complète l'autre, prévoit que la première s'occupera de la filature et du tissage des tissus fins bruts manufacturés avec du coton égyptien, tandis que la seconde aura pour mission de teindre et d'apprêter ces tissus. Et en vue de l'exécution de cet accord, chacune d'entre elles a participé dans le capital de l'autre et s'est fait représenter dans son Conseil d'Administration. Un comité commun s'occupera de la vente de leurs produits. . . »

Quoique dans une plus faible mesure, l'Égypte a reçu de France des capitaux qui se sont également orientés vers les travaux de teinturerie.

Ainsi, l'industrie teinturière est celle qui a tiré le plus grand profit des capitaux étrangers, mais il faut reconnaître que ceux-ci, qui s'élèvent approximativement à 600.000 L. Eg., ne forment qu'un pourcentage réduit des capitaux investis dans l'industrie cotonnière.

*
* *
*

Les diverses formes des entreprises industrielles cotonnières. — Les établissements de tissage manuel sont généralement constitués en entreprises individuelles, l'entrepreneur étant responsable sur tous ses biens; parfois, ils revêtent la forme de sociétés en nom collectif ou, lorsque le tissage manuel a une certaine importance, de sociétés en commandite simple.

Par contre, dans le domaine de la filature et du tissage mécanique, on peut dénombrer 10 sociétés anonymes sur un total de 21 entreprises ⁽¹⁾.

Mais ces sociétés par action entraînent quelques remarques.

Dans chacune de ces sociétés, même dans les plus grandes, les actions sont détenues par un petit groupe de personnes qui dirigent

⁽¹⁾ Nous avons dénombré 9 filatures et 15 tissages mécaniques mais parmi ces établissements on peut relever 3 entreprises pourvues chacune d'une filature et d'un tissage.

effectivement l'affaire et, à deux ou trois exceptions près, les actions ne sont même pas cotées en bourse.

La lecture des noms des administrateurs de plusieurs des sociétés anonymes d'importance moyenne indique clairement le caractère familial de l'affaire à qui l'on a voulu donner la forme de société anonyme.

En Égypte, où l'épargne est faible, il est rare que le public souscrive directement aux émissions de titres mobiliers comme cela se pratique couramment en Europe ; à l'ordinaire, les banques d'affaires, la Banque Misr lorsqu'il s'agit de ses filiales, achètent les titres qu'elles revendent ensuite à des particuliers.

On peut déplorer cette situation. Il aurait été préférable de savoir les actions réparties entre un grand nombre de petits capitalistes. La société anonyme, semble-t-il, est un organisme particulièrement recommandable en Égypte car elle entraîne une « épargne collective et contrainte ». Dans la société anonyme, des réserves annuelles décidées à la majorité des actionnaires sont imposées chaque année, et ce malgré l'opposition éventuelle d'un nombre d'actionnaires qui aurait donné la préférence à une rétribution de dividendes plus étendus afin de les dépenser le plus souvent en bien de consommation.

Les Égyptiens qui constituent si péniblement leur épargne pourraient trouver dans cette hypothèse une solution satisfaisante.

CHAPITRE II.

CONCENTRATION ET INTÉGRATION DE L'INDUSTRIE COTONNIÈRE ÉGYPTIENNE.

Il est impossible de porter un jugement rigoureusement scientifique sur l'évolution en Égypte de la structure des entreprises industrielles cotonnières. L'absence de statistiques ne permet pas de répartir les entreprises d'après leur importance comparative.

Cependant, les filatures et les tissages mécaniques, du fait de leur petit nombre et de leur création récente, suggèrent des observations intéressantes.

Le mouvement de la concentration ne se dégage pas aussi nettement en Égypte que dans les industries textiles étrangères où l'on a pu constater, au début de ce siècle, une diminution sensible des entreprises avec une augmentation du chiffre moyen du personnel par établissement.

Ce double phénomène n'apparaît pas clairement dans l'industrie cotonnière égyptienne.

Depuis 1930, date à laquelle commence vraiment l'essor de la filature et du tissage mécanique, les entreprises et les établissements sont en nombre croissant. Il est vrai, et c'est sur ce point qu'on peut signaler une concentration dans la production, que la part afférente aux grandes entreprises et aux grands établissements a augmenté dans de notables proportions. Par exemple, la production de filés de coton de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » a progressé régulièrement entre 1930 et 1937 (voir tableau n° 44).

TABLEAU N° 44.

Production de filés de coton et consommation du coton de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » de 1931 à 1940, d'après les chiffres recueillis dans les rapports du Conseil d'Administration de la Société en date du 31 décembre 1938 et du 14 mai 1941.

ANNÉES.	PRODUCTION DE FILÉS.	COTON CONSOMMÉ.
	Kgs.	Canlars.
1931.....	843.744	22.308
1932.....	2.143.324	50.755
1933.....	3.898.155	97.143
1934.....	5.750.609	152.721
1935.....	6.526.698	186.478
1936.....	10.716.894	282.713
1937.....	11.271.526	310.154
1938.....	13.675.151	363.443
1939.....	—	—
1940.....	13.573.375	353.360

Actuellement, la production de filés de coton, de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » s'élève à près de la moitié de la production totale égyptienne.

On pourrait faire la même réflexion en ce qui concerne la production de tissus de coton. La production égyptienne de tissus de coton a augmenté dans les proportions que nous connaissons entre 1930 et 1941 mais la production du seul établissement de Méhal-lat el-Kobra s'accroît d'une manière continue dans la même période et fournit actuellement à l'Égypte le tiers de la production du pays.

En réalité, le mot concentration ne désigne pas seulement un mouvement ou une évolution, il indique aussi un état et dans ce dernier sens, la concentration révèle toute son étendue en Égypte ; les initiatives individuelles ont nettement profité à la grande industrie.

La concentration s'est opérée autour de deux noyaux représentés

par la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » et la « Filature Nationale d'Égypte ». Ces deux sociétés, comme nous le verrons plus loin, ne se sont pas bornées à intervenir financièrement dans des entreprises d'une même branche de la production ; elles ont conclu entre elles un cartel de vente.

On peut signaler une concentration dans les entreprises et aussi une concentration dans les établissements.

1° *Concentration dans les entreprises.* — Elle entraîne la concentration des capitaux avec les participations financières.

Dans le bilan de la « Filature Nationale d'Égypte » du 30 septembre 1940, le poste « participations » figure pour un montant de 300.000 L. Eg.

Les sociétés sœurs de la « Filature Nationale d'Égypte » sont la « Société Égyptienne des Industries Textiles » S. A. E., la « Société Égyptienne de l'Industrie de Bonneterie » S. A. E. et la « Société Égyptienne d'Industrie de Tissus-éponges ». Ces établissements sont d'excellents clients en filés de la « Filature Nationale d'Égypte ».

Le plus important de ces établissements, la « Société Égyptienne des Industries Textiles » créée en 1934, a un capital qui s'élève actuellement à 500.000 L. Eg. dont moitié est souscrit par la « Calico Printers Association Ltd. » et la « Bleachers Association Ltd. » de Manchester et moitié par la « Filature Nationale d'Égypte ».

Dans le bilan arrêté au 31 décembre 1940 de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage », on peut relever au compte « Portefeuille Titres » (au prix d'achat) :

15.000 actions « Société Misr pour la Filature
et le Tissage fin en Coton Égyptien », à raison
de L. Eg. 4 l'action L. Eg. 60.000

Mais ce serait une erreur d'utiliser ce moyen pour mesurer le degré de concentration qui existe dans le groupe Misr. Au fond, il y a une importante communauté d'intérêts entre la « Société Misr pour la Filature et le Tissage », la « Société Misr de Filature

et de Tissage fin en Coton Égyptien» et la «Beida Dyers», dont le reflet apparaît dans la formation de leurs conseils d'administration composés de plusieurs administrateurs communs.

Ces entreprises sont tenues par des liens étroits avec la société mère, la Banque Misr et entre elles, il y a une importante concentration invisible.

Ces concentrations dans les entreprises n'ont pas abouti à l'agrandissement démesuré d'une usine mais à l'interdépendance de plusieurs usines. Par l'intervention d'organismes financiers, des directives ont été imposées, des établissements ont été spécialisés dans un genre de fabrication.

2^o *Concentration de la production dans les établissements.* — L'étendue de concentration d'un établissement se manifeste par un certain nombre de facteurs : le personnel qu'il occupe, les capitaux qu'il emploie et son chiffre d'affaires annuel. Il semble que le rapport du personnel utilisé dans chaque établissement soit un procédé factice, en Égypte, pour découvrir le degré de concentration de l'industrie cotonnière. Il conduirait à déclarer plus concentré un tissage mécanique égyptien d'une cinquantaine de métiers qu'un tissage mécanique européen employant un nombre inférieur d'ouvriers mais contenant deux ou trois cents métiers. Les capitaux utilisés, ceux de premier établissement surtout, peuvent également fournir des renseignements inexacts sur l'importance de l'établissement selon que celui-ci travaille 24 heures par jour ou bien chôme les 2/3 de la journée.

Pour avoir une idée de la concentration dans les établissements, recherchons plutôt leurs productions comparatives.

En 1941, les filatures de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage », de la « Société Misr de Filature et de Tissage fin en Coton Égyptien » et de la « Filature Nationale d'Égypte » ont produit à elles trois plus de 26.000 tonnes de filés de coton sur un total que nous avons évalué à 32.500 tonnes. Ainsi, les trois plus

grandes firmes fabriquent les 80 % du chiffre de la production égyptienne de filés de coton.

Dans la branche tissage, la concentration de certains établissements est relativement plus accentuée puisque sur près de 5.000 établissements (en tenant compte du tissage manuel) quatre d'entre eux ont fabriqué à eux seuls 100 millions de mètres carrés en 1941 soit les 50 % de la production totale.

Les établissements de moyenne importance sont sacrifiés en faveur des petits et des très grands établissements.

On connaît les avantages que procure la production en grand et les économies considérables qui peuvent résulter de la concentration des établissements.

A la concentration des entreprises et à celle des établissements, pourrait-on ajouter la concentration de la propriété qui en est l'aspect juridique?

Il est impossible de donner des précisions, plusieurs entreprises revêtant la forme anonyme.

Cependant, on peut affirmer que la filature et le tissage mécanique sont contrôlés par un petit nombre de personnes.

*
* * *

L'intégration de l'industrie cotonnière égyptienne. — Dans l'industrie cotonnière égyptienne, le phénomène d'intégration accompagne celui de concentration.

Grâce aux participations financières et à l'intervention de sociétés de portefeuille, des entreprises égyptiennes sont intégrées verticalement et horizontalement.

Les filiales de la Banque Misr transforment le coton, bien indirect, en bien direct de consommation; elles englobent les opérations d'égrenage, de filature, de tissage, de teinturerie, d'apprêt et même de confection pour certains articles. Seules sont exclues de l'entreprise les plantations de coton.

D'autres entreprises égyptiennes sont intégrées mais d'une façon partielle. Elles ne comprennent que deux ou trois opérations du cycle de transformation matérielle du coton dont les plus courantes sont la filature et le tissage. Sur neuf filatures, six ont leur propre tissage.

On sait les avantages que procurent les entreprises intégrées verticalement. Elles s'affranchissent des intermédiaires, elles placent sous leur contrôle les usines qui leur fournissent la matière première et ce dernier avantage qui s'est fait particulièrement sentir ces derniers temps par suite de la pénurie de filés de coton a incité quelques tissages à fusionner avec des filatures de coton.

Moins fréquentes, les entreprises intégrées horizontalement existent cependant dans l'industrie cotonnière égyptienne.

Hors le tissage, certaines entreprises fabriquent les articles de bonneterie, de passementerie, de tulles, de moustiquaires, de dentelles, etc. Les bienfaits de cette dernière forme d'intégration nous apparaissent moins visiblement dans le domaine de l'industrie cotonnière. Néanmoins, elle permet de multiplier le chiffre d'affaires de l'entrepreneur, et dans ce cas, les avantages se confondent avec ceux de la concentration. Les deux plus grandes entreprises de filature et de tissage, la « Filature Nationale d'Égypte » et la « Société Misr pour la Filature et le Tissage », ont toutes deux une industrie de la bonneterie assez développée.

Mais l'intégration n'offre un intérêt vraiment considérable en Égypte qu'envisagée dans l'établissement. La Société Misr de Méhallat-el-Kobra a atteint dans son établissement un degré d'intégration qui, à notre connaissance, n'existe pas en Europe.

Il n'est pas impossible que le manque de coordination et d'unité dans la production industrielle cotonnière ait été une cause du déclin des exportations de certains pays d'Europe.

M. Siegfried porte un jugement sur le Lancashire qu'il nous semble intéressant de reproduire :

« Le Lancashire est une grande région textile du monde. Il possède les 35 % de l'outillage mondial et 500.000 ouvriers environ.

L'Angleterre possède 32 % des broches de filatures de coton (53 millions) et le 1/3 des métiers à tisser, 600 filatures et 1.200 tissages. Deux sections se partagent le travail : la section des cotons américains, et celle des cotons égyptiens, ceux-ci d'une qualité supérieure.

« Dans chacune de ces sections règne une extrême division de travail. Il y a les importateurs de coton brut, les filateurs, les tisseurs. Puis une autre série, les blanchisseurs, les teinturiers, les imprimeurs. Puis les empaqueteurs et les expéditeurs. Enfin, les négociants et les transporteurs. Chacun est compétent dans sa branche. Ce système, qui paraît magnifique, ne correspond pas aux conditions du ^{xx}^e siècle, car il faut maintenant une unité d'action dans l'ensemble ⁽¹⁾. »

Il faudrait pourtant se garder d'opposer d'une façon trop absolue la division du travail très accentuée de certaines régions textiles européennes à l'intégration de quelques établissements égyptiens. La spécialisation, la décomposition technique des tâches existent en Égypte, mais à l'intérieur de l'établissement tout comme elle existe dans les grands magasins qui vendent des articles différents dans des rayons distincts.

Nous croyons simplement que la division du travail opérée sous une direction unique et non pas au hasard est plus appropriée aux conditions d'âpre concurrence telles qu'elles existaient avant la guerre surtout pour les articles appelés « nouveautés » ; elle s'adapte mieux aux caprices du consommateur en facilitant des contacts plus directs de celui-ci avec tous les échelons de la production ; elle permet enfin une plus grande rapidité dans les décisions du fabricant.

« *La Société Misr pour la Filature et le Tissage* ». — La Société Misr de Méhallat el-Kobra possède un terrain de près de

⁽¹⁾ A. SIEGFRIED, *Géographie économique*. Leçons rédigées d'après le Cours professé à l'École des Sciences politiques, 1935, p. 34, t. I.

462.000 mètres carrés dont les bâtiments occupent une superficie de 180.000 mètres carrés. Cette Société a nécessité un investissement de 4.300.000 L. Eg.; elle emploie une force motrice de 20.112 chevaux. Le personnel utilisé s'élève approximativement à 20.000 dont 500 employés⁽¹⁾.

Mais l'établissement de Méhallat el-Kobra n'avait pas à l'origine les mêmes dimensions (voir tableau n° 45).

TABLEAU N° 45.

Valeur des terrains, bâtiments, outils et machines avant amortissement de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » de 1930 à 1937 d'après les chiffres recueillis dans le rapport du Conseil d'Administration en date du 30 mai 1938.

ANNÉES.	MACHINES-OUTILS.		BÂTIMENTS.		TERRAINS.		TOTAL.	
	L. E.	m/m	L. E.	m/m	L. E.	m/m	L. E.	m/m
1930...	195.174	478	159.985	096	21.139	360	376.298	934
1931...	215.490	246	165.662	345	21.205	665	402.358	256
1932...	470.798	429	227.380	311	23.755	895	721.934	635
1933...	545.066	652	253.455	402	33.365	861	831.887	915
1934...	694.669	688	401.695	427	47.086	691	1.143.451	806
1935...	1.187.730	067	672.375	150	49.025	661	1.909.120	878
1936...	1.343.804	360	725.750	413	49.851	911	2.117.406	684
1937...	1.752.982	910	795.542	524	51.496	092	2.600.021	526

Ce développement a été réalisé en trois étapes prévues par les entrepreneurs dès la fondation de la Société.

La grande usine de Méhallat el-Kobra se divise en plusieurs sections qui font ressortir nettement l'intégration verticale et l'intégration horizontale dont elle a été l'objet.

⁽¹⁾ Chiffres recueillis dans l'*Égypte Industrielle*, 1941, n. 6, p. 18 et dans les rapports du Conseil d'Administration de la Société de 1931 à 1941.

1° *Filature du coton*. — Elle comprend 160.000 broches, consomme annuellement en moyenne 360.000 cantars de coton brut égrené et produit un peu moins de 14.000 tonnes de filés. La production est croissante depuis 1930 (voir tableau n° 44).

Un atelier spécial est consacré à la fabrication du fil à coudre.

2° *Section de Tissage*. — Elle compte 4.300 métiers et produit approximativement 70 millions de mètres carrés de toutes les qualités de tissus (voir tableau n° 46).

TABLEAU N° 46.

Production du tissage de la «Société Misr pour la Filature et le Tissage» de 1931 à 1940, d'après les chiffres recueillis dans les rapports du Conseil d'Administration de la Société en date du 31 décembre 1938 et du 14 mai 1941. (Longueur approximative d'une pièce = 33 mètres.)

ANNÉES.	PRODUCTION DE TISSAGE.
	pièces.
1931.....	148.324
1932.....	399.148
1933.....	620.801
1934.....	877.613
1935.....	798.033
1936.....	1.499.586
1937.....	1.968.470
1938.....	2.061.214
1939.....	—
1940.....	2.488.932

Voici, brièvement énumérées, les autres activités de la grande Société égyptienne.

3° *Teinturerie et section de blanchiment*.

4° *Usine d'impression*.

5° *Coton hydrophile*.

6° *Tissage de mouchoirs*. (Cette section s'occupe de la confection.)

7° *Section bonneterie*.

8° *Section couvertures*.

Méhallat el-Kobra comprend en outre une filature et un tissage de la laine, une filature et un tissage du lin ainsi qu'une manufacture de ficelles et de fils pour la cordonnerie et la pêcheirie.

Observons que dans cette ruche industrielle, les entrepreneurs retirent tous les avantages que peut procurer la division du travail, qu'elle soit verticale ou horizontale. A chaque stade de fabrication, on peut signaler un sectionnement technique. Chacune des opérations se divise en éléments simples grâce à l'emploi de la machine.

*
* *
*

Le Comptoir pour la Vente des Filés Égyptiens. — Le petit nombre de filatures parmi lesquelles deux grandes entreprises émergent distinctement au milieu des autres ont induit la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » et la « Filature Nationale d'Égypte » à établir en commun un comptoir pour la vente de leurs filés de coton ainsi que pour certaines qualités de tissus d'un type courant. Les coûts de fabrication sensiblement égaux des deux parties contractantes, l'esprit d'association des directions respectives ainsi que l'uniformité des articles fabriqués se sont révélés favorables à ce cartel de vente.

En 1939, les deux grandes sociétés avaient produit à peu près 24.000 tonnes de filés de coton sur un total fabriqué en Égypte s'élevant à 25.805 tonnes. Mais une grande partie ayant été consommée par leurs propres tissages, un peu plus de 6.500 tonnes avaient été vendues par l'entremise du Comptoir pour la Vente des Filés Égyptiens.

En Égypte, la vente des filés de coton a pris un caractère très net de monopole.

CHAPITRE III.

LE TRAVAIL.

LA LÉGISLATION OUVRIÈRE EN ÉGYPTE.

Les préoccupations de l'état de guerre ont momentanément relégué au deuxième plan les questions ouvrières dans la plupart des pays étrangers ⁽¹⁾. En Égypte cependant, des projets de loi concernant les ouvriers sont actuellement examinés par les chambres législatives.

L'accroissement de la classe ouvrière depuis 1930 avec le développement de l'industrie égyptienne a engendré le besoin de créer dans le pays une organisation du travail et de protection des travailleurs.

A la vérité, dès avant la guerre, quelques mesures furent prises en ce sens par le pouvoir législatif. La législation ainsi élaborée depuis une décade concerne les ouvriers de toutes les branches de l'industrie égyptienne; néanmoins, nous croyons intéressant de reproduire à la hâte les différentes étapes de cette évolution en nous attachant à faire ressortir les points relatifs à l'industrie cotonnière.

1° *Loi n° 48 du 22 juin 1933 (J. O. 58) organisant le travail des enfants des deux sexes dans l'industrie.* — La première mesure concrète de protection des travailleurs régit l'emploi des enfants et adolescents des deux sexes dans l'industrie.

⁽¹⁾ La dernière séance tenue à ce jour par le Conseil d'Administration de l'Organisation Internationale du Travail a eu lieu à Genève en février 1940.

Cette loi a été approuvée le 3 mai 1933 par l'Assemblée Générale de la Cour d'Appel Mixte en conformité du décret du 31 janvier 1889 et en conséquence, elle est applicable par les Tribunaux Mixtes.

On peut constater qu'en France la première intervention de l'État dans les questions de réglementation du travail est la loi (du 22 mars 1841) sur le travail des enfants employés dans les manufactures, usines et ateliers. Elle défendait de faire travailler les enfants au-dessous de huit ans.

En application de l'article 3 de la loi n° 48 de 1933, il est interdit d'employer dans l'industrie des enfants n'ayant pas atteint l'âge de 12 ans révolus ou même de les laisser pénétrer dans les lieux du travail.

Pourtant, exception est faite pour les établissements de filature, de tissage et de tricotage manuel et mécanique qui peuvent employer, sous certaines conditions d'hygiène, des enfants âgés de 9 à 12 ans. De fait, en Égypte, des travaux de filature et de préparation du tissage, peu rémunérés, sont généralement accomplis par des enfants en bas âge ou des fillettes.

La journée de travail des enfants de moins de 12 ans ne doit pas excéder 7 heures de travail effectif (article 4); les adolescents de moins de 15 ans peuvent travailler jusqu'à 9 heures par jour (article 5).

Un arrêté du 25 décembre 1933 détermine les industries autres que la filature, le tissage et le tricotage manuel et mécanique dans lesquelles pourront être employés les enfants de 9 à 12 ans (*J. O.* 116).

Le 10 décembre 1934, le Bureau du Travail donne les quinze conditions générales auxquelles devront se conformer les établissements de filature, de tissage et de tricotage qui emploient des enfants âgés de 9 à 12 ans (*J. O.* 108).

2° La loi n° 80 du 10 juillet 1933 (*J. O.* 65) modifiée par le décret-loi n° 22 du 27 février 1936, réglemente l'emploi des

femmes dans l'industrie et le commerce. L'article 3 interdit de faire travailler les femmes plus de 9 heures effectives par jour.

Cette loi a été approuvée par la Cour d'Appel Mixte le 3 mai 1933.

3° Le décret-loi n° 147 du 5 décembre 1935 approuvé par l'Assemblée Générale de la Cour d'Appel Mixte le 15 mai 1935. Pour la première fois, la loi égyptienne limite à 9 heures le travail quotidien des adultes mais dans certaines industries seulement. L'énumération de l'article I ne comprend pas les industries de la filature, du tissage ou du tricotage. Les ouvriers de ces trois branches de l'industrie locale ne sont donc pas affectés par ce décret-loi. Quelques usines de tissage et de filature font travailler en Égypte leur personnel au delà de 9 heures par jour.

Il semble que l'industrie cotonnière mécanique, à l'étranger, ait eu la même tendance, à ses débuts, à adopter les journées de travail d'une longueur excessive et à embaucher les enfants d'un très jeune âge.

Voici les conditions qui existaient dans les tissages et les filatures de coton de certaines régions françaises vers 1836 :

« Les tisserands de coton de la région rouennaise travaillaient jusqu'à 16 et 17 heures par jour, et, dans le Nord, il y avait des ateliers dans lesquels, tous les deux ou trois jours, on demandait aux ouvriers 24 heures de travail consécutif.

« Les enfants commençaient à travailler dans les usines à 8 ans. Dans les filatures de coton, ils gagnaient quelques sous comme rat-tacheurs à 6 ans, et dans certains établissements, il y avait des dévi-deurs de trame âgés de 4 ou 5 ans. Ces enfants restaient aussi long-temps à l'atelier que les adultes, auxquels ils servaient d'auxiliaires. Leur développement physique se trouvait compromis par l'effet de ce travail prématuré. Les maladies étaient fréquentes, la mortalité considérable ⁽¹⁾. »

⁽¹⁾ H. CAPITANT et P. CUCHE, *Précis de législation industrielle*, 1936, p. 13-14.

Depuis le 24 juillet 1937, le travail dans les usines d'égrenage du coton tombe sous le coup du décret-loi du 5 décembre 1935.

Un arrêté du 6 février 1936 porte règlement d'application de ce décret-loi (*J. O.* 16 du 13 février).

En Égypte, les journées de travail à la filature et au tissage d'une durée de 10, 11, ou 12 heures ne sont pas exceptionnelles. Une des raisons de ces longues journées de travail imposées aux ouvriers peut s'expliquer par la pénurie de main-d'œuvre exercée.

En 1938, la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » pratiquait dans ses établissements le système des deux équipes quotidiennes, chacune travaillant 11 heures par jour. « Les circonstances dans lesquelles se trouvait la société, au moment de sa formation, ont nécessité la continuation du travail jour et nuit pour préserver le niveau de la production et perfectionner l'entraînement des ouvriers. Le système des deux équipes avait été adopté comme base de travail de sorte que chaque équipe travaille 11 heures avec des périodes de repos ⁽¹⁾. »

Du reste, le rapport du Conseil d'Administration de cette société dit qu'à cette date, il entraînait dans les intentions de la direction d'appliquer progressivement le système des trois équipes de huit heures chacune. Afin d'activer la mise en pratique de cette nouvelle organisation du travail quotidien, les ouvriers de quelques sections de tissage usèrent des armes de grève, de destruction et d'avarie.

Après enquête, le Parquet de Méhallat el-Kobra arrêtait 55 ouvriers et les condamnait à différentes peines.

Cet incident qui n'a pas eu de conséquences importantes a suscité néanmoins un certain intérêt, car il a été la cause d'un jugement

⁽¹⁾ *Rapport* du Conseil d'Administration de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » pour l'année terminée le 31 décembre 1938. Traduit de l'arabe.

du Tribunal Correctionnel de Méhallat el-Kobra⁽¹⁾ dont il convient d'enregistrer ici quelques extraits :

« Le Tribunal Correctionnel de Méhallat el-Kobra considère qu'il doit exprimer son vif regret et son étonnement de ce mouvement étourdi de la part des ouvriers du tissage de la Société Misr de Filature et de Tissage de Méhallat. Il considère qu'ils ont été ingrats et se sont éloignés de l'accomplissement de leur devoir envers une société qui les a aidés, les a soutenus et leur a ouvert une porte par laquelle ils sont entrés tandis qu'ils étaient encore ignorants ; ils sont ensuite devenus, dans un court laps de temps, des ouvriers habiles ; ils ont produit des étoffes de la qualité de celles importées par nous des pays d'Occident. C'est une grande fierté dont le mérite revient aux têtes intelligentes qui ont participé à la formation de cette société, qui doit faire face à la concurrence de plusieurs sociétés étrangères.

« Les ouvriers devaient, devant cette situation, coopérer avec la société pour la production et sacrifier tout intérêt personnel afin de servir leur patrie, développer son commerce et ne pas perdre les fruits de cet effort géant par l'influence d'opinions dangereuses que nous n'aimons pas voir chez les ouvriers pour n'importe quelle raison.

« . . . Quoiqu'il en soit des circonstances et des causes : la grève, la destruction n'ont rien à faire avec les Égyptiens ; ces actes sont tout à fait indignes d'eux du fait de leur éducation, des circonstances et de leur religion basée sur le pardon, la coopération et la noblesse de caractère.

« Cette jeune société qui est un des piliers de notre renaissance actuelle n'a pas surmené les ouvriers et ne leur a pas demandé plus que leur capacité, les salaires ayant été faits en rapport avec la production.

« . . . Il faut bien mentionner que le progrès industriel du Japon

⁽¹⁾ En date du 24 octobre 1938.

et l'augmentation de sa production n'ont été réalisés que grâce à la diminution des salaires et à l'augmentation des heures de travail. Et nous, quoique nous ne soyons qu'au début de l'échelle, nous n'avons pas agi comme les usines japonaises. La société a imposé 11 heures, puis elle a jugé convenable de les réduire de son propre gré à 8 heures. Elle a commencé à appliquer ce système petit à petit quoique le système de 8 heures n'ait jamais existé en France qu'à partir de 1919, c'est-à-dire après la fin de la Grande Guerre et ceci après une lutte longue et dure.»

Le Tribunal a terminé son jugement en disant : «Par conséquent, le mouvement des ouvriers n'avait aucune justification ou nécessité. Le Tribunal désire du fond de son cœur que ce mouvement soit le premier et le dernier et que la société marche en avant en faisant de grands progrès⁽¹⁾.»

4^e Loi n° 64 du 14 septembre 1936 sur les accidents du travail (J. O. du 17 septembre 1936). Cette loi, très importante en elle-même, n'apporte aucune particularité concernant l'industrie cotonnière.

*
* *
*

Telles étaient les lois ouvrières promulguées jusqu'à la guerre. Elles avaient un caractère fragmentaire.

Il est juste de rappeler que le pouvoir législatif a été saisi de plusieurs projets de loi ; l'un d'eux concerne les syndicats ouvriers, les autres projets actuellement à l'étude sont relatifs aux contrats individuels et collectifs de travail, à l'arbitrage et à l'assurance obligatoire sur les accidents de travail.

Toute cette œuvre législative, dont une partie n'est pas encore

⁽¹⁾ Traduit de l'arabe. Le traducteur s'est appliqué à respecter le plus possible le texte original en arabe.

achevée ⁽¹⁾, appelle la même réflexion. Contrairement à certains pays étrangers qui ont introduit chez eux des lois analogues mais mûries par une vieille expérience industrielle et par une jurisprudence établie de longue date, l'Égypte adopte en quelques années des mesures inspirées par des législations étrangères ⁽²⁾.

* * *

Depuis le décret du 1^{er} septembre 1939, déclarant l'état de siège, de nouvelles mesures ayant trait aux relations entre employeurs et salariés ont été adoptées par le gouverneur militaire.

⁽¹⁾ Voir l'étude du D^r LÉVI, *La loi égyptienne sur le contrat individuel de travail, Égypte contemporaine*, décembre 1941.

⁽²⁾ Interrogé par un journaliste, le Président de la Commission des ouvriers à la Chambre des Députés, Maître Zoheir Sabry, a fourni des explications sur les projets de loi dont les Chambres législatives ont été saisies :

— Quels sont vos projets?

— J'en ai préparé plusieurs que je soumettrai au Parlement au cours de cette session. Je crois pouvoir compter sur l'appui des dirigeants.

« Un des projets les plus importants est celui des syndicats. On ne saurait réclamer autre chose avant de réglementer les groupements ouvriers qui ont pendant longtemps été un jouet entre les mains des meneurs.

— Les employeurs pourraient appréhender la formation de ces syndicats?

— Je crois qu'ils auraient tort, nous dit M^r Zoheir Sabry, parce que ce sont les employeurs beaucoup plus que les ouvriers qui profiteront de ces nouveaux syndicats. Les premiers à réclamer ces syndicats en Angleterre ont été les employeurs. Les premiers à s'y opposer alors furent les leaders des ouvriers. Ce point de vue a du reste été illustré en Égypte : quand il y avait une réglementation, les ouvriers étaient plus paisibles que lorsqu'on a voulu se mêler de leurs organisations comme du temps du Cabinet Ziwer.

— Mais quels sont les avantages que vous réclamez pour les ouvriers?

— Nous voulons fixer par des lois les heures du travail, le congé annuel, les assurances, les contrats individuels et collectifs. Nous ne nous en tiendrons pas seulement à la question ouvrière. Elle ne constitue qu'une partie de cette cause sociale nécessitant beaucoup de réformes comme l'aménagement de débouchés pour les chômeurs instruits. Nous formons des diplômés sans songer aux moyens d'assurer leur existence. C'est là un grand danger social qui ne tardera pas à se faire sentir dans toute son acuité. » (Extrait de la *Bourse Égyptienne*, du 7 avril 1942.)

1° *La proclamation n° 75 du 24 juillet 1940* relative à l'abandon de poste ou à la cessation du travail dans les entreprises et établissements d'utilité publique et d'intérêt général (*J. O.* n° 102 du 27 juillet 1940).

2° *La proclamation n° 239 du 23 mars 1942* qui concerne la création de commissions de conciliation entre ouvriers et employeurs.

Un arrêté du Ministre de la prévoyance sociale, du 15 avril 1942, réglemente les travaux des commissions de conciliation.

LE TRAVAIL ET LE MARCHÉ CAPITALISTE.

A l'intérieur du système capitaliste, la force de travail a un prix imposé par la loi du marché. Elle est offerte et demandée ; c'est un bien susceptible d'évaluation. Mais contre cette « dépersonnalisation » du travailleur qui entraîne facilement des abus, la législation ouvrière réagit et impose des obligations aux employeurs : minimum des salaires, maximum d'heures journalières de travail, défense d'employer les enfants au-dessous d'un certain âge, réglementation de l'emploi des femmes, etc.

De telles prémisses aboutissent à la question de savoir si les mesures de protection des travailleurs déjà adoptées par le pouvoir législatif ou sur le point d'être promulguées, ainsi que la hausse des salaires, ne risquent pas de mettre les industriels locaux en état d'infériorité sur le marché mondial au moment où il sera nécessaire de songer aux exportations.

Nous avons déjà vu que le rendement de l'ouvrier égyptien n'a pas encore atteint dans l'industrie cotonnière le rendement des ouvriers de certains pays occidentaux. A en juger par les progrès déjà accomplis en quelques années, l'ouvrier local révèle des qualités solides et une indiscutable habileté mais un manque de

« conscience industrielle » qui ne peut évidemment s'acquérir qu'avec le temps. Les enfants et les fillettes surtout, ont de grandes aptitudes pour les travaux de préparation ou de filature.

Économiquement parlant, l'application en Égypte, d'une législation ouvrière trop évoluée n'est-elle pas contraire aux intérêts de la fragile industrie cotonnière ?

Retenons qu'à la base de toute loi favorable aux intérêts des travailleurs, on peut signaler à côté de motifs d'un ordre social ou moral des considérations économiques dont les résultats peuvent influencer sur le rendement moyen de l'ouvrier.

Dans le rapport du 18 avril 1918, établi par le Ministre du Travail français, on lit que « même pour la production rationnelle, il importe de revenir à l'application des lois protectrices du travail⁽¹⁾ ». Le rendement de l'ouvrier fléchit au delà d'un certain effort.

En conséquence, on peut espérer qu'une législation protectrice des travailleurs permettra, dans une certaine mesure, d'élever le rendement moyen de l'ouvrier égyptien.

⁽¹⁾ Cité par F. PERROUX dans son *Cours d'Économie politique*, 1^{re} année, p. 237.

TROISIÈME PARTIE

RÉPERCUSSIONS DE LA GUERRE SUR L'INDUSTRIE COTONNIÈRE ÉGYPTIENNE

Depuis la déclaration de guerre, la hausse des marchandises importées et l'impossibilité de recevoir certains articles de l'étranger ont facilité l'écoulement des produits de fabrication locale à des prix élevés.

Au surplus, la présence de troupes alliées dans la Vallée du Nil a sensiblement accru la consommation locale de cotonnades ainsi que nous l'avons déjà fait ressortir.

De telles conditions ont eu un heureux effet sur l'industrie de la filature et du tissage du coton. Ces sources exceptionnelles de profit auraient logiquement dû permettre un nouveau et important développement de ces industries. On se rappelle que la guerre de 1914 a été pour certaines contrées d'Amérique du Sud et d'ailleurs, le début d'une ère industrielle prospère et depuis lors, la plupart de ces pays autrefois tributaires de l'étranger en tissus de coton satisfont amplement la demande intérieure.

De fait, nous nous sommes rendus compte que les circonstances n'ont profité dans une large mesure qu'au tissage et plus particulièrement au tissage manuel.

En réalité, la guerre offre des risques et des inconvénients ignorés du consommateur.

On peut signaler les graves difficultés récentes d'approvisionnement en pièces de rechange et en matière première par suite de la pénurie du frêt ou même des restrictions imposées à l'exportation par certains pays en état de guerre.

Dans le souci légitime d'abaisser les prix et d'éviter le stockage des marchandises, l'État est intervenu à plusieurs reprises par les moyens de la tarification, de la réquisition, de la distribution.

Par exemple, on peut signaler :

1° *Le décret-loi n° 101 du 5 septembre 1939* fixant les prix minima des denrées et articles de première nécessité.

2° *Le décret-loi n° 128 du 8 novembre 1939* interdisant la constitution de stocks excessifs de certains articles.

Ces décrets-lois ne concernent pas directement l'industrie cotonnière.

Nous éviterons donc de parler de ces actes législatifs pour nous en tenir à l'arrêté n° 148 réglementant la circulation des filés de coton pour tous les différents genres de tissage.

Puis nous étudierons la réglementation de production et du commerce de certains tissus de coton populaires.

*
* * *

Tarifés aux premiers jours de la guerre, les filés de coton jusqu'au mois de juillet 1941 n'étaient pourtant pas réquisitionnés.

L'augmentation de la consommation des usines de tissage sans accroissement correspondant de la production des filatures de coton a occasionné un chômage forcé dans les nombreux rangs de l'artisanat égyptien.

L'arrêté n° 148 du Ministre de l'approvisionnement relatif à l'organisation du commerce des filés de coton destinés au tissage a pour but de mettre un terme à cette situation.

D'une manière générale, l'arrêté stipule que la distribution des filés de coton doit s'effectuer par le canal gouvernemental ; les transactions de cet article se faisant au moyen de cartes d'approvisionnement. Il est attribué à chaque tissage une quantité déterminée de filés par métier. Par la suite, il fut décidé que chaque métier mécanique aurait droit à un paquet de 10 rotolis par jour et le métier manuel à un seul paquet par semaine.

Remarquons que le contingentement des filés de coton est partiel car le filateur qui détient aussi un tissage peut l'alimenter jusqu'à la limite de production de sa filature.

L'arrêté n° 148 est sujet à critiques.

1° Il a longtemps laissé incertaine la question de savoir si ces dispositions étaient applicables également pour les filés de coton dits tricots.

2° Il n'a pas favorisé le travail artisanal. Insuffisant pour les besoins hebdomadaires d'un métier à bras, le paquet de filés revendu en fraude à la bourse noire laisse une marge de bénéfices alléchante pour le petit producteur qui se débarrasse en même temps des risques de fabrication.

En règle générale, le commerce illégal du marché noir a atteint une telle activité que les tissus sont vendus au prix fort en relation avec le coût élevé des filés achetés en fraude. Cette situation, connue de tous, est peu avantageuse au commerce des cotonnades.

3° Décidées à un moment où les statistiques officielles faisaient totalement défaut, ces mesures ont été la source d'erreurs et de fraudes que les autorités n'ont pas toujours réussi à découvrir. Certains tissages reçoivent des quantités de filés de coton plus importantes que celles admises par les autorités. D'autres n'ont pas réussi à avoir jusqu'à ce jour leur carte de filés.

Le recensement décidé par la suite avait dénombré 45.000 métiers à mains alors qu'il était notoirement connu de tout le monde que le nombre de métiers ne devait pas dépasser 30 ou 35.000.

4° L'arrêté ne tient aucun compte de la diversité que peut comporter un métier mécanique. Un paquet de filés de coton est uniformément distribué à un métier de 180 cms., de 150 cms., de 120 cms., ou de 90 cms. alors que la consommation moyenne de chacun de ces métiers peut varier du simple au double.

5° Il est injuste. Tous les grades de filés sont tarifés alors que seulement certains articles de tissus populaires doivent être vendus à des prix fixés par les autorités. En conséquence, le tisseur obtient un bénéfice qui aurait logiquement dû être partagé avec le filateur.

6° Il a découragé les importations de fils de coton en réquisitionnant sans cause compréhensible la marchandise importée, alors que le pays avait grand besoin de la fabrication étrangère afin de soulager la pénurie locale.

Ajoutons que cette dernière disposition néfaste au tissage a été sagement rapportée en mars 1942 ainsi qu'il ressort de l'exposé suivant publié par le Ministère des Finances :

« Dans le but de tranquilliser les industriels et les hommes d'affaires et de les encourager à continuer l'importation des matières nécessaires à leurs industries et à leurs établissements, en quantités aussi grandes que possible, il a été décidé que le Ministère des Finances accordera toutes les facilités nécessaires pour permettre à ces importateurs de retirer profit de leurs efforts, de manière que les articles qu'ils réussiront à importer ne soient en aucun cas exposés à la réquisition ou à l'entravement dans les Douanes, à moins que des circonstances majeures n'exigent qu'il en soit autrement. »

Cette déclaration concerne tous les produits importés, mais dans une lettre adressée au Secrétaire de la Fédération Égyptienne des Industries, le 5 mars 1942, par le Ministère des Finances et de l'Approvisionnement (département filature et tissage), il y est explicitement fait mention des filés de coton. « En réponse à la note présentée par la Fédération Égyptienne des Industries en vue d'encourager les industriels à importer pour leurs besoins personnels, nous vous faisons savoir que S. E. le Ministre des Finances (approvisionnement) est d'accord pour ne pas réquisitionner les *filés de coton* qui seraient importés par les propriétaires d'industries, pour leur usage, dans leurs usines, et cela, en signe d'encouragement à l'industrie. »

RÉGLEMENTATION DE PRODUCTION

ET DU COMMERCE DE CERTAINS TISSUS DE COTON POPULAIRES.

On peut signaler deux proclamations aux fins d'augmenter la production de certains articles de coton populaires et d'abaisser leurs prix.

1° *La proclamation n° 191 du 28 octobre 1941* relative à l'utilisation des métiers à tisser *actionnés à la main* stipule dans son premier article que tout détenteur d'un métier à tisser actionné à la main devra en faire la déclaration au gouvernorat ou à la moudirieh dans les huit jours de la date de la proclamation.

Cette proclamation vise à faire obtenir aux tisserands une autorisation qui indique les types de tissus qui peuvent être fabriqués. « A partir du 15 novembre 1941, la fabrication de tissus au moyen des métiers visés à l'article précédent sera interdite aux tisserands qui n'auront pas obtenu l'autorisation qui sera délivrée, sur demande, par le Ministre de l'approvisionnement. — Cette autorisation indiquera les types de tissus qui pourront être fabriqués. Le tissage suivant d'autres types est interdit. — L'autorisation déterminera également les quantités de filés qui pourront être manufacturés par chaque tisserand. — Le Ministre de l'approvisionnement est autorisé à établir, par arrêté, les conditions et modalités de la fourniture des filés aux tisserands visés par la présente proclamation. — L'autorisation sera toujours révocable. — Les dispositions qui précèdent sont sans préjudice de l'application de la loi n° 46 de 1934 établissant les registres de commerce. »

2° Faisant suite à cette mesure, *la proclamation n° 196 du 4 novembre 1941*, réglemente la production et le commerce de tissus.

Le premier article de la proclamation n° 196 institue une commission des filés et tissus de coton.

Les attributions de cette commission sont indiquées dans l'article 2.

La Commission aura pour attributions :

1° Établir l'équilibre entre la consommation locale pour les filés et pour les tissus mentionnés au tableau ci-annexé et leur production par les entreprises de tissage mécanique et les tisserands travaillant avec des métiers actionnés à la main et, le cas échéant, combler le déficit de la production par les importations de l'étranger. A cet effet, faire le recensement de la production locale en filés et tissus de toute espèce, standardiser cette production en la réduisant à un nombre restreint de types uniformes de tissus de coton dont la Commission déterminera les spécifications de manière à les rendre susceptibles de tarification et fixer les quantités de chaque type que les entreprises et tisserands devront obligatoirement produire.

2° Organiser un système de distribution des filés et tissus de coton par l'intermédiaire de commerçants, coopératives, chambres de commerce, ou tous autres organismes ou groupements en vue de permettre un approvisionnement convenable des tisserands, détaillants et consommateurs, et à l'effet de réunir pour cette distribution les quantités nécessaires, réviser les contrats, à exécuter ou en cours d'exécution, des entreprises de tissage ou des tisserands pour la vente de leur production, et le cas échéant, les annuler sans préavis ni indemnité nonobstant toute clause contraire.

3° Proposer aux autorités compétentes toute réquisition qui lui paraîtra nécessaire et faire toutes suggestions utiles en vue de réaliser la mission qui lui est assignée.

La proclamation n° 196 concerne les tissus écrus ; tissus blanchis bon marché ; tissus teints bon marché ; castor (flanellette).

CONCLUSION

Au cours des chapitres précédents, dans notre monographie de l'industrie cotonnière égyptienne, nous nous sommes bornés à jeter un coup d'œil rétrospectif. Timidement, parfois, nous avons cherché à émettre une opinion sur les perspectives qui s'offraient à cette industrie dans un avenir immédiat. On s'est alors aperçu qu'avec le potentiel actuel de son tissage, l'Égypte devait songer à exporter.

Exporter! Mais après cette guerre trouvera-t-on aisément des débouchés pour le surplus de la production égyptienne de cotonnades?

On sait la crise que les grands pays exportateurs de cotonnades d'Europe eurent à endurer après la guerre de 1914. A la faveur des tarifs protectionnistes, les pays neufs les uns après les autres ont constitué une industrie cotonnière sur leur territoire. On peut se demander si, à échéance plus ou moins rapprochée, les échanges internationaux de certains articles de cotonnades ne parviendront pas au point mort. Bienheureux les États-Unis, la Russie ou les Indes qui ont une consommation intérieure aussi étendue.

D'autres difficultés dans les échanges extérieurs doivent être envisagées à la fin des hostilités.

Les réajustements de frontières après cette guerre seront-ils favorables à l'industrie cotonnière? Après 1918, à la suite des traités de paix, on ne tint aucun compte du nouveau partage de l'industrie textile en Europe.

Certains pays ont été amputés de provinces riches en équipement industriel cotonnier. Il en est résulté une surproduction de cotonnades dans les pays pour qui les changements de frontières ont été avantageux tandis que les nations vaincues, afin de pourvoir à la

consommation intérieure, se hâtèrent de reconstruire les industries perdues.

L'Allemagne, la Russie, l'Autriche, la Hongrie, après avoir abandonné de vastes régions industrielles de filature et de tissage se rééquipèrent pour leurs besoins nationaux. Avant la guerre, l'Autriche avait 763.000 broches et 14.000 métiers; la Hongrie 257.000 broches et 12.000 métiers. Par contre, la petite Esthonie qui avait recouvré son indépendance, dut chercher des débouchés extérieurs pour les 700.000 broches qui alimentaient autrefois le tissage russe. La même remarque peut se faire pour les provinces polonaises détachées de la Russie, pour la Tchécoslovaquie qui subvenait aux besoins de l'empire austro-hongrois disloqué.

Quel sort sera-t-il réservé à l'industrie cotonnière mondiale à la suite des traités de paix et des modifications de frontières qui succéderont au conflit que nous vivons actuellement?

Nous ne chercherons pas à prophétiser mais on peut craindre, en Europe, des perturbations dues à un nouveau partage des broches et des métiers peu profitable à l'industrie cotonnière.

*
* *
*

Quoiqu'il en soit, l'Égypte possède l'avantage considérable de détenir chez elle une matière première qui n'a pas d'équivalent à l'étranger. Malheureusement, ce pays n'a utilisé industriellement son coton d'une façon rationnelle que dans une faible mesure.

Mais si l'industrie cotonnière égyptienne pouvait s'organiser pour l'exportation, les promesses d'avenir seraient beaucoup plus encourageantes.

Doit-on regretter que la filature locale ait jusqu'ici fait surtout appel aux variétés de coton les plus ordinaires?

Aucunement, car l'industrie cotonnière a servi les besoins de la consommation intérieure qui nécessite en majorité les filés d'un gros grade. On peut au contraire affirmer que dans les conditions

qui existaient avant la guerre, l'emploi de l'Achmouni, là où les variétés indoues ou américaines auraient été suffisantes, constituait un gaspillage économique. La loi n° 1 de 1916 en restreignant la liberté d'importation, est une entrave sérieuse à l'industrie cotonnière. Dès avant la guerre, nous avons assisté à un renchérissement général du prix des tissus qui a été supporté principalement par le fellah que cette même loi de 1916 est sensée protéger. Aujourd'hui, cette prohibition ne fait pas sentir ses effets par suite du mauvais fonctionnement du jeu de la loi de l'offre et de la demande dû aux hostilités, à la pénurie du frêt; provisoirement le coton égyptien est meilleur marché que certains cotons étrangers de qualité inférieure. Mais après la guerre, cette mesure, à moins d'être abrogée, est de nature à peser lourdement sur l'industrie de la filature et du tissage.

Verra-t-on un jour des pays utiliser l'argent ou même l'or pour la fabrication de casseroles sous prétexte d'employer les matières premières qu'ils ont à leur disposition? Ce moyen d'écouler une partie de la récolte cotonnière ne réussit qu'à l'aide de droits protectionnistes élevés et conduit à faire supporter des sacrifices inutiles au consommateur représenté en majeure partie par la classe paysanne, la moins riche du pays.

Mais, dira-t-on, le coton égyptien produit des tissus plus solides, plus résistants. Cet avantage qui ne compense pas la différence de prix n'est même pas apprécié par le consommateur qui préfère toujours acheter deux habits au lieu d'un et suivre ainsi les progrès de la mode.

Cependant, la loi n° 1 de 1916, défavorable à l'industrie cotonnière locale spécialisée dans la fabrication des tissus gros et bon marché, n'aurait aucune influence si la production du pays comprenait les tissus plus fins nécessitant les belles variétés de coton égyptien.

Il faut reconnaître que là encore les choses ne vont pas toutes seules et ce n'est pas en l'espace de quelques jours que l'industrie

peut trouver le matériel et surtout les cadres techniques ainsi que la main-d'œuvre requis pour la fabrication de tissus raffinés.

A la vérité, l'industrie cotonnière égyptienne passe par une période intermédiaire où la main-d'œuvre et, doit-on ajouter, la technique également ne sont pas encore au point.

*
* *
*

De grands établissements locaux s'appliquaient avant la guerre à former à leurs frais, les ouvriers et les techniciens de demain par des voyages d'études en Europe. « Nous n'avons pas besoin de dire que votre société ⁽¹⁾ fait un gros sacrifice pour former un milieu industriel ou pour inculquer l'esprit industriel à la jeunesse égyptienne dans les usines de Méhallat par l'envoi de missions aux usines des grands pays d'Europe. La Société a envoyé à l'étranger 83 personnes, ingénieurs et contremaîtres, pour lesquels elle a dépensé jusqu'à la fin de l'année L. Eg. 15.198. » La « Société de Filature et de Tissage Fin en Coton égyptien » ainsi que plusieurs autres usines ont recouru aux mêmes procédés pour entraîner leur personnel.

Ces contacts avec les grands centres industriels européens se sont révélés fructueux.

L'excellente méthode adoptée par quelques sociétés puissantes ne justifie pas la raison pour laquelle le gouvernement ne ferait pas sien un tel système et sur une plus vaste échelle. Les dépenses budgétaires seraient-elles trop lourdes pour ce pays qui n'est pas riche? On a déjà dit qu'« en Égypte la pauvreté est à la base de tous les maux et qu'il serait vain et peut-être impossible de réaliser n'importe quelle réforme tant que l'on n'aura pas résolu le problème de la pauvreté ».

⁽¹⁾ *Rapport* du Conseil d'Administration de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » en date du 30 mai 1938.

Il est indéniable que de tous les problèmes économiques concernant ce pays, celui du surpeuplement est sans doute le plus important, le plus complexe aussi. Aujourd'hui, 16 millions ⁽¹⁾ d'habitants vivent sur 35.000 kilomètres carrés de terres cultivables, soit une densité moyenne de 450 habitants ⁽²⁾ par km². Un jour viendra, avant la fin du siècle, où la cadence actuelle des naissances donnera à l'étroite vallée du Nil une population supérieure à 30 millions d'âmes. Quand on songe à la condition d'existence déjà précaire de certaines classes de la population, on est envahi d'une légitime inquiétude. « Il faut choisir entre l'amélioration du sort d'une population qu'on arrêterait dans sa croissance et le libre accroissement d'une population qu'il faudrait se résigner à laisser vivre à un niveau d'autant plus bas qu'elle serait plus nombreuse ⁽³⁾. »

Il serait erroné de croire que ces remarques soient de nature à clouer l'administration dans l'inactivité la plus absolue. Au contraire. Dans toute sa gravité, ce problème appelle une solution urgente; il faut songer à développer rapidement les ressources du pays. Et quelle industrie mieux que l'industrie cotonnière dont la matière première se trouve à l'intérieur des frontières, peut prétendre en Égypte à une plus grande prospérité, à condition qu'une aide efficace soit donnée au capital et surtout à la main-d'œuvre. Il faut développer le crédit; il faut multiplier les écoles professionnelles, encourager les voyages d'études.

Car en Égypte le problème est double : on constate chaque année un accroissement substantiel de la population qui conduit au surpeuplement des terres cultivables et partant, on aboutit aux

⁽¹⁾ En 1937, la population recensée était de 15.904.525 habitants. Dix ans plus tôt, elle était de 14.177.864 habitants. L'accroissement annuel durant cette décade est de l'ordre de 1,16 %.

⁽²⁾ La province de Minia, la plus dense des provinces égyptiennes a 718 habitants au km².

⁽³⁾ E. MINOST, *La Revue du Caire*, février 1941.

conclusions les plus pessimistes; mais ce que l'on omet parfois d'ajouter c'est que bien des ressources demeurent encore vierges dans le pays sans explications plausibles. Il y a sur le sol national des métaux, des minéraux que l'on néglige d'exploiter, des barrages qui, mis en valeur, auraient pu fournir l'énergie électrique qui fait défaut à l'Égypte, des textiles, du lin, de la laine, du coton surtout.

« La raison même indique l'intérêt qu'a l'Égypte à transformer sur place tous ses produits agricoles et tous ses gisements, à traiter sur les lieux ses matières.

« La population de l'Égypte s'accroît providentiellement; elle double en 30 ans. L'agriculture n'a pas à craindre un manque de main-d'œuvre et la formation d'une classe industrielle se développant et prospérant avec l'extension des industries réalisera le plus beau programme de prévoyance nationale.

« Pourquoi la terre de ce pays qui produit le coton ne pourrait-elle pas soutenir les assises d'usines qui tisseraient ce coton pour l'usage de ses habitants? Pourquoi les flancs de ses collines qui contiennent minerais et minéraux devraient-ils indéfiniment expédier à l'étranger ses phosphates bruts pour les ramener transformés? Pourquoi ce peuple qui révèle à tout œil attentif d'admirables qualités d'adaptation aux professions aurait-il toujours à attendre du dehors ses matériaux de construction, ses vêtements et son ameublement essentiel?

« Un pays doté d'une terre fertile et d'une population féconde comme celle de l'Égypte, ne doit-il pas tendre à satisfaire par sa propre industrie aux besoins principaux de sa vie quotidienne⁽¹⁾? »

Le système de la monoculture a été la cause de bien des déboires en Égypte. Si le coton est roi dans ce pays, c'est du moins un roi

⁽¹⁾ Alessandro BRECCIA, *Il Porto d'Egitto, Mémoire de la Société de Géographie*, Le Caire, 1927, t. XIV, p. 82. (Discours de Naus bey, Président de l'Association des Industries égyptiennes.)

bien cruel qui tient sous son joug le fellah, l'enrichissant et le ruinant selon les caprices des fluctuations boursières. Échappera-t-on à cet asservissement? L'Égyptien redeviendra-t-il maître du textile qui a fait une fois sa prospérité?

Dans notre étude, nous avons parfois rapproché la production de l'industrie cotonnière locale avec celle de quelques pays étrangers. Nos comparaisons ont pu paraître décourageantes, mais ce serait une erreur de sous-estimer les progrès accomplis par cette branche de l'industrie égyptienne au cours d'une période relativement courte et à travers un chemin parfois jonché d'embûches.

D'ores et déjà, l'industrie cotonnière permet l'emploi de près de 100.000 petits salariés, tisserands, ingénieurs, employés, teinturiers, etc., ainsi répartis :

Égrenage	14.000
Filature et tissage mécanique	35.000
Tissage manuel	45.000
Industries annexes.....	5.000

Les salaires annuels des seules branches de la filature et du tissage mécanique peuvent être évalués à 1 million de L. Eg. environ.

Le standard de vie du tisserand égyptien s'améliore constamment. Aujourd'hui, son salaire est de trois à quatre fois plus élevé que celui de l'ouvrier agricole. Du reste, dans l'ensemble, les ouvriers employés dans les industries de la filature et du tissage reçoivent des salaires sensiblement supérieurs à ceux obtenus par les ouvriers ruraux.

Les conditions de l'ouvrier embauché dans les établissements de filature et de tissage ne sont pas seulement avantageuses du point de vue pécuniaire. L'hygiène et le logement ont retenu l'attention des grandes sociétés. La « Société Misr pour la Filature et le Tissage » a bâti un village pouvant abriter près de 2.000 ouvriers et dont la moitié du coût a été supportée par le gouvernement.

« Pour la commodité des ouvriers, la « Société Misr pour la Filature

et le Tissage» s'est mise dernièrement d'accord avec les autorités compétentes pour bâtir un village qui est habité à présent, comprenant des maisons qui suffisent pour 2.000 ouvriers et dont la Société supporte la moitié du coût qui atteindra un total de L. Eg. 130.000 environ...

«... Les plans de ce village ont été faits par accord entre la Société et le Ministère des Affaires Sociales. On a pris en considération l'hygiène et la commodité des ouvriers. La Société a aussi pris soin d'acheter à côté de ce village, un terrain lui permettant à l'avenir de l'agrandir afin d'y loger la plupart de ses ouvriers.

« Ces arrangements sont nécessaires et il fallait y songer depuis longtemps, car la question du logement des ouvriers de Méhallat est un vieux problème. Il nous est agréable de commencer l'année en trouvant une solution satisfaisante à une question compliquée... »⁽¹⁾.

Jusqu'à présent, 10 à 12 % seulement de la récolte cotonnière égyptienne sont travaillés sur place, le reste étant exporté. Imagine-t-on à quel point l'économie entière de l'Égypte sera avantageusement affectée le jour où plus de 50 à 60 % de la production de coton seront employés industriellement dans le pays?

Il importe de trouver une solution à la situation contradictoire de l'industrie locale, qui, avec le plus beau — et le plus cher — des cotons du monde, fabrique surtout des tissus de la qualité la plus basse pour alimenter la consommation intérieure.

Si des mesures appropriées sont rapidement prises par les autorités responsables, la toute jeune industrie cotonnière égyptienne peut nous fournir, sinon dès aujourd'hui la certitude d'un avenir prospère, du moins une légitime espérance.

⁽¹⁾ *Rapport* du Conseil d'Administration de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » en date du 23 décembre 1941. (Traduit de l'arabe.)

BIBLIOGRAPHIE.

I. — *Ouvrages de langue anglaise.*

- BALLS (W. L.), *The Cotton Plant in Egypt*, 1912.
— *The cotton crop of Egypt* (*The Cairo Scientific Journal*, II, July 1908, n° 22).
BROWN, *Cotton*.
BROWNE (W. G.), *Travels in Africa, Egypt and Syria, from the year 1792 to 1798*.
CLELAND (W.), *The population problem in Egypt*, 1936.
COPELAND (M. T.), *The cotton manufacturing industry of the United States*, 1917.
CRAIG (J. I.), *The distribution of land property in Egypt*, *Égypte Contemporaine*, 1913.
GOULDING (E.), *Cotton and other vegetable fibres : their production and utilisation*, 1917.
HARTLEY (H. C.), *Some aspects of the prospective establishment of textile factories in Egypt*, *Égypte Contemporaine*, 1928.
LACKANY BEY, *Estimation of the cotton crop*, *Égypte Contemporaine*, 1926.
PEAKE (R. J.), *Cotton, From the raw material to the finished product*, 1934.
PEARSE (A. S.), *Egyptian cotton from the point of view of the spinning industry*, *Égypte Contemporaine*, 1931.

II. — *Ouvrages de langue française.*

- AFTALION (A.), *La crise de l'industrie linière et la concurrence victorieuse de l'industrie cotonnière*, 1904.
— *Economie Politique*, 1937-1938.
AGHION (R.) et FELDMAN (I. R.), *Les actes de Montreux annotés, Abolition des Capitulations en Égypte*, 1937.
ARTIN BEY, *La propriété foncière en Égypte*, 1883.
AUDEBEAU BEY (Ch.) et MOSSERI (V.), *Le labourage en Égypte*, 1916.
BIGNE DE VILLENEUVE (de la), *Les principes de réglementation du travail*, *Égypte Contemporaine*, 1926.
BLANCHARD (G.), *Cours d'Économie Politique*, 2 volumes, 1930.
— *De la protection du travail dans la production en France et en Égypte*, 1937.
BOURKSER (D.), *L'influence des prix du coton sur la cote des valeurs égyptiennes durant la période 1910-1929*, *Égypte Contemporaine*, 1930.
— *Les tendances du crédit moderne*, *Égypte Contemporaine*, 1929.
BRESCIANI-TURRONI (C.), *Relations entre la récolte et le prix du coton égyptien*, *Égypte Contemporaine*, 1930.
BRETIGUIÈRE (L.), *Les plantes industrielles, oléagineuses, textiles, aromatiques et diverses*, 1913.
CAMAS (H.) et LEFÈVRE (A.), *La vallée du Nil*, 1862.
CAPITANT (H.) et CUCHE (P.), *Précis de législation industrielle*, 1936.

- CARLI (F.), *La crise de l'industrie du coton et influence sur cet article du développement de la soie artificielle, Égypte Contemporaine*, 1931.
- CARVER (H. B.), *Système d'achat du coton à l'intérieur du pays et égrenage du coton*, 1927.
- CHENOUDA (A.), *Notes sur l'industrie du tissage, Égypte Contemporaine*, 1912.
- CLERGET (M.), *Le Caire, Étude de géographie urbaine et d'histoire économique*, 1934.
- CLOT BEY (A. B.), *Aperçu général sur l'Égypte*, 1840-1842.
- DAVEZAC (G.), *La politique cotonnière des États-Unis, Égypte Contemporaine*, 1935.
- DEHERAIN (H.), *Études sur l'Afrique*, 1904.
- DORRA (A. J.), *L'aménagement hydroélectrique du Barrage d'Assouan et l'utilisation rationnelle des ressources énergétiques de l'Égypte, Égypte Contemporaine*, 1938.
- FRASER (T. H.), *Le mécanisme des prix en régime capitaliste et en régime communiste, Égypte Contemporaine*, 1935.
- GIDE (C.), *Cours d'Économie Politique*, 2^e édition.
- GIDE (Ch.) et RIST (Ch.), *Histoire des doctrines économiques*, 1929.
- GIFFARD (P.), *Les Français en Égypte*, 1883.
- GIRARD, *Mémoire sur l'agriculture, l'industrie et le commerce de l'Égypte, Description de l'Égypte*.
- HABACHI (D^r M.), *Le déséquilibre de la balance économique en Égypte, Égypte Contemporaine*, 1932.
- HAMONT, *L'Égypte sous Méhémet-Ali*, 1845.
- HANOTAUX (G.), *Histoire de la nation égyptienne*.
- HARTMAN (F.), *L'agriculture dans l'ancienne Égypte*, 1923.
- HOSTELET (G.), *Du libre échange, du protectionnisme et de la politique du prix de revient, Égypte Contemporaine*, 1927.
- *Des apports des sciences sociologiques aux problèmes sociaux, Égypte Contemporaine*, 1928.
- JAMES (E.), *L'organisation du crédit en Égypte, Égypte Contemporaine*, 1939.
- JOB (H. S.), *Le crédit en Égypte, Égypte Contemporaine*, 1930.
- LABRIFFE (Ch.), *Manuel de tissage*, 1923.
- LEVI (D^r I. G.), *Le recensement de la population de l'Égypte de 1917, Égypte Contemporaine*, 1922.
- *Évaluation du revenu national de l'Égypte. Réponse à M. Baxter, Égypte Contemporaine*, 1923.
- *L'industrie et l'avenir économique de l'Égypte, Égypte Contemporaine*, 1927.
- *L'Égypte vue à travers l'Annuaire de Statistiques, Égypte Contemporaine*, 1928.
- *L'industrie égyptienne. Préjugés et errements, Égypte Contemporaine*, 1929.
- *Le procès du capitalisme, Égypte Contemporaine*, 1939.
- LORET, *Recueil de travaux*, t. XVI, 1893.
- LOZACH (J.), *Le Delta du Nil*, 1935.
- LUDWIG (E.), *Le Nil*, 1939.
- MAUNIER (R.), *Bibliographie économique, juridique et sociale de l'Égypte moderne*, 1918.

- MINOST (E.), *La monnaie et le crédit, Égypte Contemporaine*, 1935.
—— *Essai sur le revenu agricole de l'Égypte, Égypte Contemporaine*, 1930.
MOSSÉRI (V. M.), *Note sur la purification et l'amélioration des cotons égyptiens*, Bull. Inst. d'Égypte, t. II, 1919-1920.
—— *Revue sommaire des récents travaux sur le maintien et l'amélioration de la qualité des cotons égyptiens, Égypte Contemporaine*, 1926.
—— *Travaux sur le coton effectués à la Société Royale d'Agriculture*, 1927.
NINET, *Dégénérescence du coton égyptien mako-jumel*, 1886.
OUALID (W.), *Législation industrielle, Doctorat*, 1937-1938.
PACE (U.), *Les codes mixtes d'Égypte*, 1932.
PÉCHEUX (H.), *Les textiles, les tissus, le papier*, 1922.
PERREAU (C.), *Cours d'Économie Politique*, 1930.
PERROUX (F.), *Extrait de son cours d'Économie Politique*, 1937-1938.
PILAVACHI (A. C.), *Le protectionnisme d'après-guerre et les efforts pour le combattre. Le libre-échange, moyen pacificateur, Égypte Contemporaine*, 1929.
PRAT (D. de), *Bonneterie et tricotage mécanique*, 1932.
Précis de l'Histoire d'Égypte par divers historiens et archéologues, 1932.
REBOUD (P.), *Précis d'Économie Politique*, t. I, 1934.
RICCI (U.), *La réforme fiscale en Égypte, Égypte Contemporaine*, 1938.
ROUX (F. C.), *La production du coton en Égypte*, 1908.
SCHATZ (J.), *Le développement du commerce extérieur de l'Égypte, Égypte Contemporaine*, 1933-1934.
—— *La Turquie nouvelle et ses relations commerciales avec l'Égypte, Égypte Contemporaine*, 1938.
SIEGFRIED (A.), *Géographie économique. Leçons rédigées d'après le cours professé à l'École des Sciences Politiques*, t. I, 1935.
VOLNEY (C. F.), *Voyage en Égypte et en Syrie pendant les années 1783, 1784, 1785*.

III. — Documents officiels égyptiens.

- Annuaire Statistique*, depuis 1914 à 1939.
Annual Statement of the Foreign Trade, de 1931 à 1939.
Tableau des droits inscrits au tarif des douanes, novembre 1936.
Notes explicatives du tarif des douanes, 1935.
Almanach du Gouvernement, 1939.

IV. — Périodiques.

- Bulletin de l'Institut d'Égypte*, Le Caire.
L'Égypte Contemporaine, Revue de la Société Fouad I^{er} d'Économie Politique, de Statistique et de Législation de 1910 à 1942.

L'Égypte Industrielle, Le Caire.

Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte, Le Caire.

Annuaire Général de l'industrie égyptienne, 1940.

POLITI (E.), *Annuaire des Sociétés Égyptiennes par actions*, 1940-1941.

Statistiques des Sociétés Anonymes travaillant principalement en Égypte, 1940.

Egyptian Cotton year book, 1933-1934.

Empire cotton Growing review, 1939.

Revue d'Égypte Économique et Financière.

V. — *Journaux*.

a) journaux français.

La Bourse Égyptienne.

Le Progrès Égyptien.

Le Journal d'Égypte.

L'Informateur.

Le Journal du Commerce et de la Marine.

b) journaux arabes.

Al Ahram.

Al Balagh.

VI. — *Dictionnaires et Géographies*.

Dictionnaire Encyclopédique Quillet.

Dictionnaire Larousse Universel du ^{xx} siècle.

Atlas Universel Quillet.

Géographie Universelle Quillet.

Géographie Physique et Humaine de Gallouédec, Maurette et R. et M. Ozouf.

Vu : *Le Président de la thèse*,

G. LEDUC.

Vu et permis d'imprimer :

Le Directeur de l'École française de Droit du Caire.

Au nom du Doyen de la Faculté de Droit de Paris

et du Recteur de l'Académie de Paris,

A. J. BOYÉ.

LISTE DES TABLEAUX.

	Pages.
1. — Équivalents métriques du système anglais et du système égyptien des poids et mesures	VII
2. — Superficies, productions et rendements comparés du Sakellaridis et du Guiza 7, de 1935 à 1939	5
3. — Superficies, productions et rendements comparés des différentes variétés de coton égyptien de 1935 à 1941	6
4. — Tableau comparatif extrait de <i>Cotton</i> de R. J. PEAKE	10
5. — Exportations de coton égyptien aux Indes, États-Unis, Chine, en 1939 et le 1 ^{er} semestre de 1940	11
6. — Production mondiale du coton de 1935 à 1939	12
7. — Superficie cultivée, rendement par feddan et production du coton de 1933 à 1941 en Égypte	13
8. — Production du tissage égyptien et taux d'accroissement de 1930 à 1941	33
9. — Importations de tissus de coton de 1931 à 1941	34
10. — Tableau comparatif des importations de cotonnades de l'Angleterre, du Japon, de l'Italie, des Indes en 1935 et en 1937	36
11. — Importations de cotonnades de Grande-Bretagne en 1931, 1935, 1938	38
12. — Importations de tissus de coton de Grande-Bretagne, Indes, Italie, Japon et autres pays de 1938 à 1941	44
13 a et 13 b. — Nombre d'usines d'égrenage et de métiers en Égypte de 1933 à 1940	49
14 a et 14 b. — Nombre de presses hydrauliques et de presses à vapeur en Égypte de 1933 à 1940	52
15. — Exportations d'huile de coton de 1931 à 1939	53
16. — Exportations de tourteaux de 1931 à 1939	55
17. — Consommation cotonnière des filatures égyptiennes de 1930 à 1942 (mars)	59
18. — Consommation du coton par les filatures égyptiennes par rapport à la récolte cotonnière de l'Égypte depuis 1931	59
19. — Longueur approximative des fibres requises pour les filés retordus ...	62
20. — Production de filés de coton de 1931 à 1941	70
21. — Importations de filés de coton de 1931 à 1939	72
22. — Importations et exportations de filés de coton de 1931 à 1941	80
23. — Importations et exportations égyptiennes en 1937 des filés de coton compris entre le n° 13 et le n° 24	83

24. — Production, Importations, Exportations et Consommation des filés de coton de 1931 à 1941	84
25. — Importations des machines et métiers pour le tissage de 1931 à 1941 ..	98
26. — Nombre de métiers à bras répartis dans les provinces égyptiennes y compris les métiers à bras qui travaillent le coton mélangé à d'autres textiles et ceux qui produisent les articles de bonneterie	106
27. — Salaire comparatif des tisserands	108
28. — Importations de tissus mélangés en 1933 et de 1937 à 1940	111
29. — Valeur des importations de machines et métiers pour le tricotage de 1931 à 1941	114
30. — Importations de chaussettes (rubrique 538 <i>a</i>) de 1933 à 1940	116
31. — Importations de tricot (rubrique 538 <i>b</i>) de 1933 à 1940	117
32. — Importations de rubanerie et de passementerie (rubriques 499 <i>e</i> et 499 <i>f</i>), de 1932 à 1940	118
33. — Importations de dentelles (rubrique 499 <i>c</i>) de 1931 à 1939	119
34. — Importations de broderies (rubrique 499 <i>d</i>) de 1931 à 1939	120
35. — Importations de colorants chimiques (rubrique 267 <i>b</i>) de 1931 à 1940 ..	122
36. — Importations de vêtements et de parties de vêtements de coton (rubrique 540 <i>b</i>) de 1931 à 1939	126
37. — Importations de lingerie et parties de lingerie de coton (rubrique 541 <i>a</i>) de 1931 à 1939	127
38. — Consommation de la laine de 1939 à 1941	132
39. — Consommation de tissus et taux d'accroissement de 1931 à 1941 en Égypte	133
40. — Importations de cotonnades de 1926 à 1928	134
41. — Importations, Production et Consommation des tissus de coton de 1931 à 1941	136
42. — Nombres indices des prix du coton brut, des fils et tissus de coton ainsi que ceux de la laine brute, des fils et tissus de laine	141
43. — Nombre d'habitants par broche en Égypte et dans quelques pays étrangers	154
44. — Production de filés de coton et consommation du coton de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » de 1931 à 1940, d'après les chiffres recueillis dans les rapports du Conseil d'Administration de la Société en date du 31 décembre 1938 et du 14 mai 1941 ..	170
45. — Valeur des terrains, bâtiments, outils et machines avant amortissement de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » de 1930 à 1937 d'après les chiffres recueillis dans le rapport du Conseil d'Administration en date du 30 mai 1938	176
46. — Production du tissage de la « Société Misr pour la Filature et le Tissage » de 1931 à 1940	177

TABLE DES GRAPHIQUES.

Graphique.	Pages.
10. — Figure comparative des importations de cotonnades de l'Angleterre, du Japon, de l'Italie, des Indes en 1935 et en 1937.....	37
12. — Importations des tissus de coton de 1938 à 1941	45
17. — Production cotonnière et consommation par rapport à la production des filés de coton depuis 1931	60
24. — Importations et Exportations des filés de coton de 1931 à 1941.....	85
25. — Valeur des importations des machines et métiers pour le tissage de 1931 à 1941	99
41. — Importations, Production, Consommation des tissus de coton de 1931 à 1941.....	137
Filature du Coton en Égypte et dans quelques pays étrangers (Nombre de Broches)	152

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
INTRODUCTION	1

PREMIÈRE PARTIE.

LA STRUCTURE DE L'INDUSTRIE ÉGYPTIENNE DU COTON.

CHAPITRE I. — Historique de l'industrie du coton en Égypte	23
— II. — Politique douanière	29
— III. — Égrenage, pressage, industries de la graine de coton	47
— IV. — De la filature	57
— V. — Le tissage	79
— VI. — Industries annexes	113
— VII. — La consommation de cotonnades	129
— VIII. — Comparaisons numériques entre l'industrie cotonnière égyptienne et l'industrie cotonnière mondiale	151

DEUXIÈME PARTIE.

PROBLÈMES SOCIAUX.

CHAPITRE I. — Le capital	161
— II. — Concentration et intégration de l'industrie cotonnière égyptienne	169
— III. — Le travail	179

TROISIÈME PARTIE.

RÉPERCUSSIONS DE LA GUERRE SUR L'INDUSTRIE COTONNIÈRE ÉGYPTIENNE.

La guerre et ses répercussions sur l'industrie cotonnière. — Contingentement et distribution des filés de coton. — Tarification des filés et des tissus de coton	191
CONCLUSION	197
BIBLIOGRAPHIE	207
LISTE DES TABLEAUX	211
TABLE DES GRAPHIQUES	213

